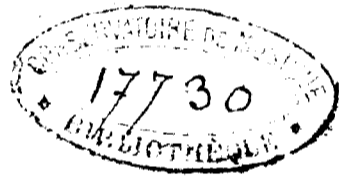


Les
Pleasures
De
L'Isle
Enchantée

1^{re} Partie, la
Courne de Bayne
les vers sont de
Boursade.

2^{me} Partie: Frag-
ments de la Princesse
& Elide de Molière

La musique
est de Lully,
voy. Relation
de la Fête de
Versailles,
p. 22
in fol. (au
château)



Festes Galantes, et
Magnifiques, faites par
Le Roy à Versailles, le
7.^{me} May, 1664.

Copie par Philidor L'aîné.

Res. F. 531



Les Plaisirs De L'Isle Enchantée

Course de Baque, -
Collation ornée de Machines, -
Comédie de Moliere, Intitulée la -
Princesse d'Elide, meslée de danse, -
et de musique. Ballet du Palais
d'Alcine, Feu d'Artifice, et autres -
Festes galantes, et magnifiques, faites
par le Roy à Versailles, le 7.^e May
1664. et continuées plusieurs autres -
Jours.

Le Roy voulant donner aux Reines, et à
toute sa Cour le plaisir de quelques festes peu com-
munes, dans un lieu orné de tous les agrémens qui peuvent

faire admirer vne maison de Campagne, choisit Versailles à quatre lieues de Paris. Cest vn Chateau, qu'on peut nommer vn Palais Enchanté, tant les ajustemens de l'art ont bien secondé les soins que la Nature a pris de le rendre parfait. Le charme de toutes les manieres, tout y rit de hors, et dedans, l'or, et le marbre y disputent d'éclat, et de beauté, et quoy qu'il n'ait pas cette grande étendue, qui se remarque en quelques autres Palais de sa Majesté, toutes choses y sont si polies, si bien entendues, et si acheuées, que rien ne les peut égaler. Sa Symmetrie, la richesse de ses meubles, la beauté de ses promenes, et le nombre Infiny de ses fleurs, comme de ses Orangers, rendent ce lieu digne de sa rareté singuliere. La diuersité des bestes contenues dans les deux Parcs, et dans la Menagerie, où plusieurs Courts en Estoiles sont accompagnées de Viuiers pour les animaux aquatiques, avec de grands bastimens Joignent le plaisir avec la magnificence, et en font Vne Maison accomplie. §.

Ce fut dans ce beau lieu où toute la Cour se rendit le 5.^e de May, que le Roy traita plus de six cens personnes Jusqu'au quatorzieme outre Vne Infinité de gens necessaires à la Danse, et à la Comédie, Et d'Artisans de toute sorte Venus de Paris, si bien que cela paroissoit Vne petit^e armée.

Le Ciel mesme sembla fauoriser les desseins de sa Majesté, puis que dans Vne saison presque toujours pluuieuse, on en fut quitte pour vn peu de Vent, qui sembla n'auoir augmenté, qu'afin de faire voir que la preuoyance, et la quissance du Roy estoient à l'épreuue de plus grandes Incommoditez. De hautes toiles, des bastimens de bois, faits presque en vn Instant, et vn nombre prodigieux de flambeaux de cire blanche, pour

suppléer à plus de quatre mille bougies chaque Journée, résisterent à ce Vent qui par tout ailleurs eut rendu ces diuertissemens comme impossibles à acheuer.

Monsieur de Figarani Gentilhomme Modenois, fort sçauant en toutes ces choses, Inuenta, et proposa celles-cy, et le Roy commanda au Duc de F. Aignan qui se trouua lors en fonction de premier Gentilhomme de sa Chambre, et qui auoit déjà donné plusieurs sujets de Ballets fort agréables, de faire un dessein où elles fussent toutes comprises avec liaison, et avec ordre, de sorte qu'elles ne pouuoient manquer de réussir.

Il prit pour sujet le Palais d'Alcine, qui donna lieu au titre des plaisirs de l'Isle Enchantée, puisque selon l'Arioste, le braue Roger, et plusieurs autres bons Cheualiers y furent retenus par les doubles charmes de la beauté, quoy qu'empruntée de cette Magicienne, et en furent deliurez apres beaucoup de temps consommé dans les delices par la bague qui détruisoit les Enchantemens, C'estoit celle d'Angelique, que Melisse sous la forme du Fleuve Atlas, mit enfin au doigt de Roger.

On fit donc en peu de Jours orner un rond, où quatre grandes allées aboutissent, entre de hauts palissades, de quatre portiques de trente cinq pieds d'éléuation, et de vingt deux en quarré, et de diuerses peintures avec les armes de sa Majesté.

Tout la Cour s'estant placée le septième, il entra dans la place un heraut d'armes, représenté par M. des Bardiens, Vestu d'un habit à l'antique, couleur de feu en broderie d'argent, et fort bien monté.

Il estoit suivi de trois pages: celui du Roy, M. d'Artagnan marchoit à la teste, de deux autres, fort richement habillé de couleur de feu, liurés de sa Majesté, portant sa lance, et son Escu dans lequel brilloit un soleil de pierreries, avec ces mots,

Nec cesso, nec Erro.

Faisant allusion à l'attachement de sa Majesté aux affaires de son Estat et à la maniere avec laquelle il agit. Ce qui estoit encore représenté par ces quatre Vers du President de Perigny, Auteur de la mesme Deuise.

Ce n'est pas sans raison que la terre, et les Cieux
Ont tant d'étonnement pour un objet si rare
Qui dans son cours penible, autant que glorieux
Jamais ne se repose, et jamais ne s'égare.

Les deux autres Pages estoient au Duc de F. Aignan, et de Noailles, le Premier Mareschal de Camp, et l'autre, Juge des Courses. Celui du Duc de

Le Duc de S^t. Aignan portoit l'Escu de sa Deuise, et estoit habillé de sa liurée de toile d'argent enrichie d'or, avec des plumes Incarnates, et noires, et les rubans de mesme. Sa Deuise estoit Vn Timbre d'Orloge, avec ces Mots.

De mi golpes, mi Ruido.

Le Page du Duc de Noailles estoit venu de couleur de feu, argent, et noir, et le reste de la liurée semblable: La Deuise qu'il portoit dans son Escu estoit Vn Aigle avec ces mots.

Fidelis, et audax

Quatre Trompettes, et deux Tymballiers marchoient apres ces Pages, habillés de satin couleur de feu, et argent, leurs plumes de la mesme liurée, et les caparaçons de leurs chevaux couuert d'une pareille broderie, avec des Soleils d'or fort éclatants aux banderoles des Trompettes, et aux couvertures des Tymbales.

Le Duc de S^t. Aignan Mareschal de Camp marchoit apres eux, armé à la Grecque, d'une cuirasse de toile d'argent couverte de petits écailles, d'or, aussi bien que son bas de soye, et son casque estoit orné d'un dragon, et d'un grand nombre de plumes blanches, meslées d'Incarnat, et de noir. Il montoit un Cheval blanc bardé de mesme, et representoit Guidon le sauuaige

*Pour le Duc de S^t. Aignan, representant
Guidon Le Sauuaige.*

Madrigal

*Les combats que j'ay faits en l'Isle dangereuse
Quand de tant de Guerriers je demeuray vainqueur
Suis d'une epreuve amoureuse
Ont signalez ma force, aussi bien que mon coeur.
La Figueur qui fait mon estime
Soit qu'elle embrasse Vn party legitime
Ou qu'elle vienne à s'échapper,
Fait dire pour ma gloire, aux deux bouts de la terre
Qu'on n'en vid point en tout guerre
Ny plus souuent ny mieux frapper.*

Pour Le Mesme.

*Seul contre dix Guerriers, seul contre dix Pucelles
C'est auoir sur les bras deux étranges querelles.
Qui sort a son honneur de ce double combat
Doit estre, ce me semble, Vn terrible Soldat.*

Quict Trompettes, et 2 Tymballiers vestus comme les autres, marchoient apres Le Mareschal de Camp.

7

Le ROY representant Roger les suiuit, montant vn des plus beaux Cheuaux du monde, dont le Harnois couleur de feu, éclatloit d'or, et d'argent et de pierreries. Sa Majesté estoit armée à la façon des Grecs, comme tous ceux de sa Quadrille, et portoit vne cuirasse de lames d'argent couuerte d'vne riche broderie d'or, et de diamans. Son port, et toute son action estoient dignes de son rang. Son Casque tout couuert de plumes couleur de feu auoit vn grace Incomparable, et Jamais vn air plus libre ny plus guerrier, n'a mis vn mortel au dessus des autres Hommes.

Sonnet

Pour le Roy representant Roger

Quelle taille! quel port! a ce fier conquerant!
La personne éblouit quiconque l'examine
Et quoyque par son geste Il soit déjà si grand
Quelque chose de plus éclatte dans sa mine
Son front de ses destins est l'auguste garant
Par de là ses yeux sa Vertu l'achemine
Il fait qu'on les oublie, et de l'air qu'il s'y prend
Bien loin derrière luy laisse son origine.
De coeur genereux, c'est l'ordinaire employ
D'agir plus volontiers pour autrui que pour soy
Là principalement sa force est occupée
Il efface l'éclat des HEROS anciens
N'a que l'honneur en veüe, et ne tire l'épée
Que pour des Interests qui ne sont pas les siens.

Le Duc de Noailles Juge du Camp sous le nom d'Ogier Le-Danois, marchoit apres le ROY, portant la couleur de feu, et le noir, sous vne riche broderie d'argent, et ses plumes, aussi bien que tout le reste de son Equipage, estoient de cette mesme liurée.

Le Duc de Noailles Oger le Danois.

Ce Paladin s'applique à cette seule affaire
De servir dignement le plus puissant des Rois!
Comme pour bien Juger, il faut sçauoir bien faire.
Je doute que personne appelle de sa Voix

Le Duc de Guise, et le Comte d'Armagnac marchoient ensemble, apres luy, le premier portoit le nom d'Aquilan le noir, avoit un habit de cette couleur en broderie d'or, et de geaix, ses plumes, son cheval, et sa lance assortissoient à cette liurée; Et l'autre representant Griffon le Blanc portoit sur un habit de toile d'argent plusieurs rubis, et montoit un cheval blanc, bardé de la mesme couleur

Le Duc de Guise Aquilant le Noir.

La nuit a ses beautés de mesme que le jour
Le Noir est ma couleur, Je l'ay toujours aimée
Et si l'obscurité convient à mon Amour
Elle ne s'étend pas Jusqu'à ma Renommée.

Le Comte d'Armagnac Griffon le Blanc

Voyez quelle candeur en moy le Ciel a mis
Aussi nulle beauté ne s'en sera trompée
Et quand il sera temps d'aller aux ennemis
C'est où je me feray tout blanc de mon épée.

Les Ducs de Foix, et de Coastlin qui paroissent en suite estoient vetus, l'un d'Incarnat or, et argent, et l'autre de Vert blanc, et argent, Tous leur liurée, et leurs chevaux, estant dignes du reste de leur Equipage.

Pour le Duc de Foix. Renaut

Il porte un nom celebre, Il est Jeune, il est sage,
A vous dire le Fray c'est pour aller bien haut,
Et c'est un grand bon-heur que d'avoir à son age
La chaleur necessaire, et le flegme qu'il faut.

Le Duc de Coastlin, Dudon

Trop avant dans la gloire on ne peut s'engager
J'auray vaincu sept Rois, et par mon grand courage,
Les Ferray tous soumis au pouvoir de Roger,
Que je ne seray pas content de mon ouvrage.

Après eux marchoient le Comte du Lude, et le Prince de Marsillac le premier vetu d'Incarnat, et blanc, et l'autre de faune blanc, et noir, enrichis de broderie d'argent, leur liurée de mesme, et fort bien montez.

9

Le Comte du Sude. Astolphee.

De tous les Paladins qui sont dans le Triuere
Aucun n'a pour l'Amour l'ame plus échauffée,
Entrepreneur toujours mille projets diuers,
Et toujours enchanter par quelque Jeune Fée.

Le Prince de Marsillac, Brandimart.

Mes Voeux seront contents, mes souhaits accomplis,
Et ma bonne fortune a son comble arrivée,
Quand vous saurez mon Cœur, aimable Fleur de Lys,
Au milieu de mon cœur profondément gravée.

Les Marquis de Villequier, et de Soyecourt marchaient en suite, l'un portoit le bleu, et argent, et l'autre le bleu, blanc, et noir, avec or, et argent, leurs plumes, et les harnois de leur chevaux estoient de la mesme couleur, et d'une pareille richesse.

Le Marquis de Villequier. Richardet.

Personne comme moy n'est sorti galamment
D'une Intrigue où sans doute il falloit de l'adresse,
Personne à mon aise plus agréablement
N'est demeuré fidelle en trompant sa Maîtresse.

Le Marquis de Soyecourt. Olivier.

Voicy l'honneur du siècle, auprès de qui nous sommes
Et mesme les Geants, de mediocres Hommes,
Et ce franc Cheualier à tous Tenans tout prest
Toujours pour quelque Joust, a la lance en arrest.

Le Marquis d'Humieres, et de la Valliere, les suiuoient. Ce premier portant la couleur de Scair, et argent, et l'autre gris de lin, blanc, et argent, tout leur liurée estant plus riche, et la mieue assortie du monde.

Le Marquis d'Humieres. Ariodant.

Je tremble dans l'accez de l'amoureuse fleur,
Ailleurs sans vanité je ne tremblay jamais,
Et ce charmant objet l'adorable Genere,
Est l'unique vainqueur à qui je me soumets.

Le Marquis de la Valliere Terbin.

Quelques beaux sentiments que la gloire nous donne,
 Quand on est amoureux au souverain degré,
 Mourir entre les bras d'une belle personne,
 Est de tous les morts la plus douce à mon gré.

Monsieur le Duc marchoit seul portant pour sa livrée la couleur de feu blanc, et argent; Un grand nombre de diamans estoient attachez sur la magnifique broderie dont sa cuirasse, et son bas de soye estoient couverts, son casque, et le harnois de son cheval estoient enrichis.

Monsieur le Duc. Roland.

Roland fera bien loin retentir son courage,
 La gloire deviendra à sa belle compagnie,
 Il est sorti d'un sang qui brule de sortir,
 Quand il est question de se mettre en campagne,
 Et pour ne vous en point mentir,
 C'est le pur sang de Charlemagne.

Un char de dix-huict pieds de haut, de vingt quatre de long, et de quinze de large paroissoit en suite, eclattant d'or, et de diverses couleurs. Il representoit celuy d'Apollon en l'honneur duquel se celebrent autrefois les Jeux Lythiens, que ces Cheualiers estoient proposez d'imiter en leurs courses, et en leur Equipage. Cette Divinité brillante de lumieres estoit assise au plus haut du char, ayant à ses pieds les quatre Ages, ou siecles distinguez par de riches habits, ou par ce qu'ils portoient à la main.

Le siecle d'or orné de ce precieux metal estoit encore paré de diverses fleurs, qui faisoient un des principaux ornement de cet heureux Age.

Ceux d'Argent, et d'Airain, avoient aussi leurs remarques particulieres.

Et celuy de Fer estoit representé par Un Guerrier d'Un regard terrible, portant d'Une main l'Espée, et de l'autre le bouclier.

Plusieurs autres grandes figures de relief paroisent les côtes de ce char magnifique. Les Monstres celestes, Le Serpent Lythion,

Daphné, Hyacinthe, et les autres figures qui conuiennent à Apollon avec vn Atlas portant le Globe du Monde, y estoient aussi releuez d'une agreable sculpture, Le Temps representé par le s^r. Millet avec sa faux, ses aisles, et cette Vieillesse décrepite dont on le peint toujours accablé en estoit le Conducteur. Quatre Cheuaux d'une taille, et d'une beauté peu communes, couuerts de grandes brousses semées de Soleils d'or, et attelés de front tiroient cette Machine.

Les douze heures du jour, et les douze signes du Zodiaque, habillez fort superbement comme les Poëtes les dépeignent, marchoient en deux files aux deux côtez du Char.

Tous les Pages des Cheualiers le suiuiot deux à deux, apres celui de M^r. le Duc, fort proprement venus de leurs liurées, avec quantité de plumes, portant les lances de leurs Maîtres, et les Escus de leurs Deuises.

Le Duc de Guise representant. Aquilant le Noir ayant pour Deuise. Vn Lion d'or avec ces mots.

Et quiescente quiescunt.

Le Comte d'Armagnac representant Griffon le blanc, ayant pour Deuise. Vne Hermine avec ces mots.

Ex candore Decus.

Le Duc de Foix representant Renaut, pour Deuise. Vn Faïseau dans la Mer avec ces mots.

Longe leuis aura feret.

Le Duc de Coastlin representant Dudon, ayant pour Deuise. Vn Soleil, Et l'Heliotrope, ou Tourne-sol avec ces mots.

Splendor ab obsequio.

Le Comte du Lude representant Astolphe, ayant pour Deuise Vn Noëud en forme de noeud avec ces mots,

Non fixa mai Sciolto.

Le Prince de Marillac representant Brandimart, ayant pour

Devises vne montre en relief, dont on voit tous les ressorts, avec ces mots.

Quieto fuor commoto dentro.

Le Marquis de Villequier, representant Richardet, ayant pour Devises un Aigle qui plane deuant le Soleil avec ces mots.

Vni militat Astro.

Le Marquis de Soyecour representant Oliuier ayant pour Devises la Massue d'Hercole, avec ces mots.

Vix aequat fama labores.

Le Marquis d'Humieres, representant Ariodant ayant pour Devises toutes sortes de Couronnes avec ces mots.

Non quiero Menos.

Le Marquis de la Valliere representant Terbin, ayant pour Devises un Phoenix sur un bucher allumé par le Soleil, avec ces mots.

Hoc tuuat Vri.

Monsieur le Duc, representant Roland, ayant pour Devises un Dard entortillé, avec ces mots,

Certo ferit.

Les Pasteurs chargez de diuerses piéces de la Barriere qui deuoit estre dressée pour la Course de Bagues formoient la dernière troupe qui entra dans la lice. Ils portoient des Vestes couleur de feu, enrichies d'argent, et des coëffures de mesme.

Aussitôt que ces Troupes furent entrées dans le Camp, elles en firent le tour, et apres auoir salué les Reines, elles se separerent, et priront chacune leur poste: Le Page à la teste, les Trompettes, et les Tymbaliers se croisants, s'aller poster sur les aïstes. Le Roy, s'auançant au milieu, prit sa place vis-à-vis du Haut Dais. M^{te} Le Duc proche de sa Majesté: Les Ducs de Noailles, et de Saint-Aignan à Droit, et à gauche, les dix Cheualiers en Haye aux deux côstz du Char, leurs Pages au mesme ordre derriere eux,

Les Signes, et les Heures comme Ms estoient entrez.

Lorsque Lon eut fait alte en cet estat, Un profond en
silence causé tout ensemble par l'attention, et par le respect,
donna le moyen à Mademoiselle de Brie, qui representoit le
Siecle d'Airain de commencer ces Vers à la louange de la
Reine adressez à Apollon, representé par le sieur de la
Grange.

Le Siecle d'Airain A Apollon,

Brillant Pere du Jour, Toy de qui la quittance
Par ces diuers aspects nous donna la naissance;
Toy l'Espoir de la Terre, et l'ornement des Cieux
Toy le plus necessaire, et le plus beau des Dieux
Toy dont l'actiuité, dont la bonté suprême
Se fait voir et sentir en tous lieux par soy-mesme
Dis-nous par quel destin, ou par quel nouveau choix
Tu celebres tes Jeux aux riuages François.

Apollon

Si ces lieux fortunéz ont tout ce qu'eut la Grece
De gloire, de valeur, de merite, et d'adresse;
Ce n'est pas sans raison qu'on y doit transferez
Ces Jeux qu'à mon honneur la terre a consacrez.
J'ay toujours pris plaisir à verser sur la France
De mes plus doux rayons la benigüe Influence
Mais le charmant objet qu'Hymen y fait regner
Pour elle, maintenant me fait tout dédaigner.

Depuis un si long-temps que pour le bien du monde
 Je fais l'Immense tour de la terre, et de l'onde
 Jamais j'ay rien eue si digne de mes feux,
 Jamais un sang si noble, un coeur si genereux,
 Jamais tant de lumiere, avec tant d'Innocence;
 Jamais tant de Jeunesse, avec tant de prudence;
 Jamais tant de grandeur avec tant de bonte;
 Jamais tant de sagesse, avec tant de beaute.

Mille Climats divers qu'on vit sous la puissance,
 De tous les Nemy-Dieux dont elle prit-naiissances,
 Cedant à son merite autant qu'à leur devoir;
 Se trouveront un jour unis sous son pouvoir.
 Ce qu'eurent de grandeurs, et la France, et l'Espagne,
 Les droits de Charle-Quint, les droits de Charle-Magne,
 En elle avec leur sang heureusement transmis,
 Rendront tout l'Uniuers à son Throsne soumis;
 Mais un Titre plus grand, un plus noble partage
 Qui l'Eleue plus haut, qui luy plait-dauantage,
 Un nom qui tient en soy les plus grand noms unis
 C'est le Nom glorieux d'Epouse de Louis.

Le Siecle d'Argent.

Quel destin, fait briller avec tant d'Injustice
 Dans un siecle de fer un astre si propice?

Le Siecle d'Or.

Ne murmure point contre l'ordre des Dieux,
 Loin de s'en orgueillir d'un don si precieux,
 Ce Siecle qui du Ciel à merisi la Hayne
 En deuroit augurer sa ruine prochaine,
 Et voir qu'une Vertu qu'il ne peut suborner,
 Fient moins pour l'ennoblier, que pour l'exterminer.
 Sitost qu'elle paroist dans cette heureuse terre,
 Voit comme elle en banit les fureurs de la guerre?

Comme depuis ce jour d'Infatigables mains
 Trauailent sans relache au bon-heur des Humains.
 Par quels secrets ressorts l'n Deros se prepare
 A chasser les horreurs d'un Siecle si barbare,
 Et me faire reuiure avec tous les plaisirs
 Qui peuuent contenter les innocens desirs.

Le Siecle de Fer.

Je sçay quels ennemis ont entrepris ma perte
 Leurs desseins sont connus, leur trame est decouuerte
 Mais mon coeur n'en est pas à tel point abatu...

Apollono.

Contre tant de grandeurs, contre tant de Vertu,
 Tous les Monstres d'Enfer s'nis pour ta defences
 Ne feroient qu'une vaine, et foible resistance
 L'Inuers oppime de ton joug rigoureux.
 Va goûter par ta fuite l'n destin plus heueux
 Il est temps de ceder à la loy souueraine
 Que t'Impose les Poeux de cette auguste Reyne
 Il est temps de ceder aux trauaux glorieux
 D'un ROY fauorisé de la terre, et des Cieux.
 Mais Jcy trop long-temps se different m'arreste
 A de plus doux combats cette Lice s'apreste,
 Allons la faire ouuir, et ployons des Lauriers
 Pour couronner le front de nos fameux Guerriers.

Tous ces recits acheuez, la Course de Bague commença, en
 la quelle, apres que le ROY eut fait admirer l'adresse, et la
 la grace qu'il a en cet exercice, comme en tous les autres, et
 plusieurs belles Courses de tous ces Cheualiers, Le Duc de Guise,

et les Marquis de Soyecourt, et de la Valliere, demeurèrent à la dispute, dont ce dernier emporta le prix, qui fut une Epée d'or, enrichie de Diamans, avec des boucles de baudrier de valeur, que donna la Reine Mere, et dont elle l'honora de sa main.

La Nuit vint cependant à la fin des Courses par la Justice qu'on avoit eu à les commencer, et un nombre infiny de lumieres ayant éclairé tout ce beau lieu, L'on vîd entrer dans la mesme place

Trente-quatre Concertants fort bien Vestus, qui devoient précéder les Saisons, et faisoient le plus agréable concert du monde.

Pendant que les Saisons se chargeoient de mets delicieux qu'elles devoient porter pour servir devant leurs Majestez, la magnifique collation qui estoit préparée, les douze signes du Zodiaque, et les quatre Saisons danserent dans le rond une des plus belles Entrées de Ballet qu'on eut encore veüe.

Le Printemps parut en suite sur un cheval d'Espagne, représenté par Mademoiselle du Parc, qui avec le sexe, Et les avantages d'une femme, faisoit voir l'adresse d'un homme: Son habit estoit vert en broderie d'argent, et de fleurs au naturel.

L'Esté le suiuit représenté par le sieur du Parc, sur un Elephant couvert d'une riche fourrure.

L'Automne, aussi avantageusement vêtu, représenté par le sieur de la Thorilliere, venoit apres monté sur un Chameau.

L'Hyuer suivoit sur Un Ours, representé par le sieur Bejar.

Leur suite estoit composée de quarante huit personnes, qui portoient tous sur leurs testes des grands bassins pour la collation.

Les douze premiers couverts de fleurs, portoient, comme des Jardiniers, des Corbeilles peintes de Vert, et d'argent, garnies d'un grand nombre de porcelaines, si remplies de confitures, et d'autres choses délicieuses de la Saison, qu'ils estoient courbez de cet agréable faiz.

Douze autres, comme Moissonneurs, Vêtus d'habits conformés à cette profession, mais fort riches, portoient des bassins de cette couleur Incarnate qu'on remarque au Soleil levant, et suivoient l'Esté.

Douze vestus en Vandangeurs, estoient couverts de feuilles de Figues, et de grappes de raisins, et portoient dans des paniers feuille-morte, divers autres fruits, et confitures à la suite de l'Automne.

Les douze derniers estoient des Piellards gelez, dont la fourure et la démarche marquoient la froidure, et la foiblesse, portant dans des bassins couverts d'une glace, et d'une neige si bien contrefaits, qu'on les eut prises pour la chose mesme, ce qu'ils deuoient contribuer à la Collation.

Quatorze Concertans de Pan, et de Diane precedoient ces deux Diuinitez, avec une agréable Harmonie de Flustes, et de Musettes.

Elles venoient en suite sur une machine fort Ingenieuse,

en forme d'une Montagne, ou Roche ombragée de plusieurs
arbres: Mais ce qui estoit plus surprenant, c'est qu'on la voyoit
portée en l'air, sans que l'artifice qui la faisoit mouvoir se pût
découvrir à la Veüe.

Vingt autres personnes les suiuoient portants des viandes
de la menagerie de Pan, et de la Chasse de Diane.

Dix-huict Pages du Roy, fort richement vêtus, qui
deuoient seruir les Dames à Table, faisoient les derniers de cette
Troupe, la quelle estant rangée, Pan, Diane, et les Saisons, se
presentans deuant la Reyne, le Printemps luy adressa le premier
Ces Vers.

Le Printemps à la Reyne

Entre tous les fleurs nouvellement écloses

Dont mes jardins sont embellis

M'aprisant les Jasmins les Ceillers, et les roses

Pour payer mon tribut J'ay fait choix de ces Lys

Que de vos premiers ans Vous avez tant cheries

L'Or les fait briller du couchant à l'Aurore.

Tout l'Vniuers charmé les respecte, et les craint

Mais leur regne est plus doux, et plus puissant encore

Quand ils brillent sur votre tein.

L'Esté

Surpris vn peu trop promptement

J'ay porté à cette Feste vn léger ornement,

Mais auant que ma saison passe,

Je feray faire à vos Guerriers,

Dans les campagnes de la Trace.

Vne ample moisson de Lauriers.

L'Automne.

Le Printemps orgueilleux de la beauté des fleurs
Qui luy tomberent en partage
Pretend de cette Feste avoir tout l'avantage
Et nous croit obscurcir par ses Vives couleurs
Mais vous-vous souviendrez Princesse sans seconde
De ce fruit précieux qu'à produit ma saison
Et qui croit dans Votre Maison
Pour faire quelque jour les delices du Monde.

L'Hyver.

La nege, les glaçons que j'apporte en ces lieux
Sont des mets les moins précieux,
Mais ils sont des plus nécessaires
Dans l'ne Feste où mille objets Charmans
De leurs oeillades meurtrieres,
Font naître tant d'embrasement.

Diane, à la Reine.

Nos bois, nos rochers, nos montagnes
Tous nos Chasseurs, et mes Compagnes,
Qui m'ont toujours rendus des Honneurs souverains
Depuis que parmi-nous ils vous ont veu paroître
Ne veulent plus me reconnoître
Et chargés de presents viennent avecque moy
Vous porter ce tribut pour marque de leur foy
Les Habitants légers de cet Heureux bocage
De tomber dans vos rets font leur sort le plus doux
Et n'estime rien davantage
Que l'heur de perir sous vos coups
Amour dont vous avez la grace, et le visage
A le mesme secret que l'ous.

Plan

Jeune Divinité, ne vous estonnez pas
Lorsque nous vous offrons en ce fameux repas
L'élite de nos bergeries
Si nos troupeaux gouttent en paix
Les herbages de nos prairies
Nous devons ce bon-heur à vos divins attraits.

Ces Recits achevez, Vne grande Table en forme de
croissant, ronde d'un côté où l'on devoit couvrir, et garnie
de fleurs de l'autre côté, où elle estoit creuse, vint à se
découvrir.

Trente-six violons tres bien vêtus parurent derrière
sur un petit Theatre, pendant que Messieurs de la Marche,
et Parfait, Pere, Frere, et Fils, Controleurs Generaux, sous
les noms de l'Abondance, de la Joye, et de la la Propreté, et
de la Bonne chere, la firent ouvrir par les plaisirs, par les
Jeux, par les Ris, et par les delices.

Leurs Majestez s'y mirent en cet ordre, qui préviint tous
les embarras, qui eussent pu naitre pour les rangs. La Reine
mere estoit assise au milieu de la Table, et avoit à sa main
droit

Le Roy

Mademoiselle d'Alençon.
Madame la Princesse.
Mademoiselle d'Elboeuf
Madame de Betbune.
Madame la Duchesse de Crequy.

Et de l'autre coté estoient assise

La Reyne.

- Madame de Carignan.
- Madame de Maix.
- Madame la Duchesse de Foix.
- Madame de Brancas.
- Madame de Froulay.
- Madame la Duchesse de Navailles.
- Mademoiselle d'Ardennes.
- Mademoiselle de Cologon.
- Madame de Grussol.
- Madame de Montauzier.

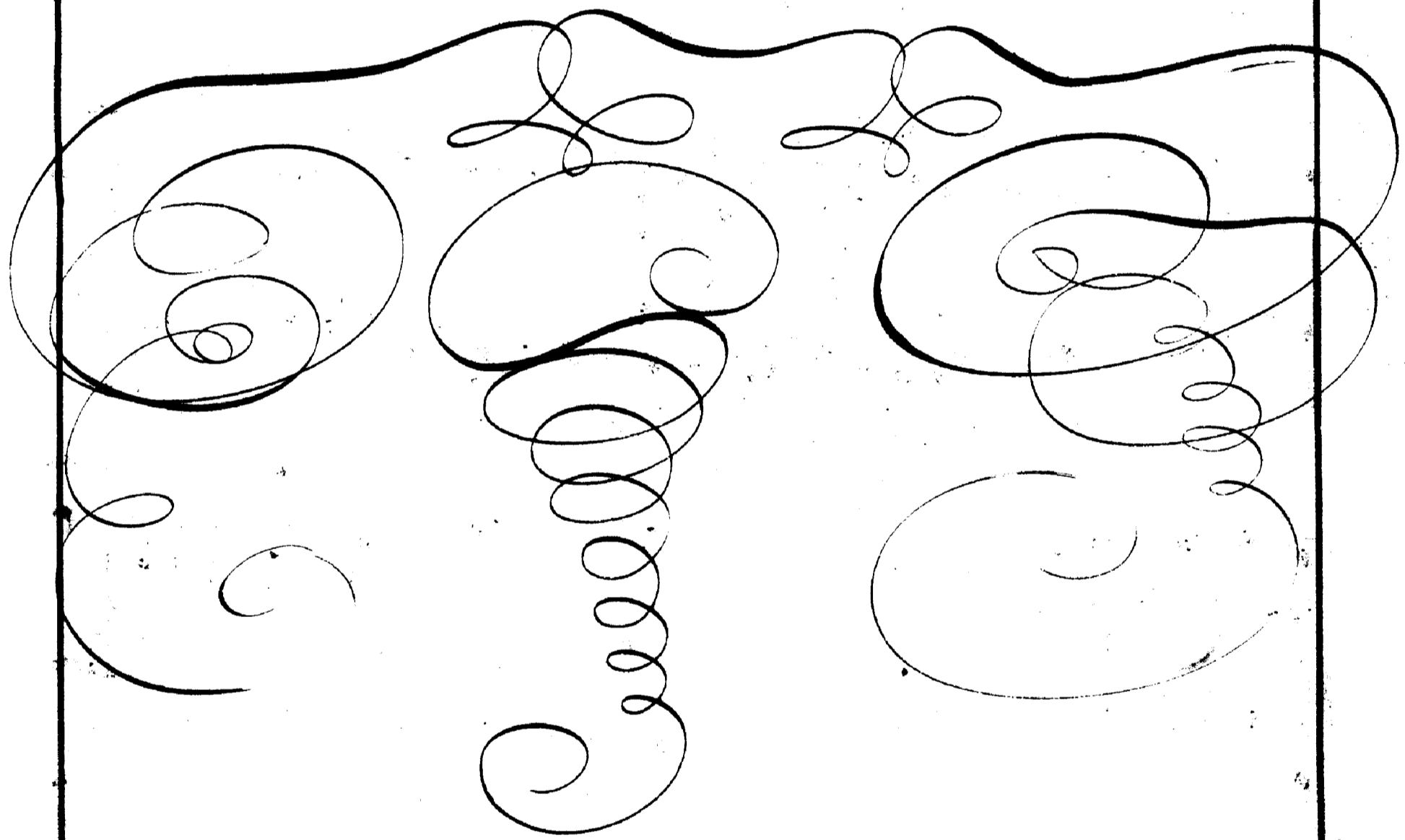
Madame.

- Madame la Princesse Benedicte.
- Madame la Duchesse.
- Madame de Rouroy.
- Mademoiselle de la Motte.
- Madame de Marsé.
- Mademoiselle de la Valliere.
- Mademoiselle d'Artigny.
- Mademoiselle du Belloy.
- Mademoiselle Dampierre.
- Mademoiselle de Fiennes.

La somptuosité de cette Collation passoit tout ce qu'on en pourroit écrire, tant pour l'abondance, que pour la delicatise de tous choses qui y furent servies. Elle faisoit aussi le plus bel objet qui puisse tomber sous les sens, puisque dans la nuit, au pres de la Verdeur de ces hauts palissades,

Un nombre infiny de Chandeliers peints de Vert, et d'argent, portant chacun vingt quatre bougies, et deux cens flambeaux de cire blanche, tenus par autant de personnes Vêtues en masques, rendoient un clarté presque aussi grande, et plus agréable que celle du Jour.

Tous les Cheualiers avec leurs casques couverts de plumes de différents couleurs, et leurs habits de la Cour, estoient appuyez sur la Barriere, et ce grand nombre d'Officiers richement Vestus, qui seruoient, en augmentoient encore la beauté, et rendoient ce rond une chose enchantée, du quel, après la Collation, leurs Ma^{tes} et toute la Cour sortirent par le Portique opposé à la Barriere, et dans un grand nombre de Calèches fort ajustées, reprirent le chemin du Chateau. |



Premiere Journée.

Ouverture.

Ce Livre appartient à PHILIDOR l'aîné,
 Ordinaire de la Musique du Roy, & Gardien
 de tous les Livres de la Bibliothèque de Mu-
 sique, l'an 1702.

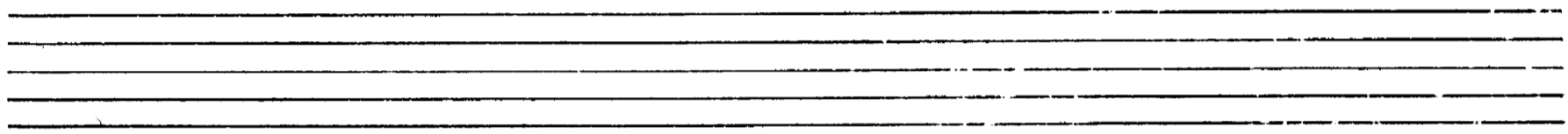
The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The second staff is in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The third staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The fourth staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The fifth staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The notation includes various note values, rests, and accidentals.

Two empty musical staves, one above the other, with five lines each.

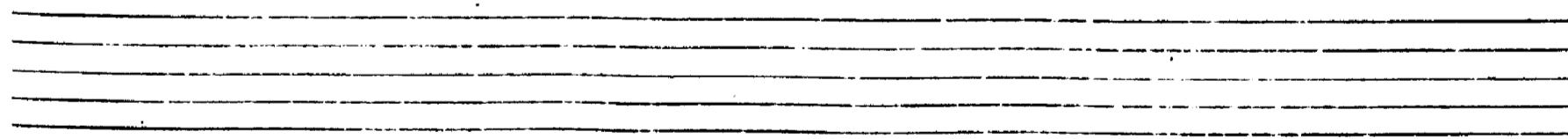
The second system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The second staff is in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The third staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The fourth staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The fifth staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The notation includes various note values, rests, and accidentals.

Two empty musical staves, one above the other, with five lines each.

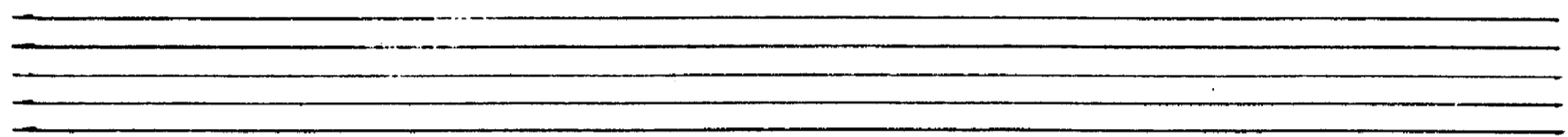
The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left. It features various rhythmic values including eighth and sixteenth notes, as well as rests. There are several accidentals (sharps and flats) throughout the piece.



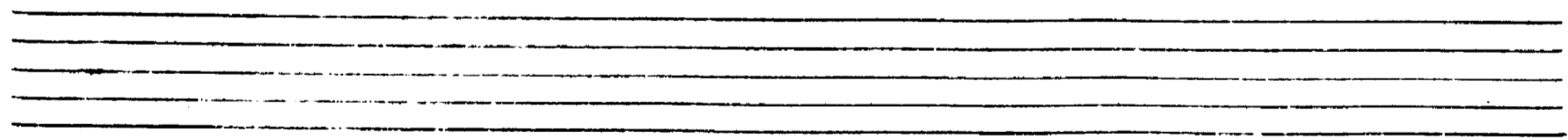
The second system of handwritten musical notation consists of five staves, similar in layout to the first system. It continues the musical composition with various note values and accidentals. The notation is dense and includes many slurs and ties.



The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The second staff is in alto clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The third staff is in alto clef with a key signature of two sharps. The fourth and fifth staves are in bass clef with a key signature of two sharps. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings.



The second system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp. The second staff is in alto clef with a key signature of two sharps. The third staff is in alto clef with a key signature of two sharps. The fourth and fifth staves are in bass clef with a key signature of two sharps. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings.

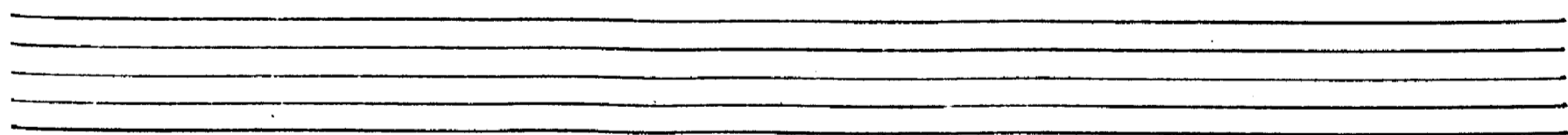


Handwritten musical notation for five staves. The notation includes various note values (quarter, eighth, sixteenth notes), rests, and clefs (treble and bass). The music is written in a single system with a brace on the left side.

L'Entrée

Les 4. Saisons, les 12. Signes du Zodiaque, et les 12. Heures.³⁶

Handwritten musical notation for five staves, continuing the piece. The notation is more complex, featuring many sixteenth and thirty-second notes, as well as rests and clefs. The music is written in a single system with a brace on the left side.



The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left. The notation includes various note values, rests, and accidentals. The key signature has one sharp (F#). The system concludes with a double bar line.

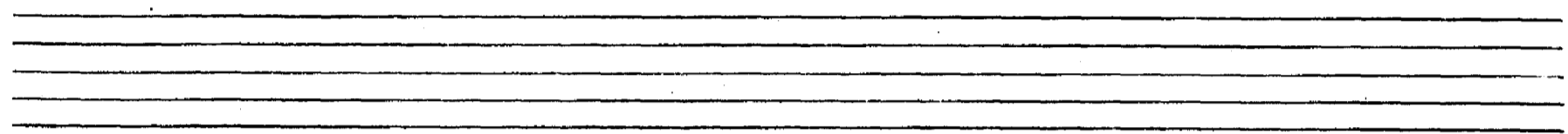
Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

The second system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left. The notation includes various note values, rests, and accidentals. The key signature has one sharp (F#). The system concludes with a double bar line.

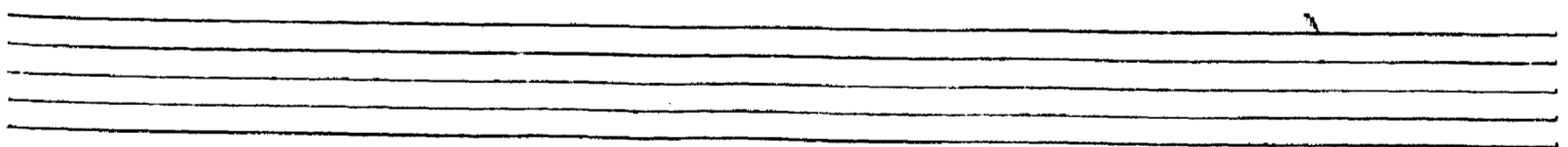
Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

Marche de Hautbois pour le Dieu Pan, et sa suite. 29

Handwritten musical score for Hautbois, first system. It consists of five staves. The first staff is the treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The second staff is the alto clef with a key signature of one sharp (F#). The third staff is the tenor clef with a key signature of one sharp (F#). The fourth staff is the bass clef with a key signature of one sharp (F#). The fifth staff is the bass clef with a key signature of one sharp (F#). The music is written in a style characteristic of 18th-century manuscript notation.



Handwritten musical score for Hautbois, second system. It consists of five staves. The first staff is the treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The second staff is the alto clef with a key signature of one sharp (F#). The third staff is the tenor clef with a key signature of one sharp (F#). The fourth staff is the bass clef with a key signature of one sharp (F#). The fifth staff is the bass clef with a key signature of one sharp (F#). The music continues from the first system.



The first system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The second staff is in alto clef. The third staff is in bass clef. The fourth staff is in tenor clef. The fifth staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left side. It features a variety of note values including eighth, sixteenth, and quarter notes, as well as rests.

Two empty musical staves, consisting of five lines each, positioned between the first and second systems of music.

The second system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of two sharps. The second staff is in alto clef. The third staff is in bass clef. The fourth staff is in tenor clef. The fifth staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left side. It features a variety of note values including eighth, sixteenth, and quarter notes, as well as rests.

Two empty musical staves, consisting of five lines each, positioned at the bottom of the page.

Rondeau pour les Violons, et flutes allant à la Table du Roy. 31

Handwritten musical score for the first part of the 'Rondeau'. It consists of five staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The music is written in a cursive hand and includes various note values, rests, and bar lines.

Suite du *Rondeau*

pour les Violons, et pour Les Flutes.

Handwritten musical score for the 'Suite du Rondeau'. It consists of five staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The music is written in a cursive hand and includes various note values, rests, and bar lines. Below the fifth staff, there are three empty staves.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The notation includes a variety of note values such as quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, along with rests and dynamic markings like 'p' (piano). The music concludes with a fermata over the final note.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines each, positioned below the first system of notation.

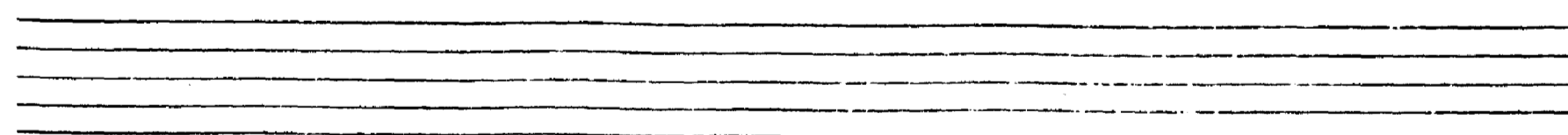
The second system of handwritten musical notation also consists of five staves. It continues the musical piece with similar notation to the first system, featuring treble clefs, a two-sharp key signature, and various rhythmic patterns. The system ends with a fermata over the final note.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines each, positioned below the second system of notation.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The notation includes various note values such as quarter, eighth, and sixteenth notes, along with rests and beams connecting notes. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final note.



The second system of handwritten musical notation also consists of five staves. It begins with a treble clef and a key signature of two sharps. The notation features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. The system ends with a double bar line and a fermata over the final note.



A system of five staves of handwritten musical notation. The notation includes treble clefs, key signatures with two sharps (F# and C#), and various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes. The music is arranged in a single system with a brace on the left side.

Two empty musical staves, consisting of five lines each, positioned below the first system.

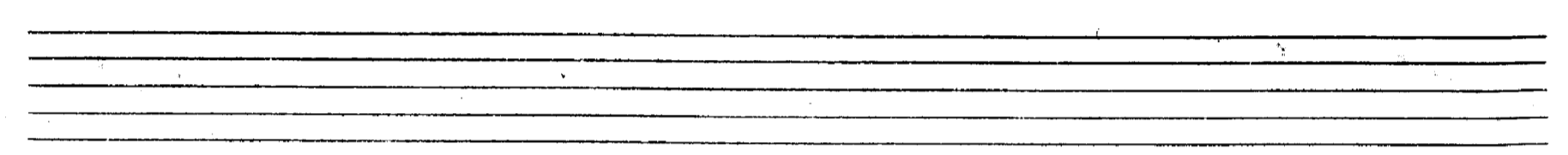
A system of five staves of handwritten musical notation. The notation includes treble clefs, key signatures with two sharps, and various rhythmic values. The system concludes with double bar lines. To the right of the musical notation, there are large, decorative flourishes in cursive script. The text *La premiere Journée* is written across the fourth staff in a cursive hand.

Two empty musical staves, consisting of five lines each, positioned below the second system.

Seconde Journée

Ouverture

The first system of the musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. The word "Ouverture" is written in a cursive script across the first two staves. The music features a variety of note values including eighth and sixteenth notes, as well as rests and accidentals.



The second system of the musical score consists of five staves. It continues the musical composition from the first system, maintaining the same key signature and time signature. The notation includes various rhythmic patterns and melodic lines across the different staves.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The time signature is 3/4, and the key signature has one sharp (F#). The music is written in a fluid, handwritten style with various note values, rests, and phrasing slurs. Below the fifth staff are three empty staves.

The second system of handwritten musical notation also consists of five staves, with the top staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. It maintains the 3/4 time signature and one sharp key signature. The notation is dense and expressive, featuring many slurs and dynamic markings. Below the fifth staff are three empty staves.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together. The second staff is in bass clef and contains a bass line with quarter and eighth notes. The third staff is in bass clef and contains a bass line with quarter and eighth notes, including some beamed eighth notes. The fourth staff is in bass clef and contains a bass line with quarter and eighth notes. The fifth staff is in bass clef and contains a bass line with quarter and eighth notes. The system concludes with a double bar line.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, positioned below the first system.

The second system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together. The second staff is in bass clef and contains a bass line with quarter and eighth notes, including some beamed eighth notes. The third staff is in bass clef and contains a bass line with quarter and eighth notes. The fourth staff is in bass clef and contains a bass line with quarter and eighth notes. The fifth staff is in bass clef and contains a bass line with quarter and eighth notes. The system concludes with a double bar line.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, positioned below the second system.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The notation includes a variety of note values, including quarter, eighth, and sixteenth notes, as well as rests. The second staff starts with a bass clef and a key signature of one sharp. The third staff continues with a treble clef and a key signature of one sharp. The fourth and fifth staves also use a treble clef and a key signature of one sharp. The system concludes with a double bar line.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, positioned below the first system.

The second system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp. The notation includes a variety of note values, including quarter, eighth, and sixteenth notes, as well as rests. The second staff starts with a bass clef and a key signature of one sharp. The third staff continues with a treble clef and a key signature of one sharp. The fourth and fifth staves also use a treble clef and a key signature of one sharp. The system concludes with a double bar line.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, positioned below the second system.

Five staves of musical notation. The first staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The second staff is in alto clef. The third and fourth staves are in bass clef. The fifth staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#). The music consists of various note values, rests, and phrasing slurs.

Premier Intermede

Scene Premiere

Three staves of musical notation. The first staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/2 time signature. The second and third staves are in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/2 time signature. The music features a variety of note values and rests.

Ritournelle pour le Recit de l'Auteur

Three staves of musical notation. The first staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The second and third staves are in bass clef with a key signature of one sharp (F#). The music includes various note values, rests, and phrasing slurs.

Recit de l'Aurore

Quand l'amour à vos yeux offre un choix agre... able,
 Soûpirez Librement pour un a... mant fidet... le,

Je... vos beautez laissez vous enflâ... mer moquer v... d'assez
 Et brauer ceux qui voudroient v... blâmer v... cœur tendre est ai...

Ter... cet orgueil indomp... table, dont on vous dit, qu'il est
 mable, et le nom de Cru... elle n'est pas un nom, à se

beau de s'armer.
 faire est mer. mer. Dans
 Dans

l'âge où l'on est ai... ma... blez' Rien nest si
 le temps où l'on est bel... le

beau rien nest si beau que d'aimer Dans
 Dans

l'âge où l'on est ai... ma... blez' rien nest si
 le temps où l'on est bel... le rien nest si

beau rien nest si beau que d'aimer.

Scène seconde.

Pendant que l'Aurore chançoit ce Recit, quatre Talens de chiens estoient couchés sur l'herbe dont l'un avoit la figure de Zoroast, representé par les crans de Molier, & accellens de son, de l'Invention du quel estoient les Vers, et tous la Piece, se trouvoit au milieu d'eux, et un autre à ses pieds, qui avoient les S.^r Estival, Dom, et Blondel dont les Voix estoient admirables.

Celle cy en se recueillant à l'arrivée de l'Aurore, fit que quelle fut chanté, s'élevèrent en concert.

Pour la chasse ordon=
 hola hola debout debout debout Pour la chasse ordon=

= nés il faut prepa...rer... tout pour la chasse ordon=
 = nés il faut pre...parer tout Pour la chasse ordon=
 = nés il faut pre...parer tout Pour la chasse ordon=

= nés il faut pre...parer tout hola! de
 = nés il faut pre...parer tout hola! de
 = nés il faut pre...parer tout hola! de bout ho=

bout hola de bout de pechons de bout de bout de pe-

= bout hola de bout de pechons de bout de bout de pe-

= la de bout de pechons de bout ho... la de bout de pe-

= chons de pe... chons de bout,

= chons de pechons de bout,

= chons de pechons de ... bout Jusqu'aux plus sombres

Sair sur les fleurs en perlea

lieux le jour ce comu... nique

Les rois...gnols commencent leur musique et

Se...te...sont

7 6 # 5 5 7 6

Leurs petits concerts relen...lissent partout

Sus sus debout de

bout vite debout

Quisce cy Liciscat quoylu ronfles en core

*Tuy qui promestoit tant de deuan-
cer L'auro-re* *Tuy qui promestoit tant de deuan-*

Pour la chape ordon-
Pour la chape ordon-
cer L'auro-re a l'ons de bout de bout Pour la chape ordon-

nee il faut pre- parer tout Pour la chape ordon-
nee il faut pre- parer tout Pour la chape ordon-
nee il faut pre- parer tout Pour la chape ordon-

nés il faut pre... parer tout. hola! de
 = nés il faut pre... parer tout. hola! de
 = nés il faut preparer tout hola debout. ho-

- bout hola de bout de pechons de bout de bout de pe-
 bout hola debout de pechons de bout de bout de pe-
 la de bout de pechons de bout hola. debout de pe-

chons de pechons debout. *LYCISCAS en s'cueillant*
 chons de pechons de bout. *Par la mort de vous est de grande*
bravade, vous autres, et vous avez
la queue ouverte de bon matin.
 chons de pechons debout.

Lyciscas

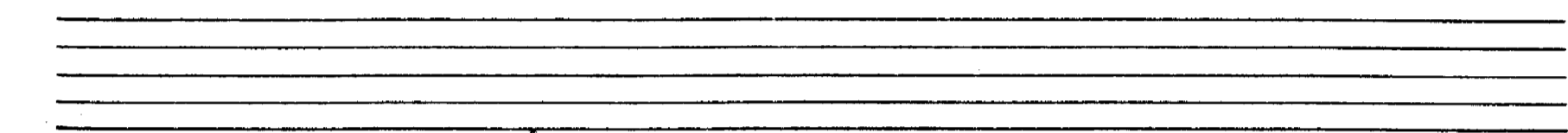
Ne voit-tu pas le jour qui se re-pand par tout. *Al-*

- lons de bout Lyciscas de bout Lyciscas Lycis...cas de

Allons de bout Lyciscas de bout Lyciscas de

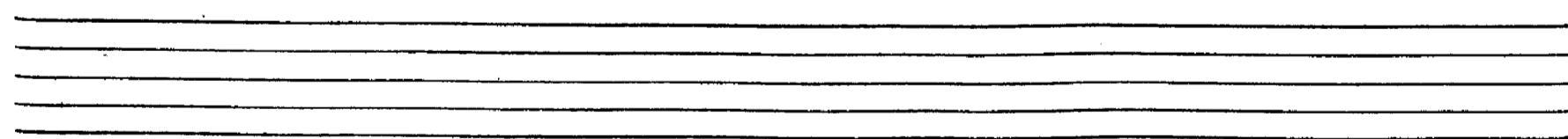
*De' laissez moy dormir encore un
peu, je vous conjures.*

bout non non de
non non de
bout. non non de



*Je ne vous demande plus
qu'un petit quart d'heure.*

bout Lycis... cas de bout Allons de
bout Lycis... cas de bout Allons de
bout Lycis... cas de bou Allons de

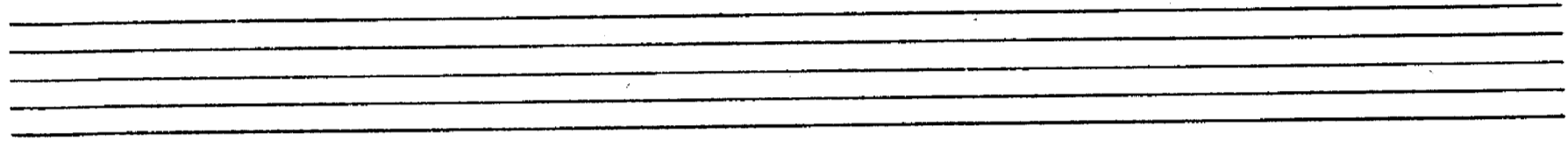


Deus, te rogamus! *Tr*

bout Lycis... cas de bout De bout

bout Lycis... cas de bout De bout

bout Lycis... cas de bout De bou

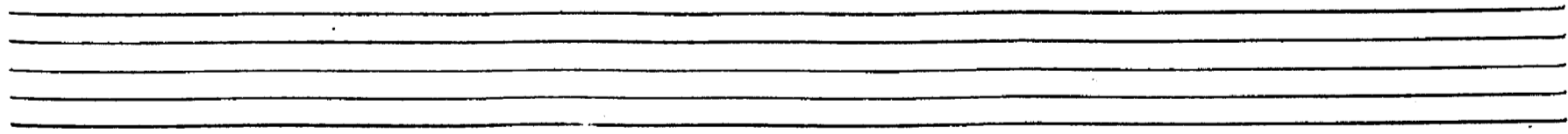


moment. *De grace.* *Ad.*

De bout De bout De

De bout De bouts De

De bouts De bout De

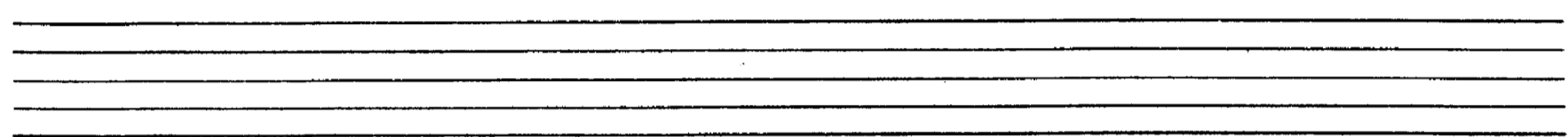


Je... J'auray fait Incontinent

bout De bout Allons Lycis =

bout De bou. All =

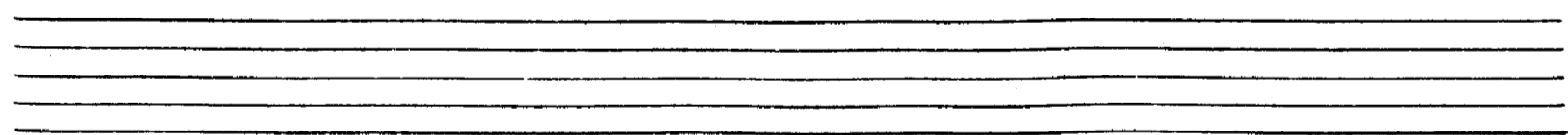
bout De bout Allons Lycis =



- cas de bout allons Lis... cis... cas de bout De bout Pour la,

= lons Lycis... cas de bout de bout Lycis... cas de bout Pour la,

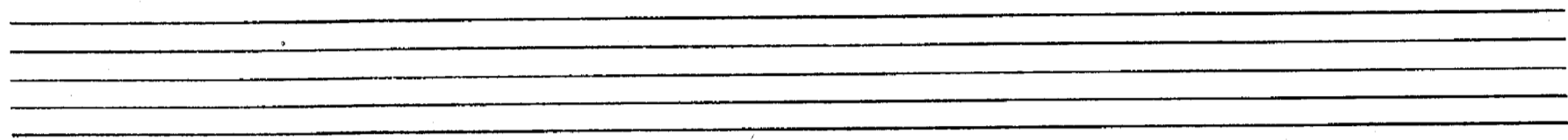
= cas De bout de bout Lis... cis... cas de bout de bout Pour la



chasse ordonne...é il faut pre...pa...rer tout Pour la

chasse ordon...nées il faut pre...pa...rer tout Pour la

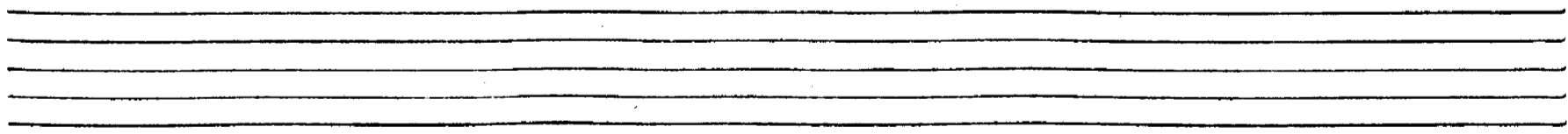
chasse ordon...nées Il faut pre...pa...rer tout Pour la



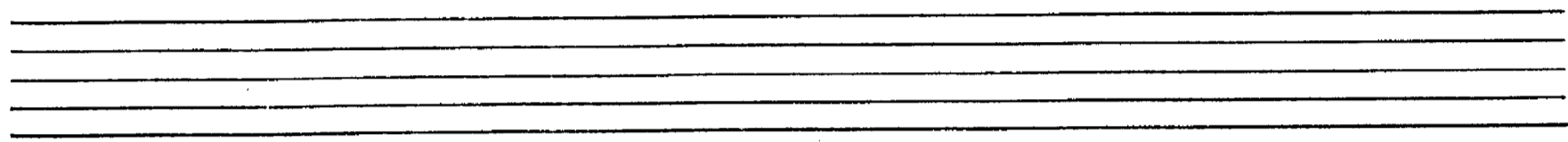
chasse ordon...nées il faut prepa...rer tout ho

chasse ordon...nées il faut prepa...rer tout ho

chasse ordon...nées Il faut prepa...rer tout ho...ta de

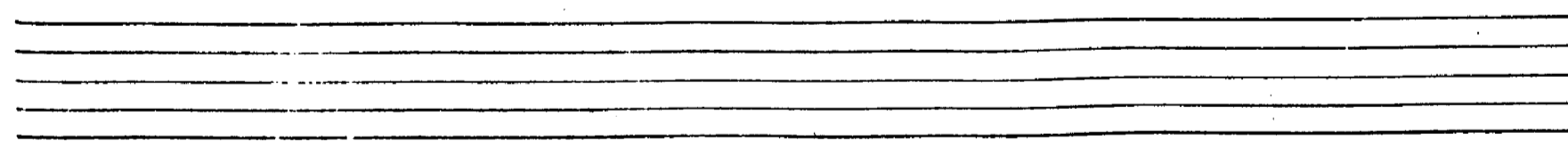


la de bou hola de bout depe... chons de bout de
 la de bou hola de bout de... pechons de bou de
 bout hola de bou depechons de bout hola de



*Et bien, laissez-moi. Je n'ai une peur -
 Vous êtes d'étranges gens de me -
 tourmenter comme cela. Vous serez -
 cause que je ne me porterez pas bien -*

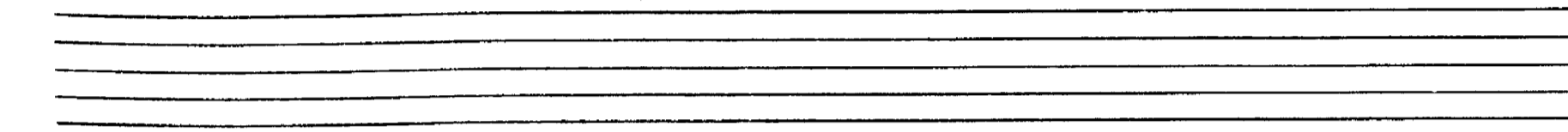
bout depechons depe... chons de bou
 bout depechons depe... chons de bou
 bout depechons depe... chons de bou



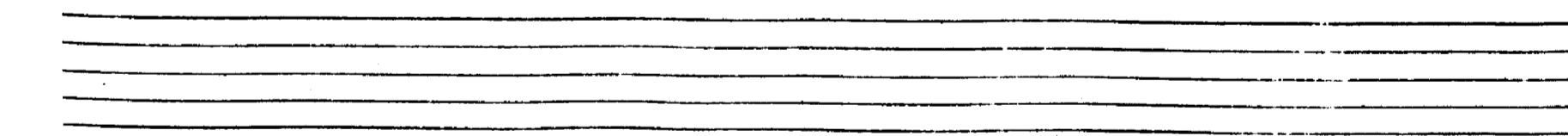
*de tout la Journée, car
 Voyez vous, le sommeil est
 nécessaire à l'homme, et lors
 que l'on ne dort pas sa refection
 il arrive... que... on n'est...*

*Diabte soit des brailleurz
 Je voudrois que vous eussiez
 la queule pleine de bouillie
 bien chaude*

Lyciscaæ Lyciscaæ
 Lyciscaæ Lyciscaæ
 Lyciscaæ Lyciscaæ



De bout de peschons de bout de pes=
 De bout de peschons De bout de peschons de bout de pes=
 De bout de peschons de peschons de bout de pes=



Ah! quelle fatigue de ne pas dormir son sou.

Chorus de bout *Hola, oh! oh!*

Chorus de bout *Hola, oh! oh!*

Chorus de bout *Hola, oh! oh!*

Oh! oh! oh! la pest. soit des gens avec leurs chiens de fourlemens! Je me donne au diable, si de ne vous assomme. Mais voyez d'un peu quel diable d'enthousiasme, il leur prend de me venir chanter aux.

oreilles comme cela. Je... Encore!

De bout

De bout

Lyciscas en se levant

Quoy toujours? a-t-on jamais l'eu l'ne pareille.
 Diable vous emporte? - Fure de chanter, par le sang bleu Penrage,
 qui que me, Poila, Couille, il faut que, l'couille

Les autres, et que je les tourment
 Comme on m'a fait, Allons ho!
 Meilleurs, debout, debout, c'est trop

Dormir. Je vais faire un bruit de
 Diable par tout, debout, debout, de
 bout, Allons vite, ho! ho! ho! de, bout

De bout

debout pour la Chasse, ordonne, et
 fait preparer tout, de bout, de bout,
 Lyciscas de bout, ho, ho, ho, ho.

Lyciscas, l'estant leue avec tous les peines du monde, et l'estant mis à s'rier de tout sa force, plusieurs cors et trompes de chasse, s'entendirent, et concertés avec les violons, commencerent à air d'une Entrée, sur la quelle deux valets de chien danserent avec beaucoup de sauteries, et de disposition, reprenant à certaines cadences le son de leurs cors, et trompes. estoient les chiens Payant, Riannau, Noblet, Bonard, et la Perre.

Entrée de Valets de chiens Endormis.

This block contains the first system of a handwritten musical score. It consists of five staves. The top staff is in treble clef with a 2/4 time signature. The second staff is in bass clef. The third and fourth staves are in alto clef. The fifth staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left. The notation includes various note values, rests, and accidentals.



This block contains the second system of the handwritten musical score, also consisting of five staves. The notation continues from the first system, maintaining the same clef and time signature. It features similar rhythmic patterns and melodic lines across the different parts.



A handwritten musical score consisting of five staves. The notation includes various note values, rests, and bar lines. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The music is written in a style characteristic of 18th-century manuscript notation.

2.^o Air des Falets de Chiens
et des Chasseurs avec des Cors de Chasse.

A handwritten musical score for five staves, beginning with a 3/7 time signature. The notation features a high density of notes, including many sixteenth and thirty-second notes, often grouped with beams. The first staff uses a treble clef, while the subsequent staves use different clefs. The music is written in a style characteristic of 18th-century manuscript notation.

Two empty musical staves at the bottom of the page, consisting of five lines each.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left. It features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. The notation is fluid and appears to be a sketch or a working draft.

Two empty musical staves, consisting of five lines each, positioned between the first and second systems of music.

The second system of handwritten musical notation consists of five staves, similar in layout to the first system. It continues the musical composition with more complex rhythmic figures and some dynamic markings. The notation remains consistent in style with the first system.

Two empty musical staves, consisting of five lines each, positioned at the bottom of the page.

3. *Air pour les Valets de Chiens Cueillez*

The first system of the musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a 3/4 time signature. The title, written in cursive, is "3. Air pour les Valets de Chiens Cueillez". The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, as well as rests and bar lines.

The second system of the musical score also consists of five staves, with the top staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The notation continues from the first system, showing a variety of melodic lines and accompaniment. The piece concludes with a double bar line at the end of the fifth staff.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The notation includes a variety of note values, including eighth and sixteenth notes, as well as rests. The music is written in a fluid, cursive style characteristic of 18th or 19th-century manuscripts.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines each, positioned below the first system.

The second system of handwritten musical notation also consists of five staves. It begins with a treble clef and a key signature of one flat. The notation is similar to the first system, featuring various note values and rests. The handwriting is consistent with the first system.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines each, positioned below the second system.

Acteurs

de la Comédie...

La Princesse d'Elide. Mademoiselle de Molieres.

Aglante, Cousine de la Princesse. Mademoiselle du Parc.

Cinthie, Cousine de la Princesse. Mademoiselle de Brie.

Philis, Suivante de la Princesse. Mademoiselle Bejar.

Epitas, Pere de la Princesse. Le sieur Hubert.

Curiale, ou le Prince d'Ataque. Le sieur de la Grange.

Aristomene, ou le Prince de Messene. Le sieur du Grosny.

Theocle, ou le Prince de Lyle. Le sieur de la Torilliere.

Arbate, Gouverneur du Prince d'Ataque. Le sieur Bejar.

Moron Plaisant de la Princesse. Le sieur de Molieres.

Un Suivant. Le sieur Preucotz.

Acte Premier.

Argument.

Cette Chasse qui se préparoit ainsi estoit celle d'un Prince d'Elide, le quel estant d'humeur galante, et magnifique, et souhaittant que la Princesse sa fille, se resolut à aimer et à penser au Mariage, estoit fort contre son Inclination, avoit fait venir en sa Cour les Princes d'Itaque, de Messene, et de Zyle, afin que dans l'exercice de la Chasse, qu'elle ayroit fort, et dans d'autres Jeux, comme des Courses de Chari, et semblables magnificences, quelqu'un de ces Princes pût luy plaire, et devenir son Epoux.

Scene Premiere

Curiale Prince d'Itaque, amoureux de la Princesse d'Elide, et Arbate, son Gouverneur, le quel Indulgent à la passion de ce Prince, le loue de son amour, au lieu de le blâmer, en des termes fort galants.

Curiale, Arbate.

Arbate.

Ce silence reserve dont la sombre habitude,
Vous fait à tous momens chercher la solitude.
Ces longs soupirs que laissez échapper votre coeur,
Et ces fixes regards si chargez de langueur,
Disent beaucoup sans doute à des gens de mon age,
Et je pense, Seigneur, entendre ce langage:
Mais sans votre congé de peur de trop risquer
Je n'ose m'enhardir Jusques à l'expliquer.

Curiale

Explique, explique Arbate, avec toute licence.
Ces soupirs ces regards, et ce morne silence.
Je te permets Jey de dire que l'Amour
M'a rangé sous ses loix, et me braue à son tour;

Et Je consens encor, que du me. fassee honte,
Des foiblesse. d'Un coeur qui souffre, qu'on le dompte.

Arbate.

Neuy vous blamer, Seigneur des tendres mouuemens,
Où Je voy qu'aujourd'houy penchent vos sentimens
Le chagrin des Vieux, Jours ne peut aigrir mon ame,
Contre le doux transport de l'amoureuse flâme.
Et bien que mon sort touche à ses derniers Soleils
Je diray que l'Amour sied bien à Vos pareils
Que ce tribut qu'on rend aux traits d'Un beau Visage
De la beauté d'Une ame, est Un clair témoignage
Et qu'il est mal-aisé que sans estre amoureux
Un Jeune Prince, soit, et grand, et genereux.
C'est Une qualité que J'aime en Un Monarque
La tendresse du coeur est Une grande marque
Que d'Un prince à Votre age on peut tout presumer,
Des qu'on voit que son ame est capable d'aimer.
Cuy cette passion de toutes la plus belle,
Traisne dans Un esprit cent Vertus apres elle,
Aux nobles actions elle pousse les coeurs
Et tous les grands Heros ont senty ses ardeurs.
Deuant mes yeux, Seigneur, a passé Votre enfance,
Et J'ay de Vos Vertus veu fleurir l'esperance,
Mes regards obseruoient en Vous des qualitez
Où Je reconnoissois le sang dont Vous sortez
J'y découurois Un fond d'esprit, et de lumiere
Je Vous trouuois bien fait, l'air grand, et l'ame fiere;
Votre coeur, Votre adresse, esclatoient chaque Jour:
Mais Je m'Inquietois de ne point Voir d'amour
Et puis que les langueurs d'Une playe Inuincible
Nous montrent qu'à ses traits Votre coeur est sensible,
Je triomphe, et mon coeur d'allegresse remply
Vous regarde à present comme Un Prince accompli.

Curiale

Si de l'Amour long-temps j'ay braué la quittance,
 Hélas! mon cher Arbate, Il en prend bien vengeance,
 Et sachant dans quel maux mon cocur est abyssé,
 Toy-mesme tu voudrois qu'il n'eut Jamais aimé.
 Car enfin voy le sort où mon Astre me guide,
 J'aime, J'aime ardemment la Princesse d'Elide,
 Et tu sais que l'orgueil sous des traits si charmans
 Arme contre l'Amour ses Jeunes sentimens
 Et comment elle fuit en cette Illustre Feste
 Cette foule d'amans qui brigue sa conquête.
 Ah! qu'il est bien peu Pray que ce qu'on doit aimer
 Aussitost qu'on le voit prend droit de nous charmer
 Et qu'un premier coup d'oeil allume en nous les flâmes
 Où le Ciel en naissant a destiné nos ames!
 A mon retour d'Argos je passay dans ces lieux,
 Et ce passage offrit la Princesse à mes yeux,
 Je vis tous les appas dont elle est reuestüe,
 Mais d'un oeil dont on voit une belle statue
 Leur brillante Jeunesse observée à loisir
 Ne porta dans mon ame aucun secret desir,
 Et d'Ataque en repos je reuis le riuage
 Sans m'en estre en deux^{ans} rappellé nulle Image
 Un bruit vient cependant à répandre à ma Cour
 Le celebre mépris qu'elle fait de l'Amour
 On publie en tous lieux que son ame hautaine
 Garde pour l'Hymenée une Inuincible chaîne
 Et qu'un arc à la main, sur l'épaule en carquois
 Comme une autre Diane elle hante les bois,
 N'aime rien que la chasse, et de toute la Grece
 Fait soupirer en vain l'Heroïque Jeunesse.
 Admire nos esprits, et la fatalité
 Ce que n'auoit point fait sa l'eue, et sa beauté,

Le bruit de ses fiertez en mon ame fit naître
 Un transport Inconnu, dont je ne fus point maître
 Ce dédain si fameux eut des charmes secrets
 A me faire avec soin rapeller tous ses traits
 Et mon esprit jettant de nouveaux jeux sur elle
 Me refit une Image, et si noble, et si belle
 Me peignit tant de gloire, et de telles douceurs
 A pouvoir triompher de tous ses froideurs
 Que mon coeur au brillant d'une telle Victoire
 Fit de sa liberté s'évanouir la gloire,
 Contre une telle amorce Il eut beau s'indigner
 Sa douceur sur mes sens prit tel droit de regner,
 Qu'entraîné par l'effort d'une occulte puissance
 J'ay d'Ithaque en ces lieux fait voile en diligence
 Et je couvre un effect de mes vœux enflammés
 Du desir de paroître à ces lieux renommés,
 Ou l'illustre Iphitas Pere de la Princesse
 Assemble la plus part des Princes de la Grèce.

Arbate.

Mais à quoy bon, Seigneur, les soins que vous prenez ?
 Et pourquoy ce secret où vous vous obstinez ?
 Vous aimez dits-vous, cette illustre Princesse.
 Et venez à ses jeux signaler votre adresse
 Et nuls empressements, paroles, ny soupirs
 Ne l'ont instruite encor de vos brulants desirs.
 Pour moy, je n'entens rien à cette politique
 Qui ne peut point souffrir que votre coeur s'explique
 Et je ne scay quel fruit peut prétendre un amour,
 Qui fuit tous les moyens de ce produire au jour.

Curiale.

Et que feray-je, Arbate, en déclarant ma peine,
 Qu'attirer les dédains de cette ame fontaine.
 Et me jeter au rang de ces Princes soumis
 Que le titre d'amans luy peint en ennemis ?

Tu vois les souverains de Messene, et de Lyle
 Luy faire de leurs coeurs Un hommage inutile
 Et de l'éclat pompeux de plus hautes vertus
 En appuyer en vain les respects assidus:
 Ce rebut de leurs seins, sous un triste silence,
 Retient de mon amour toute la violence.
 Je me tiens condamné dans ces Rivaux fameux
 Et je lis mon arrêt au mépris qu'on fait d'eux.

Arbate.

Et c'est dans ce mépris, et dans cette humeur fière,
 Que votre ame à ses vœux doit voir plus de lumière,
 Puisque le sort vous donne à conquérir un cœur
 Qui défend seulement une simple froideur,
 Et qui n'impose point à l'ardeur qui vous presse
 De quel qu'attachement l'Invincible tendresse.
 Un cœur préoccupé résiste puissamment
 Mais quand une ame est libre, on la force aisément,
 Et toute la fierté de son Indifférence
 N'a rien dont ne triomphe un peu de patience.
 Ne luy cachez donc plus le pouvoir de ses yeux,
 Faites de votre flamme un éclat glorieux,
 Et bien loin de trembler de l'exemple des autres
 Du rebut de leurs feux, enflez l'espoir de vos vœux:
 Peut-être pour toucher ses seures appas
 Vous avez des secrets que ces Princes n'ont pas,
 Et si de ses fiertés l'Impérieux caprice,
 Ne vous fait éprouver un destin plus propice
 Au moins est-ce un bon-heur en ces extrémités
 Que de voir avec soy ces Rivaux rebutez.

Curiale.

J'aime à te voir presser cet aveu de ma flamme,
 Combattant mes raisons tu chatouilles mon ame.
 Et par ce que j'ay dit, si j'oulois pressentir
 Si de ce que j'ay fait, tu pourrois m'aplaudir.

Car enfin, puisqu'il faut t'en faire confiance,
On doit à la Princesse expliquer mon silence,
Et peut-être au moment que je t'en parle icy,
Le secret de mon coeur, Arbate, est éclaircy.
Cette Chasse, où pour fuir la foule qui l'adore
Tu sçais qu'elle est allée au lever de l'Aurore.
Est le temps que Moron pour déclarer mon feu
A pris.....

Arbate.

Moron, Seigneur?

Euriale.

Ce choix t'étonne un peu
Par son titre de fou tu crois le bien connoître;
Mais sçache qu'il l'est moins qu'il ne le peut paroître,
Et que malgré l'employ qu'il exerce aujourd'huy
Il a plus de bon sens que tel qui rit de luy:
La Princesse se plaît à ses bouffonneries,
Il s'en est fait aimer par cent plaisanteries,
Et peut dans cet accès dire, et persuader
Ce que d'autres que luy n'oseroient hazarder;
Je te voy propre, enfin à ce que je souhaite,
Il a pour moy, dit il, une amitié secrète,
Et peut dans mes estats ayant receu le jour,
Centre tous mes Rivaux appuyer mon amour,
Quelqu'argent mis en main pour soutenir ce zèle.....

Scène Seconde

Moron représenté par le Sieur de Mostiers, arrivé, et ayant le souvenir d'un fameux Anglier, devant le quel a voit-ily à la Chasse, demande secours, et rencontrant Euriale, et Arbate, se met au milieu d'eux pour plus de sûreté, après leur avoir témoigné sa peur, et leur disant cent choses plaisantes sur son peu de bravoure.

Moron , Arbato , Curiale .

Moron sans estre Dieu .

Au secours ! sauvez-moy de la beste cruelle !

Curiale .

Je pense ouïr sa Poix . ?

Moron sans estre Dieu .

à moy de grace , à moy .

Curiale .

C'est luy-mesme où court-il avec un tel effroy ?

Moron .

Où pourray-je éviter ce Sanglier redoutable

Grands Dieux preseruez-moy da dent effroyable

Je vous promets , pourueu qu'il ne m'attrape pas ,

Quatre liures d'encens , et deux Heaux des plus gras

Ha ! Je suis mort .

Curiale .

Qu'as-tu ?

Moron

Je vous croiois la beste

Dont à me deuorer j'ay veu la gueule preste .

Seigneur , et Je ne puis reuenir de ma peur

Curiale .

Qu'est-ce .

Moron

Où que la Princesse , est d'une étrange Humeur !

Et qui à suivre la Chasse , et ses extrauagances ,

Il nous faut essuyer de sottes complaisances !

Quel diable de plaisirs prennent tous les Chasseurs,
De se voir exposez à mille, et mille peurs ?
Encore si c'estoit qu'on ne fut qu'à la Chasse
Des Lièvres, des Lapins, et des jeunes Dains, passe :
Ce sont des animaux d'un naturel fort doux,
Et qui prennent toujours la fuite devant nous ;
Mais allerent attaquer de ces bestes Vilaines
Qui n'ont point de respect pour les faces Humaines
Et qui courent les gens qui les veulent courir
C'est un sot passe-temps que je ne puis souffrir.

Curiale.

Dis-nous donc ce que c'est.

Moron.

Le pénible exercice

Où de notre Princesse à volé le caprice !.....
J'en aurois bien juré qu'elle auroit fait le tour,
Et la Course des Chars se faisant en ce Jour
Il falloit affecter ce contre-temps de Chasse.
Pour mépriser ces Jeux avec meilleure grace
Et faire voir.... Mais chut, acheuons mon récit,
Et reprenons le fil de ce que j'avois dit.
Qu'ay-je dit ?

Curiale.

Tu parlois d'exercice pénible.

Moron.

Ah ! Ouy : succombant donc à ce travail horrible,
Car en Chasseur fameux j'estois enbarnaché,
Et des le point du Jour je m'estois découché :
Je me suis écarté de tous en galant Homme,
Et trouvant un lieu propre à dormir d'un bon somme
J'essayois ma posture, et m'ajustant bien tost
Prenois déjà mon ton pour ronfler comme il faut,

Lorsqu'un murmure affreux m'a fait lever la Veüe,
 Et J'ay d'un vieux buisson de la forêt touffüe
 Veü sortir un Sanglier d'une énorme grandeur
 Sur....

Curiale.

Qu'est-ce ?

Moron.

Ce n'est rien, n'ayez point de frayeur

Mais laissez-moy passer entre vous deux pour cause
 Je seray mieux en main pour vous conter la chose.
 J'ay donc veü ce Sanglier, qui par nos gens chassé
 Avoit d'un air affreux tout le poil hérissé
 Ses deux yeux flamboyans ne lançoient que menace
 Et sa gueule faisoit une laide grimace
 Qui parmi de l'écume, à qui l'osoit presser
 Montroit de certains crocs... Je vous laisse à penser
 A ce terrible aspect, J'ay ramassé mes armes
 Mais le faux animal sans en prendre d'allarmes,
 Est venu droit à moy qui ne luy disois mot.

Arbate.

Et tu l'as de pied ferme attendu ?

Moron.

Quelques sot
 J'ay Jetté tout par terre, et couru comme quatre.

Arbate.

Fuir devant un Sanglier ayant de quoy l'abatre
 Ce trait, Moron, n'est pas genereux....

Moron.

J'y consens,
 Il n'est pas genereux, mais, il est de bon sens.

Arbate.

Mais par quelques exploits si l'on ne s'éternise ?

Moron.

Je suis Votre Valet, j'aime mieux que l'on dise,
C'est Jey qu'en fuyant, sans se faire prier,
Moron sauva ses Jours des fureurs d'un Sanglier,
Que si l'on y doit Voila l'illustre place
Où le brave Moron d'une Heroïque audace
Affrontant d'un Sanglier l'impetueux effort
Par un coup de ses dents, vit terminer son sort

Curiale.

Fort bien....

Moron.

Ouy, j'aime mieux rien déplaire à la gloire,
Viure au monde deux Jours, que mille ans dans l'histoire

Curiale.

En effect ton trépas facherait tes amis,
Mais, si de ta frayeur ton esprit est refus,
Puis-je te demander si du feu qui me brûle....

Moron.

Il ne faut pas, Seigneur, que je vous dissimule
Je n'ay rien fait encor, et n'ay point rencontré
De temps pour luy parler qui fut selon mon gré
L'office de Bouffon a des prerogatives;
Mais souuent on rabat nos libres tentatives.
Le discours de Vos feux est un peu délicat
Et c'est chez la Princesse une affaire d'Estats.
Vous sçavez de quel titre elle se glorifie,
Et qu'elle a dans la teste une Philosophie
Qui déclare la guerre au conjugal lien,
Et vous traite l'Amour de Dèité de Rien.

Pour n'effaroucher point son Humeur de Tygresse
 Il me faut manier la chose avec adresse,
 Car on doit regarder comme l'on parle aux grands,
 Et vous estes par fois d'assez facheuses gens,
 Laissez-moy doucement conduire cette trame,
 Je me sens là pour vous d'ne secrette flamme,
 Vous estes né mon Prince, et quelques autres noeuds
 Pourroient contribuer au bien que je vous veux.
 Ma Mere dans son temps passoit pour assez belle,
 Et naturellement n'estoit pas fort cruelle.
 Feu d'otre Pere à lors, ce Prince genereux,
 Sur la galanterie estoit fort dangereux,
 Et Je scay qu'Elpenor qu'on appelloit mon Pere,
 A cause qu'il estoit le le mary de ma Mere
 Contoit pour grand honneur aux Pasteurs d'aujourd'houy
 Que le Prince autresfois estoit venu chez luy,
 Et que durant ce temps il avoit l'avantage
 De se voir salué de tous ceux du Village:
 Baste, quoy qu'il en soit, je veux par mes travaux...
 Mais Voicy la Princesse, et deux de nos Rivaux.

Scene Troisième

La Princesse d'Ulides parut en suite, avec les Princes de Messene, et de Pyle, lesquels furent remarquer en eux des caracteres bien differents de celui du Prince d'Ithaque, et luy cederent dans le coeur de la Princesse tous les avantages qu'il y pouvoit desirer. Cette aimable Princesse, ne témoigna pas pourtant que le mérite de ce Prince eut fait aucune Impression sur son esprit, et qu'elle eut quasi remarqué, elle temoigna toujours comme Vne autre Diane n'aimer que la Chasse, et les Forests et lorsque le Prince de Messene voulut luy faire valoir le service qu'il luy avoit rendu, en la deffaisant d'un fort grand Sanglier qui l'avoit attaquée, elle luy dit que sans rien diminuer de sa reconnaissance elle trouvoit son secours d'autant moins considerable, quelle en avoit eue tout seule d'ussi furieux, et fut peut-estre bien encore venue à bout de celui cy...

La Princesse, et sa Suite

Aristomene, Theocle, Curiale

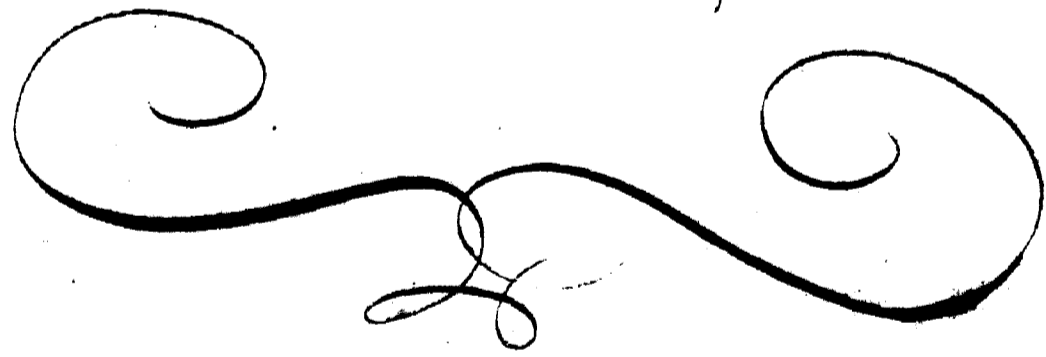
Arbate, Moron.

Aristomene.

*Reprochez vous, Madame, à nos Justes allarmes
Le peril dont tous deux auons sauvé vos charmes?
J'aurois pensé pour moy qu'abattre sous nos coups
Ce sanglier qui portoit sa fureur Jusqu'à vous
Estoit une avanture, ignorant votre Chasse,
Dont à nos bons destins nous devons rendre grace;
Mais à cette froideur, Je connois clairement
Que Je dois concevoir un autre sentiment
Et quereller du sort la fatale puissance
Qui me fait avoir part à ce qui vous offence.*

Theocle

*Pour moy, Je tiens, Madame, à sensible bon-heur
L'action où pour vous à volé tout mon coeur
Et ne puis consentir, malgré votre murmure,
A quereller le sort d'une telle avanture
D'un objet odieux, Je sçay que tout déplaist
Mais deus votre couroux estre plus grand qu'il est
C'est extrême plaisir quand l'amour est extrême
De pouvoir d'un peril affranchir ce qu'on aime.*



La Princesse.

Et pensez vous, Seigneur, puisqu'il me faut parler
 Qu'il eut eu ce peril' de quoy tant m'ebanler ?
 Que l'arc, et que le Dard pour moy si pleins de charmes,
 Ne soient entre mes mains que d'Inutiles armes :
 Et que je fasse enfin mes plus frequents emplois
 De parcourir nos monts, nos plaines, et nos bois
 Pour n'oser en chassant concevoir l'esperance
 De suffire moy seule à ma propre defence ?
 Certes avec le temps, J'aurois bien profité
 De ces soins assidus dont je fais Vanité
 S'il falloit que mon bras dans l'ne telle queste
 Ne pust pas triompher d'Ine chetive beste
 Du moins si pour pretendre à de sensibles coups
 Le commun de mon sexe est trop mal avec vous,
 D'Ine charge plus haut accordez moy la gloire
 Et me faites tous deux cette grace de croire
 Seigneurs, que quel que fut le sanglier d'aujourd'houy,
 J'en ay mis bas, sans vous de plus mechans que luy.

Theocle.

Mais, Madame...

La Princesse.

Rebin soit, Je voy que votre envie
 Est de persuader que je vous dois la Vie ;
 J'y consens, Ouy, sans vous, c'estoit fait de mes Jours
 Je rends de tout mon coeur grace à ce grand secours
 Et je n'ais de ce pas au Prince, ~~pour luy dire,~~
~~Le hazard~~ que pour moy votre amour vous inspire.

Scène quatrième

Curiale, Moron, Arbate

Moron.

Hé ! a-t-on jamais vu de plus farouche esprit
De ce vilain Sanglier l'heureux trespas l'égrit-
O comme volontiers j'aurois d'un beau salaire
Récupéré tantôt qui m'en eut secu deffaire.

Arbate.

Je vous vois tout pensif, Seigneur, de ses dédain,
Mais ils n'ont rien qui doive empêcher vos desseins,
C'en l'heure doit venir, et c'est à vous possible.
C'est réservé l'honneur de la rendre sensible.

Moron.

Il faut qu'auant la course, elles apprenne vos feux,
Et je

Curiale.

Non ce n'est plus, Moron, ce que je veux
Garde-toy de rien dire, et me laisse un peu faire
J'ay résolu de prendre un chemin tout contraire,

Je Voy trop que son coeur s'obstine à dédaigner
 Tous ces profonds respects qui pensent la gagner;
 Et le Dieu qui m'engage à soupirer pour elle,
 Me Inspire pour la vaincre une adresse nouvelle:
 Ouy, c'est luy d'où me vient ce soudain mouvement
 Et j'en attends de luy l'heureux événement

Arbate.

Peut-on savoir de Vous par où Votre esperance ?

Euriale.

Tu le Vas voir, allons, et garde le silence.

Fin

du Premier Acte.

L P

Deuxieme Intermede.

Argument.

L'Agreable Meoron laissa aller le Prince pour parler de sa passion naissant^s aux bois, et aux rochers, et faisant retentir par tout le beau nom de sa Bergere Philis, - Un Echo ridicule luy repondant bizarement, Il y prit si grand plaisir, que riant en cent manieres, Il fit repondre autant de fois cet Echo, sans temoigner d'en estre ennuyé; Mais Un Ours Vint Interrompre ce beau diuertissement, et le surprit si fort par cette Veüe peu attendue, qu'il donna de sensibles marques de sa peur. Elle luy fit faire deuant l'Ours toutes les soumissions dont Il se pût auiser, pour l'adoucir: Enfin se Jettant à Un arbre pour y monter, comme il Vit que l'Ours y vouloit grimper aussibien que luy, Il cria au secours d'Une ^{voix} Fauv^e, qu'il attira 8. S'aysans armez de bâtons à deux bouts, et d'espieux pendant qu'Un autre Ours parut en suite du premier. Il se fit Un Combat, qui finit par la mort d'Un des Ours, et par la fuite de l'autre.

Scène Première

Morone.

Jusqu'au revoir ; pour moy je reste icy , et J'ay une petite-
conuersation à faire avec ces arbres, et ces rochers.

Bois, prez, fontaines, fleurs qui voyez mon tein Heime,
Si vous ne le sçavez, je vous apprendz que J'aime
Philis est l'objet charmant
Qui tient mon coeur à l'attache
Et je deuis son amant
La voyant traire une Vache.

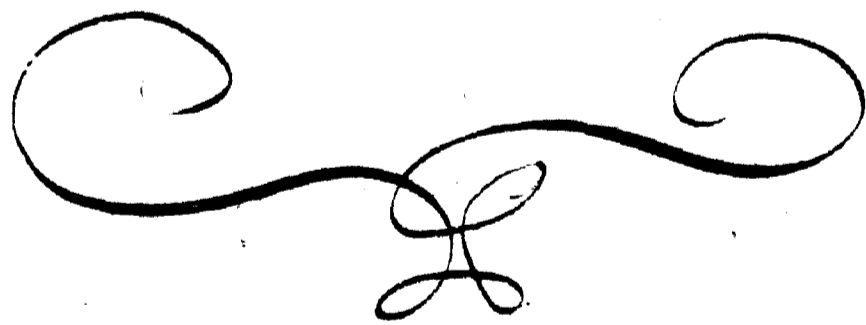
Ses doigts tout pleins de lait, et plus blancs mille fois
Pressoient les bouts du pis d'une grace admirable
Ouf ! cette Idée est capable
De me réduire aux abois.

Alb. Philis, Philis, Philis.

Alb. hem. ah ah ah. hi hi hi hi. oh oh oh oh.

Voilà l'n Echo qui est bouffon ! hom, hom, hom.
ha ha ha.

uh uh uh. Voylà l'n Echo qui est bouffon



Scène Seconde.

Un Ours, Moron.

Moron.

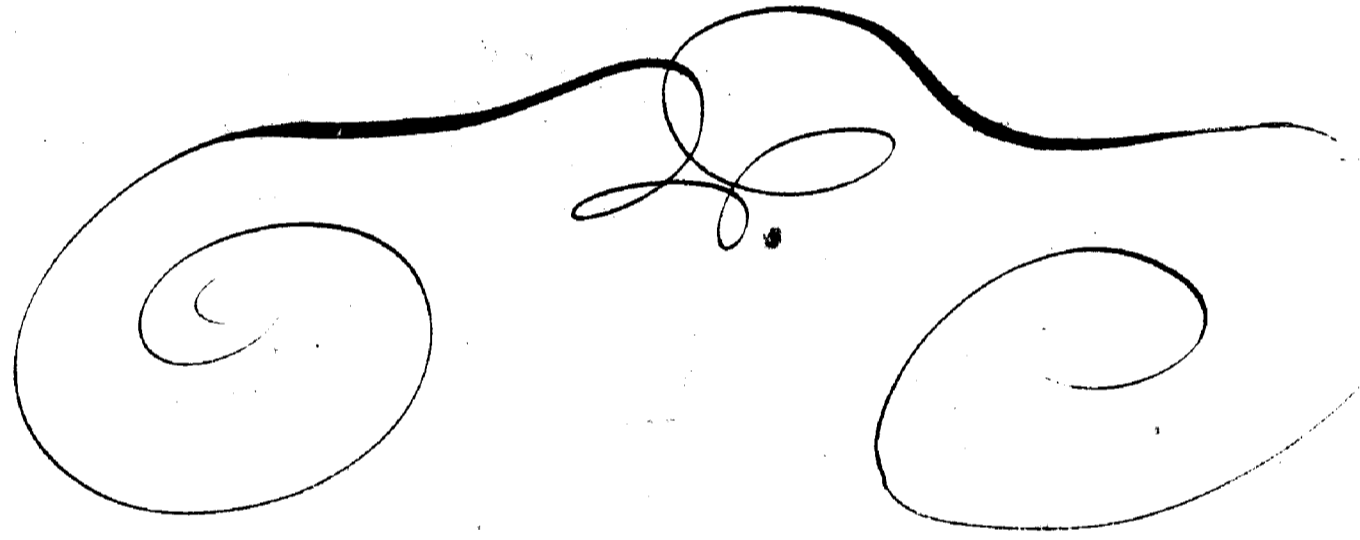
Ah Monsieur l'Ours, je suis votre serviteur de tout mon coeur : de grace épargnez-moy, je ne Vaux rien du tout à manger, je n'ay que la peau, et les os, et je voy de certaines gens là-bas qui seroient bien mieux votre affaire. Eh! eh! eh! Monseigneur que votre Altesse est Jolie, et bien faite. Elle a tout à fait l'air galant, et la taille la mignonne du monde. Ah! beau poil! belle teste! beaux yeux brillants, et bien fendus! Ah! beau-petit nez! belle petite bouche, petites quenottes jolies! Ah! belle gorge! belles petits menottes, petits ongles bien faits.... A l'aide au secours, je suis mort, misericorde, pauvre Moron! ah! mon Dieu! et vite à moy; Je suis perdu!

Les Chasseurs paroissent, et Moron monte sur un arbre.

Eh! Messieurs ayez pitié de moy! bon, Messieurs tuez-moy ce vilain animal là; O ciel! daigne les-assister. Non en V'oida un qui vient de luy donner un-

coup dans la gueule. Les voilà tous deux à l'entour-
de luy. Courage, ferme, allons mes amis. Bon, —
poussez fort, encore, ah! le voilà qui est à terre, —
C'en est fait, il est mort, descendons maintenant —
pour luy donner cent coups. Seruitez, Messieurs, je
vous rends grace de m'avoir déliuré de cette beste, —
maintenant que Vous l'avez tué, je m'en vais l'acheuer,
et en triompher avec Vous.

Ces heureux Chasseurs n'eurent pas plus tost remportée cette Victoire, —
que Moron devenu braue par l'eloignement du peril, voulut aller donner mille coups
à la beste qui n'estoit plus en estat de se défendre, et fit tout ce qu'un fuyeron
qui n'auroit pas esté trop hardy eut pu faire en cette occasion, et les Danseurs pour
remoiquer leur Joye danserent une fort belle Entrée. C'estoient M. Manseau,
Les S^r. Chicaneau, Baltraud, Noblet, Bonard, Magny, et la Perre.



Per Air des Chasseurs, et Paysans avec des bâtons.

The first system consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The second staff is in alto clef with the same key signature and time signature. The third staff is in bass clef with the same key signature and time signature. The fourth and fifth staves are in bass clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 2/4 time signature. The music is written in a rhythmic style characteristic of a dance or march.

The second system consists of five staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The second staff is in alto clef with the same key signature and time signature. The third staff is in bass clef with the same key signature and time signature. The fourth and fifth staves are in bass clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 2/4 time signature. The music continues with similar rhythmic patterns and melodic lines.

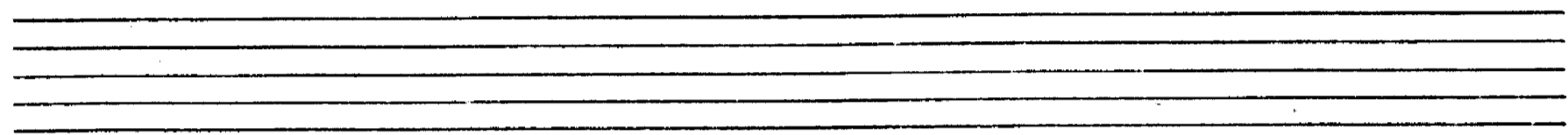
A handwritten musical score consisting of five staves. The first staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The second staff is in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The third staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The fourth and fifth staves are in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The music features various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

A handwritten musical score consisting of five staves. The first staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The second staff is in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The third staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The fourth and fifth staves are in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The music features various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

2. Air pour les Chasseurs, et Sauvants



The first system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The music is written in a single system, with notes and rests distributed across the five staves. The notation includes various rhythmic values and articulation marks. Below the five staves, there are two empty staves.

The second system of the handwritten musical score also consists of five staves. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The notation continues from the first system, showing notes and rests across the five staves. Similar to the first system, there are two empty staves provided below the main musical notation.

Acte deuxième

Argument.

Le Prince d'Itaque, et la Princesse eurent une conversation fort galante sur la Course des Chars qui se préparoit. Elle avoit dit auparavant à une des Princesses ses Parents, que l'Insensibilité du Prince d'Itaque luy donnoit de la peine, et luy estoit honteuse, qu'encore qu'elle ne voulut rien aimer, Il estoit bien fâcheux de voir qu'il n'aimoit rien, et que quoy qu'elle eut resolu de n'aller point voir les Courses, elle vouloit s'y rendre dans le dessein de tacher à triompher de la liberté d'un homme qui la cherissoit si fort. Il estoit facile de juger que le mérite de ce Prince, produisoit son effect ordinaire, que ses belles qualitez avoient touché ce cœur superbe, et commencé à fondre une partie de cette glace qui avoit résisté jusqu'à lors à toutes les ardeurs de l'Amour. Et plus Il affectoit, par le conseil de Coron, qu'il avoit engagé, et qui connoissoit fort le cœur de la Princesse, de paroître Insensible, quoy qu'il ne fut que trop amoureux, plus la Princesse se mettoit dans la teste de l'engager, quoy qu'elle n'eût pas fait le dessein de s'engager elle-même. Les Princes de Massene, et de Lyle prirent lors congé d'elle pour se préparer

aux Courses, et luy parlant de l'esperance
 qu'ils auoient de l'aincre par le desir qu'ils
 sentoient de luy plaire; c'estuy d'Isaque luy
 enseigna, au contraire, qu'il n'ayant jamais
 rien aimé, Il alloit essayer à l'aincre, pour sa
 propre satisfaction, ce qui la piqua encore d'auan-
 tage, à l'ouloir soumettre. Un coeur déjà assez sou-
 mis, mais qui scauait déguiser ses sentimens le
 mieux du monde.

Scene Premiere.

La Princesse, Aglante
 Cinthie.

La Princesse

Ouy j'aime à demeurer dans ces paisibles lieux
 On n'y decouure rien qui n'enchant les yeux
 Et de tous nos Palais la scauante structure
 Cede aux simples beautez qui forme la nature
 Ces arbres, ces rochers, cette eau, ces gazens frais
 Ont pour moy des appas à ne laisser jamais.

Aglante.

Je chers comme vous ces retraittes tranquilles
 Ou l'on se vient sauuer de l'embaras des filles

De mille objets charmans ces lieux sont embelis,
 Et ce qui doit surprendre, est qu'aux portes d'Elis.
 La douce passion de fuir la multitude,
 Rencontre l'ne. si belle, et vaste, solitude.
 Mais à vous dire, Vray dans ces Jours éclatans
 Vos retraites icy me semblent hors de temps.
 Et c'est fort mal-traiter l'appareil magnifique,
 Que chaque Prince, a fait pour la Feste publique.
 Ce spectacle pompeux, de la Course des Chars
 Deuroient bien meriter l'honneur de Vos regards.

La Princesse.

Quel droit ont-ils chacun d'y Vouloir ma presence?
 Et que dois-je après tout à leur magnificence?
 Ce sont soins que produit l'ardeur de m'acquiescer
 Et mon coeur est le prix, qu'ils veulent tous courir
 Mais quelqu'esperoir qui flate, Un projet de la sorte,
 Je me tromperay bien, si pas un d'eux l'emporte.

Cinthie.

Jusques à quand ce coeur peut-il s'effaroucher
 Des innocens desirs qu'on a de le toucher?
 Et regarde les soins que pour vous on se donne,
 Comme autant d'attentats contre votre personne.
 Je sçay qu'en défendant le party de l'Amour
 On s'expose chez vous à mal faire sa cour;
 Mais ce que par le sang, j'ay l'honneur de vous estre
 S'oppose aux duretez que vous faites paroître
 Et je ne puis nourrir d'un flateur entretien
 Vos resolutions de n'aimer jamais rien.
 Est-il rien de plus beau qu'une innocente flâme
 Qu'un merit éclatant allume dans l'ne ame?
 Et seroit-ce un bon-heur de respirer le jour
 Si d'entre les Mortels on banissoit l'Amour.

Non, non tous les plaisirs se goutent à le suivre.
Et vivre sans aimer n'est pas proprement vivre.

Quis.

Le dessein de l'Auteur estoit de traiter ainsi toute la Comédie; mais l'n commandement du Roy, qui pressa cette affaire l'obligea d'achever tout le reste en Prose, et de passer légèrement sur plusieurs scènes qu'il auroit entendues davantage, s'il auoit eu plus de loisir.

Aglante.

Pour moy je tiens que cette passion est la plus agréable affaire de la Vie, qu'il est nécessaire d'aimer pour vivre heureusement, et que tous les plaisirs sont fades s'il ne s'y meste l'n peu d'amour.

La Princesse

Louez vous toutes deux, estant ce que vous estes, prononcez ces paroles, et ne devez vous pas rougir d'appuyer l'ne passion qui n'est qu'erreur, que foiblesse, et qu'emportement, et dont tous les desordres ont tant de repugnance avec la gloire de notre Sexe. J'en pretens soutenir l'honneur Jusqu'au dernier moment de ma Vie; et ne veux point du tout me commettre à ces gens qui sont les esclaves auprès de Nous, pour deuenir l'n jour nos Tyrans. Tous ces larmes, tous ces soupirs, tous ces hommages, tous ces respects, sont des embuches que l'on tend à notre coeur, Et qui souuent l'engage à commettre des lâchetés. Pour moy quand je regarde certains exemples, et les bassesses épouvantables où cette passion rauale les personnes sur qui elle étend sa puissance, Je sens tout mon coeur qui s'émue, et je ne puis souffrir qu'Vne ame qui fait profession d'Vn peu de fierté, ne trouue pas Vne honte horrible à de telles foibleses.

Cinthie.

Oh! Madame, Il est de certaines foibleses qui ne sont point honteuses, et qu'il est beau mesme d'auoir dans les plus hauts degrez de gloire. J'espere que vous changerez l'n jour de-

pensée, et s'il plaît au Ciel nous verrons votre cœur avant
qu'il soit peu....

La Princesse.

Arrêtez, n'achevez pas ce souhait étrange, J'ay une
horreur Invincible pour ces sorts d'abaïssements, et si j'estois
capable d'y descendre, Je serois personne sans doute à ne me
le point pardonner.

Aglante.

Prenez garde, Madame, l'Amour sçait se vanger des
mépris que l'on fait de luy, et peut-estre...

La Princesse.

Non, non, je braue tous ses traits, et le grand pouvoir
qu'on luy donne, n'est rien qu'une chimere, et qu'une excuse
des foibles cœurs qui le font Invincible, pour autoriser leur
foiblesse.

Cinthie.

Mais enfin toute la terre reconnoist sa puissance, et
vous voyez que les Dieux mesme sont assujettis à son Empire.
On nous fait voir que Jupiter n'a pas aimé pour une fois;
et que Diane mesme dont vous affectez tant l'exemple, n'a
pas rougi de pousser des soupirs d'amour.

La Princesse.

Les croyances publiques sont toujours meslées d'erreur.
Les Dieux ne sont pas faits comme les fait le Vulgaire, et
c'est leur manquer de respect, que de leur attribuer les foibles
des hommes.

Scène Seconde.

Moron, La Princesse,
Aglante, Cinthie, Philis.

Aglante.

Vien, approche, Moron, Vien nous aider à défendre
l'Amour contre les sentimens de la Princesse.

La Princesse.

Voilà votre party fortifié d'un grand défenseur.

Moron.

Ma foy, Madame, Je croy qu'après mon
Exemple il ny a rien à dire, et qu'il ne faut plus mettre
en doute le Pouvoir de l'Amour. J'ay bravé ses armes
assez long-temps, et fait mon drole comme l'un autre;
Mais enfin ma fierté a baissé l'oreille, et vous avez
une traitresse qui m'a rendu plus doux qu'un agneau : -
Après cela on ne doit plus faire aucun scrupule d'aimer,
Et puis que j'ay bien passé ~~par~~ par là, Il peut
bien ay en passer d'autres.

96
Cinthie.

Quoy Moron se metle d'aimer ?

Moron.

Fort bien.

Cinthie.

Et de Vouloir estre aimé ?

Moron.

Et pourquoy non ? n'est-on pas assez bien fait pour cela ?
Je pense que ce Visage est assez passable, et que pour le
bel air, Dieu mercy, nous ne le cedons à Personne.

Cinthie.

Sans doute on auroit tort...

Scene Troisieme.

Lycas, La Princesse, Aglante
Cinthie, Philis, Moron.

Lycas.

Madame, le Prince, Votre Pere vient Vous trouver icy,
et conduit avec luy les Princes de Lyle, et d'Itlaque, et
celuy de Messene.

La Princesse.

O ciel ! que prétend-il faire en me les amenant ? auroit-il résolu ma perte, et voudroit-il bien me forcer au choix de quelque l'un d'eux ?

Scène Quatrième

Le Prince, Euriale, Aristomene,
Théocle, La Princesse, Cintobie,
Aglante, Philis, Moron.

La Princesse.

Seigneur, je vous demande la liberté de prévenir par deux paroles la déclaration des pensées que vous pouvez avoir. Il y a deux vertus, Seigneur aussi constantes l'une que l'autre, et dont je ne puis assez vous assurer également, - l'une que vous avez un absolu pouvoir sur moy, et que vous ne sauriez m'ordonner rien, où je ne réponde aussi-tôt par une obéissance aveugle ; l'autre que je regarde l'Admiration ainsi que le trépas, et qu'il m'est impossible de forcer cette aversion naturelle. Me donner l'un Mary, et me donner la mort c'est l'une même chose, Mais votre Volonté va la première, et mon obéissance m'est bien plus chère que ma Vie. Après cela, Seigneur, prononcez librement ce que vous voulez.

Le Prince.

Ma fille, tu as tort de prendre de pareilles allarmes, et je me plains de toy, qui peux mettre dans ta pensée que je sois assez mauvais Père pour me servir tyranniquement de la puissance

97

que le Ciel me donne sur toy. Je souhaite à la Verité que ton coeur puisse aimer quelqu'un. Tous mes Voeux seroient satisfaits, si cela pouvoit arriuer, et je n'ay proposé les Fêtes et les Jeux que Je fais célébrer icy, qu'à fin d'y pouuoir attirer tout ce que la Grece a d'Illustre, Et que-
parmy cette jeunesse tu puisses enfin rencontrer où arrêter tes yeux, et déterminer tes pensées. Je ne demande, dis-je, au Ciel autre bon-heur que celui de voir Un Epoux. J'ay pour obtenir cette grace fait encore ce matin vn sacrifice à Venus, et si je seay bien expliquer le langage des Dieux, elle m'a promis Un miracle; Mais quoy qu'il en soit, Je veux en User avec toy en Pere qui aime sa fille; si tu trouues où attacher tes Voeux, ton Choix sera le mien, et Je ne considereray ny Interests d'Etat, ny auantage d'Alliance. Si ton coeur demeure Insensible, Je n'entreprendray point de le forcer; mais au moins sois complaisante aux ciuilités qu'on te rend, et ne m'oblige point à faire les excuses de ta froideur: Traite ces Princes avec l'estime que tu leur dois, reçois avec reconnoissance les témoignages de leur Rele, et viens Voir cette course où leur adresse va paroistre.

Theocle.

Tout le monde va faire des efforts pour emporter le prix de cette Course; Mais à Vou dire Vray, J'ay peu d'ardeur pour la Victoire, puisque ce n'est pas Vostre coeur qu'on y doit disputer.

Aristomene.

Pour moy, Madame, Vous estes le seul prix que je me propose par tout: C'est Vous que je croy disputer dans ces combats d'adresse, et n'aspire maintenant qu'à remporter l'honneur de la Course, que pour obtenir Un degré de gloire qui m'approche de Vous.

Curialex.

Pour moy, Madame, je n'y Vais point du tout avec cette pensée: Comme J'ay fait toute ma Vie profession de ne rien aimer, tous les soins que je prends ne vont point où tendent les autres, Je n'ay aucune pretention sur Vostre coeur, et le seul honneur de la Course, est tout l'auantage où J'aspire.

Ils la quittent.

La Princesse.

D'où sort cette fierté où l'on ne s'attendoit point ? Princesse, que dites-vous de ce Jeune Prince ? avez-vous remarqué de quel ton il l'a pris ?

Aglante.

Il est vrai que cela est un peu fier.

Moron.

Ab ! quelle brave botte. Il vient là de luy porter

La Princesse.

Ne trouvez-vous pas qu'il y auroit plaisir d'abaiser son orgueil, et de soumettre un peu ce coeur qui tranche tant du brave ?

Cinthie.

Comme vous estes accoutumée à ne jamais recevoir que de hommages, et des adorations de tout le monde, un compliment pareil au sien doit vous surprendre à la vérité.

La Princesse.

Je vous avoué que cela m'a donné de l'émotion, et que je souhaiterois fort de trouver les moyens de châtier cette hauteur. Je n'aurois pas beaucoup d'envie de me trouver à cette course, mais j'y veux aller exprès, et employer toute chose pour luy donner de l'Amour.

Cinthie.

Prenez garde, Madame, l'entreprise est périlleuse, et lorsqu'on veut donner de l'amour, on court risque d'en recevoir.

La Princesse.

Ab ! n'aprehendez rien, je vous prie, allons, je vous réponds de moy.

Fin

du Second Acte.

Troisième Intermede.

Scene Premiere.

Moron, Philis

Moron.

Philis demeure icy.

Philis.

Laisse-moy suivre les autres.

Moron.

Hé! cruelle, si c'estoit Tircis qui t'en prioit, tu demeurerois
bien icy.

Philis.

Cela se pourroit faire, et je demeure d'accord que je trouve bien
mieux mon compte avec l'un qu'avec l'autre, car il me divertit avec
sa voix, et tu m'étourdis de ton caquet, lorsque tu chanteras aussi
bien que luy, je te promets de t'écouter.

Moron.

Hé! demeure un peu.

Philis.

Je ne scaurois

Moron.

de grace.

Philis.

Point te dis-je

Moron.

Je ne te laisseray point aller.

Philis.

Alors que de façons.

Moron.

Je ne te demande qu'un moment à estre avec toy.

Philis.

Et bien ouy, J'y demeureray pourveu que tu me promettes une chose.

Moron.

Et quelle?

Philis.

De ne parler point du tout.

Moron.

Eh! Philis?

Philis.

A moins que de cela je ne demeureray point avec toy.

Moron.

Veux-tu me...

Philis.

Laisse-moy aller.

Moron.

Et bien, ouy demeure, je ne te diray mot.

Philis.

Prends bien garde au moins, car à la moindre parole je prends la fuite.

Moron. Il fait une Scene de Gestes.

Soit. Alors Philis... Eh... elle s'enfuit, et je ne scaurois l'attraper. Voilà ce que c'est, si je scauois chanter, J'en ferois bien mieux mes affaires. La plus part des femmes aujourd'huy se laissent prendre par les oreilles, Elles sont cause que tout le monde se meste de musique, et l'on ne réussit auprès d'elles que par les petits chansonnettes, et les petits vers que l'on leur fait entendre. Il faut que J'apprenne à chanter comme les autres. Bon voicy Justement mon homme. f.

Scene seconde. Satyre, Moron.

Moron *Al Satyre mon amy tu sçais bien ce que tu m'as promis Il y a long-temps, apren-moy à chanter, Je te prie.*

Satyre

la, la, la. Je le veux, mais

au pa... sauant escoute vne chanfon que je viens de fai... re.

Il est si accoutumé à chanter qu'il ne sçavoit parler d'autre façon. Allons, chante, je t'écoute Une chanson dis-lui

Je per... Je per...

Une chanson à chanter? Chanson amoureuse, peste.

Je per...



Violons

Je portoit dans une cage deux moineaux que j'avoit,

This system contains the first system of music. It features two staves for Violons (Violins) and two staves for the vocal line. The music is in G major and 4/4 time. The vocal line begins with the lyrics "Je portoit dans une cage deux moineaux que j'avoit,".

pris; Je portoit dans une cage deux moineaux que j'avoit pris lorsque

This system contains the second system of music. It features two staves for the vocal line. The music continues with the lyrics "pris; Je portoit dans une cage deux moineaux que j'avoit pris lorsque".

Ma jeune clorice fit dans un sombre bocage Briller

This system contains the third system of music. It features two staves for the vocal line. The music concludes with the lyrics "Ma jeune clorice fit dans un sombre bocage Briller".

à mes yeux surpris l'éclat de son beau visage. he-

las! hélas! disje aux moineaux en recevant les coups de ses yeux si char-

-tant à faire des conques. Des, consolez vous consolez

Violona

vous pauvres pe...ites Betees, ce luy qui vous a=

pris est bien plus pris que vous ce luy qui vo. aprie Est

*Coron, ne fut pas satisfait de cette Chanson quoy qu'il la trouast -
 Polie. Il en demanda d'ne plus passionnee, et priant le Satyre de luy dire celle qu'il
 luy avoit euy chanter quelques jours auparavant, Il continua ainsi.*

Bien plus pris que vous

Dans vos chants sy douce Chanter a ma belle oy =

= seaux chanter toue ma peine mortelle Oy =

= seaux chanter vous ma peine mor... Tel... Le.

mais sy la cru... elle se met en cou... roue

Aux recit fidel... le des maux que je sens pour elle Oy =

= seaux taisez vous Oyseaux 4 taisez vous

cette seconde chanson ayant touché Moron fort sensiblement
Il pria le cithre de la lui qu'on luy a chanter et luy dit

Satire, - Moron.

Moron

Quelle est belle apprends la may

Satyre. Moron. la, la, la, la, la, la, la, la.

Fa, toy mesme

Le Satire sera mit en colere, et peu à peu se mettant en posture d'en venir aux coups de poings, les Dieux reprisent un air sur lequel plusieurs Satyres danserent d'une plaiante entrée.

fa, fa fa, fa.

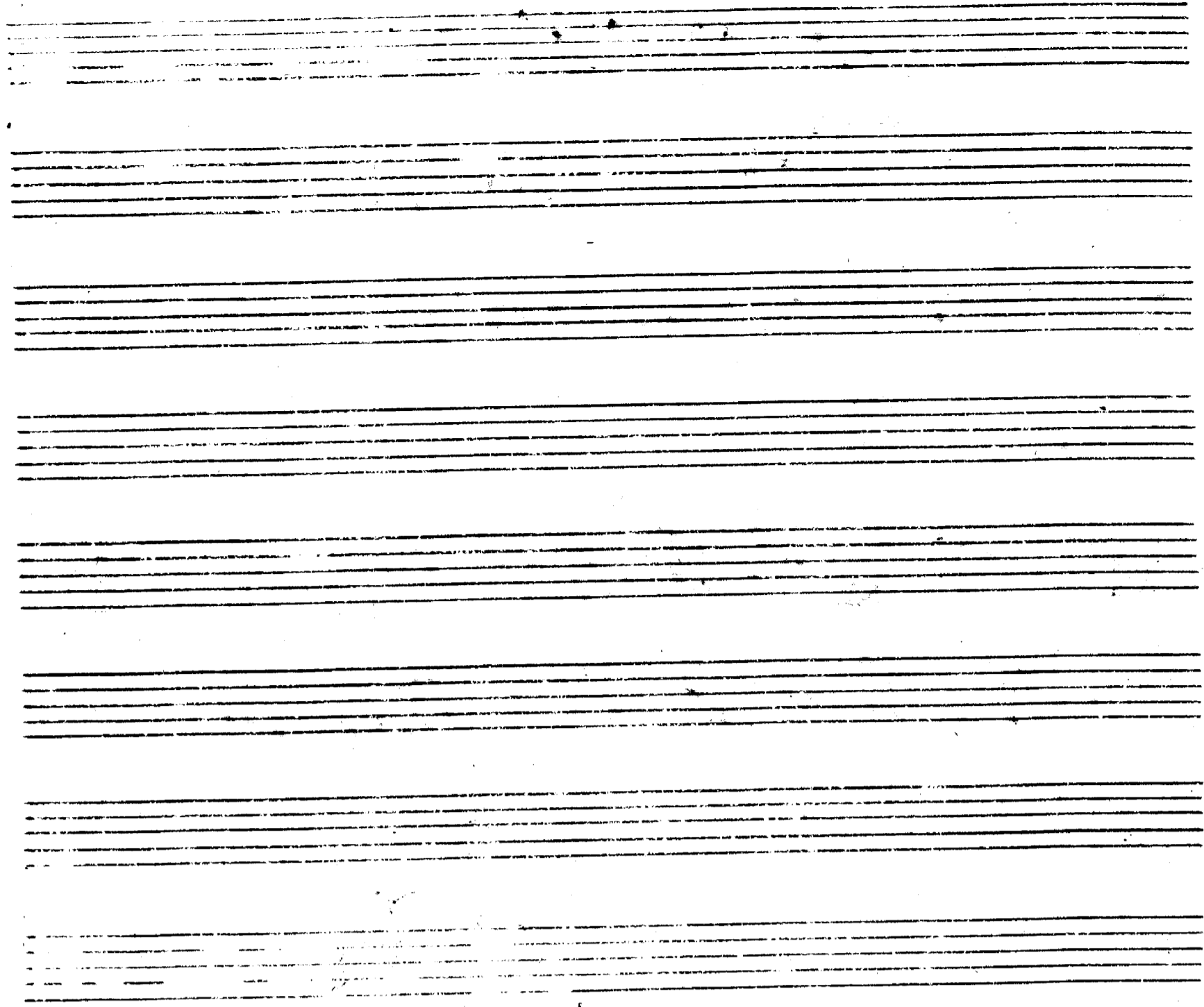
Ritournelle, et Entrée pour les postures des Satyres.

Loure en suite

Gigue en suite

This page contains two handwritten musical pieces. The first piece, 'Loure en suite', is written in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 6/8 time signature. It consists of three staves of music. The second piece, 'Gigue en suite', is written in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/8 time signature. It consists of three staves of music. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and phrasing slurs. There are some ink smudges and corrections on the fourth staff of the first piece.

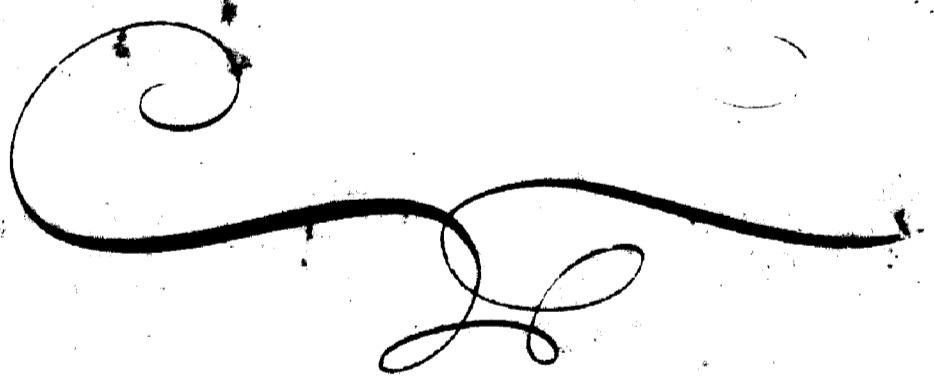
[106 Acc]



Acte Troisième.

Argument.

La Princesse d'Elide, estoit cependant dans d'extranges Inquietudes : Le Prince d'Itaque, avoit gagné le prix des Courses, elle avoit dans la suite de ces divertissemens fait des merueilles à chanter, et à la danse, sans qu'il parût que les dons de la nature, et de l'art eussent esté quasi remarquéz par le Prince d'Itaque; Elle en fit de grandes plaintes à la Princesse sa Parente, elle en parla à Moron qui fit passer cet Insensé pour un brutal; Enfin le Voyant-arriver luy mesme, elle ne pût s'empescher de luy en toucher fort serieusement quelque chose, Il luy repondit fort Ingenieusement, qu'il n'aimoit rien, et qu'il avoit l'Amour de sa liberté, et les plaisirs qu'il trouvoit si agréables de la solitude, et de la Chasse, rien ne le touchoit.



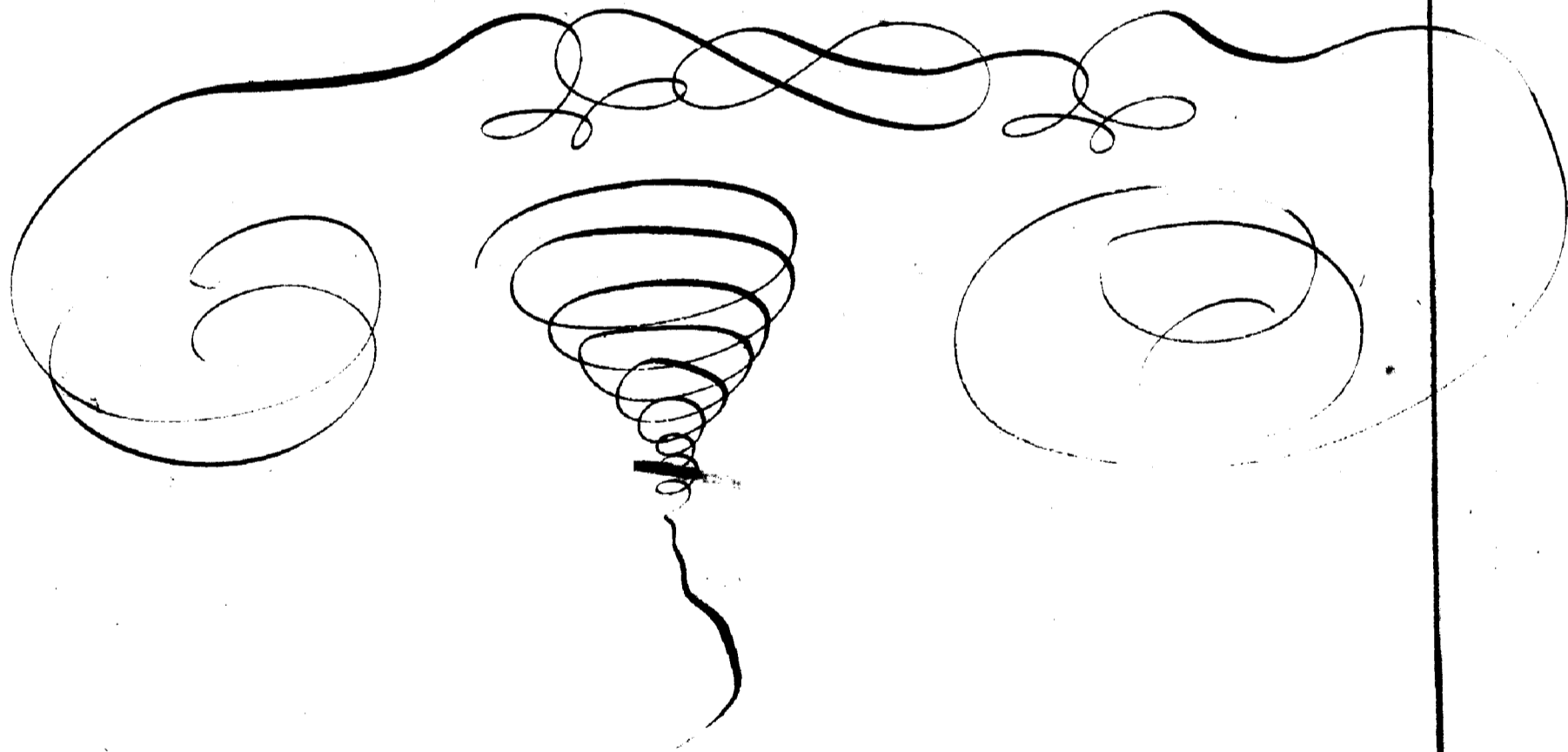
Scène Première

La Princesse, Aglante, Cinthie
Philis. Cinthie.

Il est vray, Madame, que ce Jeune Prince a fait voir une adresse peu commune, et que l'air dont il a paru a esté quelque chose de surprenant. Il sort vainqueur de cette Course, mais le doute fort qu'il en sorte avec le mesme coeur qu'il a porté: car enfin Vous luy avez tiré des traits dont il est difficile de se défendre, et sans parler de tout le reste, la grace de Votre Danse, et la douceur de Votre Voix, ont eu des charmes aujourd'houy à toucher les plus Insensibles.

La Princesse

Le Voicy qui s'entretient avec Moron; nous scaurons En peu de quoy il luy parle: Ne rompons point encore leur entretien, et prenons cette route pour reuenir à leur rencontre.



Scène Cinquième

La Princesse, Moron,
Philis, Tircis.

Moron.

Il ne vous en doit rien, Madame, en dureté de cœur.

La Princesse.

Je donnerois volontiers tout ce que j'ay au monde, pour
avoir l'avantag d'en triompher.

Moron.

Je te croy.

La Princesse.

Ne pourrois-tu pas, Moron, me servir dans un tel dessein.

Moron

Vous sçavez bien Madame, que je suis tout à Votre service.

La Princesse.

Parle luy de moy dans tes entretiens, vanteluy adroitement ma
personne, et les avantages de ma naissance, et tâche d'ébranler ses
sentimens par la douceur de quelque espoir. Je te permets de dire tout
ce que tu voudras pour tâcher à me l'engager.

Moron.

Laissez moy faire.

La Princesse.

C'est l'ne chose qui me tient au coeur, je souhaite ardemment qu'il m'aime.

Moron.

Il est bien fait, cuy, ce petit pendarc là, il a bon air, bonne Physionomie, et je croy qu'il seroit assez le fait d'une jeune Princesse.

La Princesse.

En fin tu peux tout esperer de moy, si tu trouue le moyen d'enflâmer pour moy son coeur.

Moron.

Il n'y a rien qui ne se puisse faire; Mais, Madame, s'il venoit ^{à vous aimer} que feriez vous, s'il vous plaist?

La Princesse.

Ah! ce seroit pour lors que je prendrois plaisir à triompher pleinement de sa Vanité, à punir son mepris par mes froideurs, et à exercer sur luy toutes les cruautez que pourrois imaginer.

Moron.

Il ne se rendra Jamais.

La Princesse.

Ah! Moron, il faut faire en sorte qu'il se rende.

Moron.

Non, il n'en fera rien, je le connois, ma peine seroit inutile.

La Princesse.

Si faut-il pourtant tenter toute chose, et éprouuer si son ame est entièrement Insensible! Allons, je veux luy parler, et suivre l'ne pensée qui vient de me Venir.

Fin

du Troisieme Acte.

Quatrième Intermede.

Scene Premiere.

Philis, Tircis.
Philis

Viens, Tircis, laissons les aller, et me dis Un peu ton martire
de la façon que tu sçais. Il y a long temps que tes yeux me
parlent, Mais je suis plus aise d'oüir ta Voix.

Eu mescoute. Helas? Tu mes... coute. Helas dans ma

Triste Languis, mais je n'en suis pas micux aux beaultés sans pareil =

= le et je touche ton greille sans pouuoir toucher ton

Cœur, et je touche ton or... reille sans pouvoir toucher ton

Cœur, et je touche ton or... reille sans pouvoir toucher ton Cœur

Philis

Va, Va c'est déjà quelque chose que de toucher l'oreille, et le temps amène tout. Chante-moy cependant quelque plainte nouvelle que tu ayes composée pour moy.

Scene Deuxième.

Moron, Philis, Tircis.

Moron.

Ah! ah je vous y prends, cruelle, vous vous écartez des autres pour ouïr mon rival?

Philie.

Ouy, je m'écarte pour cela, je te le dis encore: Je me plains avec luy, et l'on écoute volontiers les Amans, lorsqu'ils se plaignent aussi agréablement qu'il fait. Que ne ne chantes-tu comme luy, Je prendrois plaisir à t'écouter.

Moron.

Si je ne sçay chanter, Je sçay faire autre chose, et quand...

Phitis.

Tais-toy ? Je veux t'entendre. Dis, Tircis, ce que tu -
voudras.

Moron.

Ah ! cruelle...

Phitis.

Silence dis-je, ou je me mettray en colere.

Tircis.

Arbres Espais, et vous prez s'mailler La beau-

te dont l'hiver vous a voit despoiller, par le prin-

temps vous est rendu. Vous reprierez

The image shows a handwritten musical score for the character Tircis. It consists of three systems of music, each with a vocal line and a lute line. The lyrics are in French and describe a scene where trees are being decorated for winter. The notation includes various note values, rests, and accidentals, typical of 17th-century French lute tablature.

Tous vos appaâ, mais mon a...me ne reprend pas La

Joye. he... las, helaa que Jay per... du... è, mais moie

a...me ne reprend pas La Joye helaa he-

Las que Jay perdu... è, ...

Monon.

Monbleu, que n'ay-je de la Voix! ah! nature marâtre, pourquoy ne m'as tu pas donné de quoy chanter comme à Vn autre.

Pilis.

En Verité, Tircis, il ne se peut rien de plus agréable, et tu l'emportes sur tous les Rivaux que tu as.

Moron.

Mais, pourquoy est-ce que je ne puis pas chanter. n'ay-je pas un estomach, un gosier, et une langue comme un autre? Ouy, Ouy. allons je veux chanter aussi, et te montrer que l'Amour fait faire toutes choses. Voicy une Chanson que j'ay fait pour toy.

Philis.

Ouy, dis, je veux bien t'écouter pour la rareté du fait.

Moron.

Courage, Moron, il n'y a qu'à avoir de la hardiesse.

Moron chante.

Ton extrême rigueur s'a... charne sur mon

cœur, ah! Philis je tré... pas... se! Ah! Philis

je tré... passe! se! Daignez me secou=

rir. Daignes me secourir En seras-tu plus gras-

= se de mauoir fait mourir? En seras-tu plus gras? de

mauoir fait mourir? Daig- rir? De- rir?

Vivat Moron

Philie.

Voila qui est le mieux du monde, Mais Moron, Je -
souhaitteroie bien d'auoir la gloire que quelqu' Amant fut mort pour
moy; c'est Vn auantage dont je n'ay pas encore jouy, et Je trouue que -
J'aimerois de tout mon coeur Vne personne qui m'aimeroit assez pour se -
donner la mort.

Moron.

Tu aimerois de tout ton coeur Vne personne qui se tueroit pour toy?

Philie.

Ouy.

Morono.

Il ne faut que cela pour te plaire ?

Deuxieme.

Non.

Morono.

Voilà qui est fait, je te veux montrer que je me sçay tuer quand je
veux.

Troisime.

Ab: quelle Douceur estre... me de mourir De mou-

-rir pour ce qu'on ay... me De mourir.

De mourir pour ce qu'on ay... me

Morono

C'est l'n plaisir que Vous aurez quand Vous Vouddrez.

Tircie.

Courage Courage Moron. meur promptement meur

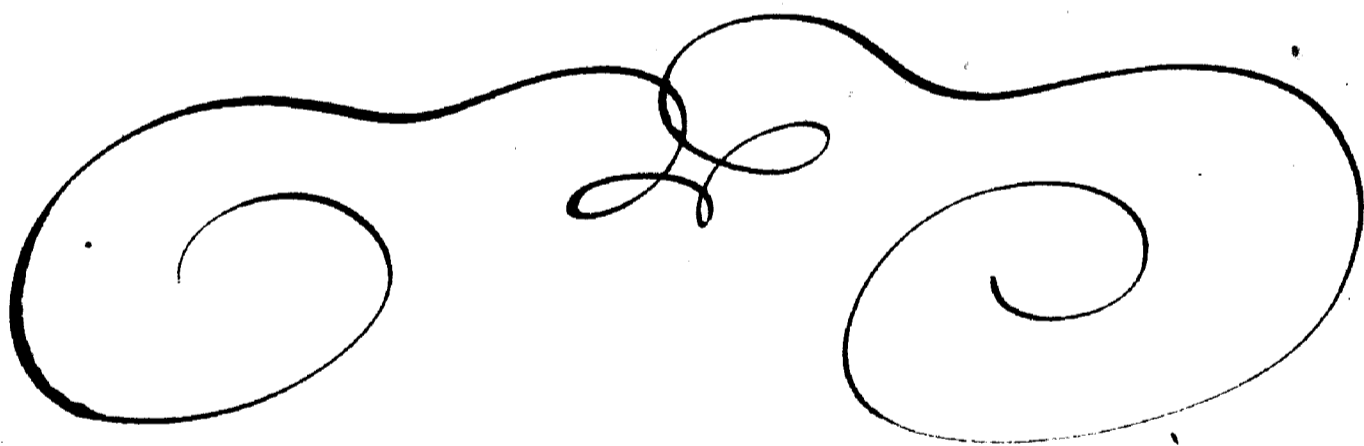
promptement en genereux Amant

Moron.

Je vous prie de vous mesler de vos affaires, et de me laisser tuer à ma fantaisie. Allons, j'ai fait honte à tous les Amans; tien, je ne suis pas homme à faire tant de façons, Voy ce poignard, prends bien garde comme je t'ai percé le coeur. Je suis votre serviteur, quel que niais. *le valet de Tircie.*

Lilias.

Allons, Tircie, Viens-t'en me dire à l'Echo ce que tu m'as chanté.



Acte quatrieme

Argument

La Princesse esperant par Vne feinte de decouvrir les sentimens du Prince d'Isaac, que elle luy fit confidence, qu'elle aimoit le Prince de Messene. Au lieu d'en paroître affligé, Il luy rendit la pareille, et luy fit connoître que la Princesse sa Sarente, luy auoit donné dans la Veüe, et qu'il la demanderoit en Mariage au Roy son Pere. A cette atteinte Impreueüe, cette Princesse perdit toute sa constance, et quoy qu'elle essaya à se contraindre deuant luy, aussitost qu'il fut sorty, elle demanda avec tant d'empressement à sa Cousine de recevoir point les seruices de ce Prince.

et de ne l'épouser Jamais, qu'elle ne pût luy -
refuser. Elle s'en plaignit mesme à Moron
qui luy ayant dit assez franchement qu'elle
l'aimoit donc, en fut chassé de sa présence.

Scene Premiere.

Curiale, La Princesse, Moron.

La Princesse.

Prince, comme Jusques icy nous avons fait paroître une
confermité de sentimens, et que le Ciel a semblé mettre en nous
mesmes attachemens pour notre liberté, et mesme auer-tien -
pour l'Amour, Je suis bien aise de vous ouvrir mon coeur,
et de vous faire confidence d'un changement dont vous serez
surpris. J'ay toujours regardé l'hymen comme une chose affreux-
se, et j'auois fait serment d'abandonner plustost la Vie, que
de me résoudre Jamais à perdre cette liberté pour qui j'auois des
tendresses si grandes, Mais enfin un moment à dissipé toutes
ces resolutions, Le mérite d'un Prince m'a frappé aujourd'houy
les yeux, et mon ame, tout d'un coup, comme par un miracle, est
deuenue sensible aux traits de cette passion que j'auois toujours
mesprisée. J'ay trouué d'abord des raisons pour autho-riser ce
changement, et je puis l'appuyer de ma Volonté, et repandre aux
ardentes sollicitations d'un Pere, et aux Vœux de tout un Etat,

129
Mais à Vous dire Vray, je suis en peine du jugement que Vous ferez de moy, et je voudrois sçavoir, si Vous condamneriez ou non le Dessein que J'ay de me donner à Vn Epoux ?

Curiale.

Vous pourriez faire Vn tel choix, Madame, que Je l'approuverois sans doute.

La Princesse.

Qui croyez-Vous, à Vostre avis, que je Veuille choisir ?

Curiale.

Si J'estois dans Vostre coeur, je pourrois Vous le dire; Mais comme je n'y suis pas, je n'ay garde de Vous repondre.

La Princesse.

Deuinez pour Voir, et nommez quelqu'Vn.

Curiale.

J'aurois trop peur de me tromper.

La Princesse.

Mais encore pourquoi souhaitteriez-Vous que je me déclarasse ?

Curiale.

Je sçay bien à Vous dire Vray pour qui Je le souhaitterois; mais

avant que de m'expliquer, Je dois scauoir votre pensée.

La Princesse.

Et bien, Prince, Je veux bien vous la decouurir, et suis seure que J'ous allez approuuer mon choix, et pour ne d'ous point tenir en suspend d'auantage, Le Prince de Messene est celuy de qui le merite s'est attiré mes Voeux.

Euriale.

O ciel!

La Princesse.

Mon Invention a réussi, Moron, le voilà qui se trouble.

Moron parlant

à la Princesse. Bon, courage. Au Prince. Courage, Seigneur, il en tient. à la Princesse. Ne vous Au Prince. défaitz pas.

La Princesse.

Ne trouuez vous pas que J'ay raison, et que ce Prince a tout le merite qu'on peut auoir?

Moron au Prince.

Remettez vous, et songez à répondre.

La Princesse

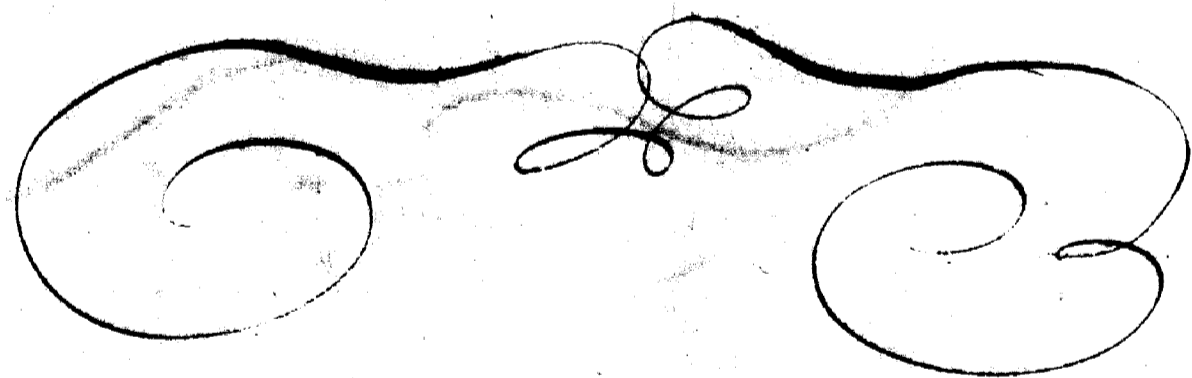
D'où vient donc Prince que vous ne dites mot, et semblez Interdit?

Curiale.

Je le suis à la Verité, et j'admire, Madame, comme le Ciel a pu former deux ames aussi semblables en tout que les nôtres. Deux ames en qui l'on ait vu l'une plus grande conformité de sentimens, qui ayent fait éclater dans le mesme temps une resolution à braver les traits de l'Amour, et qui dans le mesme moment ayent fait paroître l'une égale facilité à perdre le nom d'Insensibles: Car enfin, Madame, puisque Votre exemple m'autorise, je ne feindray point de Vous dire, que l'Amour, aujourd'hui s'est rendu le Maître de mon coeur, et qu'une des Princesses Vos Cousines, l'aimable, et belle Aglante a renversé d'un coup d'oeil tous les projets de ma fierté. Je suis ray, Madame, que par cette égalité de défaite nous n'ayons rien à nous reprocher l'une à l'autre, et je ne doute point, que comme je Vous loue Infiniment de Votre choix, Vous n'approuviez aussi le mien. Il faut que ce miracle éclate aux yeux de tout le monde, et nous ne devons point differer à nous rendre tous deux contents. Pour moy, Madame, je Vous sollicite de Vos suffrages pour obtenir celle que je souhaite, et Vous trouverez bon que j'aille de ce pas en faire la demande au Prince Votre Pere.

Moron.

Als! digne, als! brave coeur.



Scène Deuxieme

La Princesse, Moron.

La Princesse.

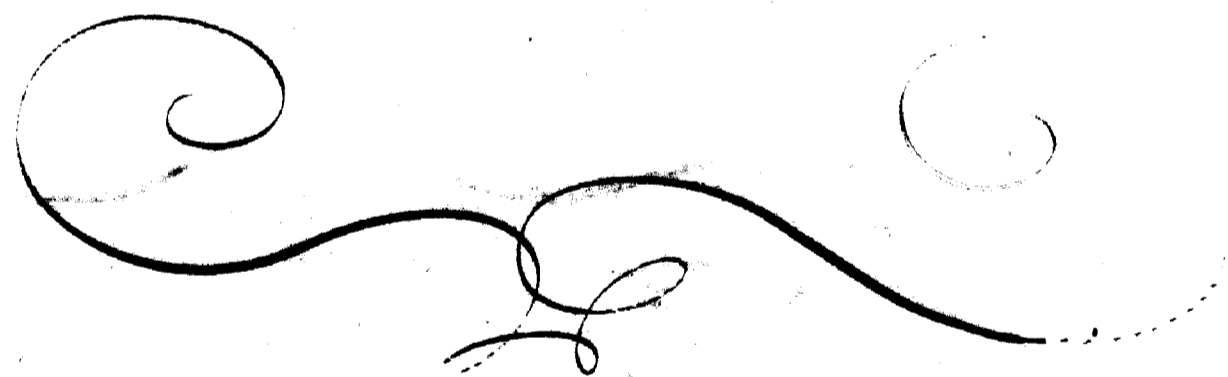
Ah! Moron, je n'en puis plus, et ce coup que je n'attendois pas, triomphe absolument de toute ma fermeté.

Moron.

Il est Vray que le coup est un peu surprenant, et j'auois creu d'abord, que votre Stratagème auoit fait son effect.

La Princesse

Ah! ce m'est un dépit à me desesperer, qu'une autre ait l'auantage de soumettre ce coeur que je voulois soumettre.



Scène Troisième

La Princesse, Aglante, Moron

La Princesse.

Princesse, J'ay à vous prier d'une chose, qu'il faut absolument que vous m'accordiez : Le Prince d'Ithaque vous aime, et veut vous demander au Prince mon Père.

Aglante.

Le Prince d'Ithaque, Madame.

La Princesse.

Ouy il vient de m'en assurer luy mesme, et m'a demandé mon suffrage pour vous obtenir; Mais je vous conjure de rejeter cette proposition, et de ne point prêter l'oreille à tout ce qu'il pourra vous dire.

Aglante.

Mais, Madame, s'il estoit Vray que ce Prince m'aimast effectivement, pourquoy n'ayant aucun dessein de vous engager, ne voudriez vous pas souffrir...

La Princesse.

Non, Aglante, je vous le demande, faites-moy ce plaisir je vous prie, et trouvez bon que n'ayant pu avoir l'avantage de le soumettre Je luy dérobe la Joye de vous obtenir.

Aglante.

Madame, Il faut vous Obéir; Mais je croiois que la Victoire d'un tel coeur ne seroit pas une Victoire à dédaigner.

La Princesse

Non, non il n'aura pas la Joye de me braver entierement.

Scene Quatrieme.

Aristomene, Moron,
La Princesse, Aglante.

Aristomene.

Madame, Je Viens à Vos pieds rendre grace à -
l'Amour de mes Heureux destins, et Vous témoigner avec mes
transports, le ressentiment où Je suis des surprenants
bontez dont Vous daignez favoriser le plus soumis de Vos
captifs.

La Princesse.

Comment?

Aristomene..

Le Prince d'Itaque, Madame, vient de rassurer -
tout à l'heure que votre coeur avoit eu la bonte de s'expliquer
en ma faveur, sur ce celebre choix qu'attend toute la Grece.

La Princesse

Il vous a dit qu'il tenoit cela de ma bouche?

Aristomene

Cuy, Madame.

La Princesse.

C'est un étourdy, et vous estes un peu trop credule -
d'ajouter foy si promptement a ce qu'il vous a dit. Une
pareille nouvelle, meritoit bien ce me semble qu'on en doutast
un peu de temps, et c'est tout ce que vous pourriez faire de le
croire, si je vous l'avois dit moy mesme.

Aristomene.

Madame, si j'ay esté trop prompt à me persuader....

La Princesse.

De grace, Prince, brisons là ces discours, et si vous voulez
m'obliger, souffrez que je puisse Jouir de deux momens -
de solitude..

Scène Cinquième.

La Princesse, Aglante, Moron

La Princesse.

« Ah! qu'en cette aventure, le ciel me traite avec une
une rigueur étrange! au moins, Princesse, souvenez-vous
de la prière que je vous ay fait! »

Aglante.

« Je vous l'ay déjà dit, Madame, il faut vous obéir. »

Moron.

« Mais, Madame, s'il vous aimoit, vous n'en
voudriez point, et cependant vous ne voulez pas qu'il soit
à une autre. C'est faire justement comme le chien - du -
Jardinier. »

La Princesse.

« Non, je ne puis souffrir qu'il soit heureux avec une »

autre, Je croy que J'en mourrois de déplaisir.

Moron.

Ma foy, Madame, auez la dette, Vous l'auez qu'il fut à Vous, et dans toutes Vos actions, Il est aisé de Voir que Vous aimez In peu ce Jeune Prince.

La Princesse.

Moy, je l'aime? O ciel! je l'aime? auez-vous l'Insolence de prononcer ces paroles? Sortez de ma Veüe, Impudent, et ne Vous presentez jamais - deuant moy.

Moron.

Madame...

La Princesse.

Retirez-vous d'Icy, Vous dis-je, où Je Vous en feray retirer d'Vne autre maniere.

Moron.

Ma foy son coeur en a sa prouision, et...

Il rencontre son regard de la Princesse qui l'oblige à se retirer.

Scène Sixième

La Princesse.

De quelle émotion Inconnüe sens-je mon coeur atteint, et quelle Inquietude secrète est venue tout-d'un coup troubler la tranquillité de mon ame. Ne seroit-ce point aussi ce qu'on vient de me dire, et sans en rien savoir, n'aimerois-je point ce Jeune Prince? Ah! si cela estoit Je serois personne à me desesperer, mais il est impossible que cela soit, et je voy bien que je ne puis pas l'aimer. Quoy serois-je capable de cette lâcheté? J'ay l'eu toute la Terre à mes pieds, avec la plus grande Insensibilité du monde. Les respects, les hommages, et les submissions, n'ont jamais pu toucher mon ame, et la fierté, et le dedain en auroient triomphé. J'ay mesprisé tous ceux qui m'ont aimé, et j'aimerois le seul qui me mesprise, non, non je scay bien que je ne l'aime pas, il n'y a pas de raison à cela. Mais si ce n'est pas de l'amour que ce que je sent maintenant, quest-ce donc que ce peut estre? et d'ou vient ce poison qui me court par tous les Veines, et ne me laisse point en repos avec moy mesme? Seris de mon coeur, qui que tu sois, ennemy qui te caches, attaque moy visiblement, et deviens à mes yeux la plus afreuse beste de tous nos bois, afin que mon dard, et mes fleches me puissent défaire de toy. O vous admirables personnes qui par la douceur de vos chants avec l'art d'adoucir les plus facheuses Inquietudes, approchez vous icy de grace, et tachez, par votre musique, de charmer le chagrin ou je suis. f.

Fin

Du Quatrième Acte.

Quatrième Intermede

Ritourelle.

The first system consists of three staves of musical notation. The top staff is in treble clef, the middle in treble clef, and the bottom in bass clef. The music features various note values, rests, and accidentals.

The second system consists of three staves of musical notation, continuing the piece from the first system. It includes complex rhythmic patterns and chordal structures.

Dialogue.
de
Timene, et Philis.

This section is marked as a dialogue between two characters. It features musical notation on three staves, with the title written in a large, elegant cursive script.

Timene
Chere Philis di moy, que crois tu de L'Amour.

Philis.
Soy

This section contains the vocal entries for the two characters. The lyrics are written in French. The notation includes treble clefs, a 3/2 time signature, and various musical ornaments.

mesme qu'en crois tu ma com... pagnes si... del-

On ma dit que sa flame est pire qu'un Vau-
-te

Tour, et qu'on souffre en ay... mant Vne peine Cru... elle.

On ma dit qu'il n'est point de passion plus belle, et que ne

pas aimer. C'est renou...cer au jour. # 56

A qui des deux donne...rons nous Victoire.
 L'en croirons 4 3

Aymons: Aymons cest le
 nous, ou le mal ou le bien Aymons: Aymons cest le

Vray moyen de sçavoir ce qu'on en doit croi...re.
 Vray moyen de sçavoir ce qu'on en doit croi...re cest le vray moy= 7 6 4 3

C'est le vray moyens de sçavoir ce qu'on en doit croire. Ay-

=ens de sçavoir de sçavoir ce qu'on en doit croire. Aymons
 Aymons Aymons cest le vray moyens de sçavoir de sça-

Aymons cest le vray moyens de sçavoir de sçavoir ce qu'on en doit
 =voir ce qu'on en doit croire. Aymons cest le vray moy-

croire Aymons Aymons cest le vray moy-
 =ens de sçavoir ce qu'on en doit croire. re.
 =ens de sçavoir ce qu'on en doit croire. re.

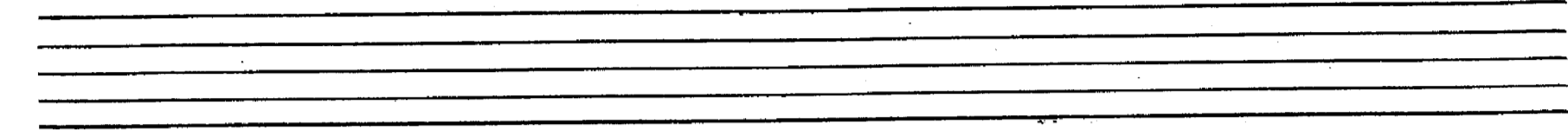
A qui des Deux, donnerons nous Vie =

Qu'en croirons nous, ou le mal ou le

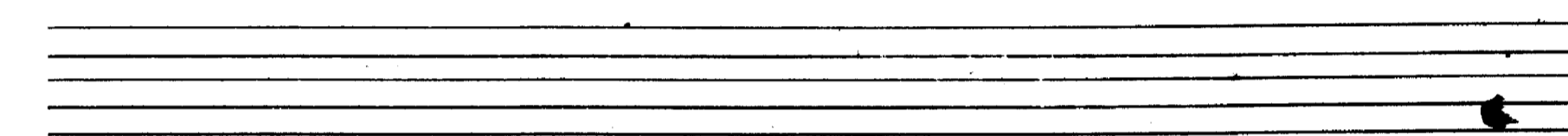
Aymons Aymons C'est le Vray moy =
 bien Aymons Aymons C'est le Vray moy =

= ens de scavoir ce qu'on en doit croi... re
 = ens de scavoir ce qu'on en doit croire c'est le vray moy =

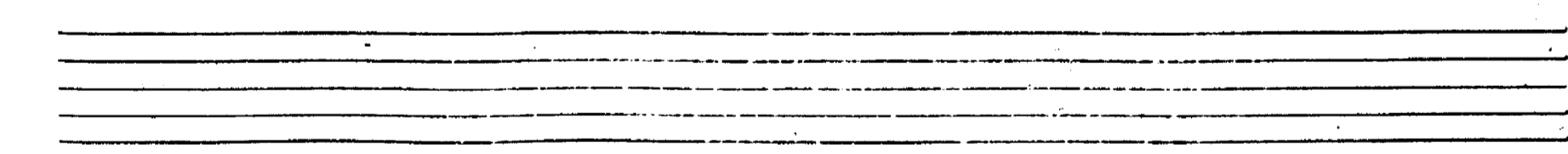
C'est le Vray moyens de sçavoir ce qu'on en doit croi=
 =ens de sçavoir de sçavoir ce qu'on en doit croire. Ai-



=re. Amons Amoné Amoné cest le Vray moy=
 =mons Amoné cest le Vray moyens de sça-



=ens De sçavoir De sçavoir ce qu'on en doit croi=
 =voir de sçavoir ce qu'on en doit croire. *Allegro*
 4/3



= re *Harmonie c'est le vray moyen, de sca-*
 = mons *Harmonie c'est le vray moyen, de sca-*

voir ce qu'on en doit. *Croi... re... re...*
 voir ce qu'on en doit. *Croi... re... re...*

La Princesse.

Les Interrompt en cet endroit, et leur dit.

• Sachez, sçavez, si Vous voulez, Je ne saurois demeurer en repos, et quelque douceur qu'ayent vos chants, Ils ne font que redoubler mon Inquiétude...

Acte cinquième.

Argument.

Il se passoit dans le coeur du Prince de Messene, des choses bien différentes ; la Joye que luy auoit donnée le Prince d'Isaque, en luy apprenant malicieusement qu'il estoit aimé de la Princesse, l'auoit obligé de l'aller trouver avec une Inconsideration, que rien qu'une extreme amour, ne pouuoit excuser ; Mais il en auoit esté receu d'une maniere bien différente à ce qu'il esperoit. Elle luy demanda qui luy auoit appris cette nouvelle, et quand elle eut sçeu que ç'auoit esté le Prince d'Isaque, cette connoissance augmenta cruellement son mal, et luy fit dire à demy desesperé, que c'estoit un étourdy, et ce mot étourdit si fort le Prince de Messene, qu'il sortit tout confus sans luy pouuoir répondre. La Princesse d'un autre côté, alla trouver le Roy son pere qui venoit de paroître avec le Prince d'Isaque, et

qui luy temoignoit, non seulement la Joye qu'il
 auroit eu de le Voir entrer dans son Alliance, Mais
 mesme l'opinion qu'il commença d'auoir que sa
 fille ne le Vraysoit pas: Elle ne fut pas plustost
 aupres de luy qu'elle se Jetta à ses pieds, elle luy
 Demanda pour la plus grande faueur qu'elle pust
 jamais recevoir, que le Prince d'Attaques n'epousast
 Jamais la Princesse Aglante, ce qu'il luy promit
 solennellement: Mais il luy dit, que si elle ne
 vouloit point qu'il fut à l'ne autre, qu'il feroit qu'elle
 le prit pour elle. Elle luy repondit, il ne le Voudroit
 pas, Mais d'une maniere si passionnée, qu'il estoit
 aisé de connoitre les sentimens de son coeur. Alors
 le Prince, quittant toute sorte de feinte, luy confessa
 son amour, et le stratagème dont il s'estoit serui
 pour Venir au point où il se Vioit alors par la
 connoissance de son humeur. La Princesse luy
 donnant la main, Le Roy se tourna Vers les deux
 Princes de Messene, et de Dyle, et leur demanda
 si ses deux Parentes dont le merite n'estoit pas
 moindre que la qualité, ne seroient pas capable de
 les consoler de leur disgrâce? Ils luy repondirent que
 l'honneur de son alliance, faisant tous leurs souhaits,
 Ils ne pouuoient esperer Vne plus heureuse fortune.
 Alors la Joye fut si grande dans le Palais, qu'elle
 se repandit par tous les enuiron. }

Scène Première

Le Prince, Iphitas, Curiale, Moron,
Aglante, Cinthie.

Moron.

Ouy, Seigneur, ce n'est point raillerie, j'en suis ce que l'on appelle disgracié, il m'a fallu tirer mes chausses au plus vite, et jamais j'eus n'euz l'eu emportement plus brusque que le sien.

Le Prince Iphitas.

Ah! Prince, que je deuray de graces à ce stratagème amoureux, s'il faut qu'il ait trouué le secret de toucher son coeur.

Curiale.

Quelque chose, Seigneur, qu'en Vienne de vous dire, je n'ose encore pour moy, me flatter de ce doux espoir: mais enfin si ce n'est pas à moy trop de témérité, que d'oser aspirer à l'honneur de Votre alliance, si ma personne, et mes États...

Le Prince Iphitas.

Prince, n'entrons point dans tous ces complimens. Je
trouve en vous de quoy remplir tous les souhaits d'In-
fere, et si vous avez le coeur de ma fille, il ne vous manque
rien.

Scene Seconde

La Princesse, Le Prince
Euriale, Aglante, Cinsbie
Morone.

La Princesse.

O Ciel! que vois-je icy!

Le Prince Iphitas.

Cuy l'honneur de votre alliance m'est d'In-prix mes-
considerable, et je souscris avec tout de tous mes suffrages à
la demande que vous me faites.

La Princesse.

Seigneur, je me jette à Vos pieds, pour Vous demander
une grace. Vous m'avez toujours témoigné une tendresse
extreme, et je croy Vous devoir bien plus par les bontez que
vous m'avez fait Voir, que par le jour que Vous m'avez
donné; Mais si Jamais Vous avez eu de l'amitié pour moy,
Je Vous en demande aujourd'hui la plus sensible preuve
que Vous me puissiez accorder, C'est de n'écouter point,
Seigneur, la demande de ce Prince, et de ne pas souffrir
que la Princesse Aglante soit unie avec luy.

Le Prince.

Et par quelle raison, ma Fille, voudrais-tu l'opposer
à cette Union?

La Princesse.

Par la raison que je hais ce Prince, et que je l'eux, si
je puis traverter ses desseins.

Le Prince

Tu le hais, ma Fille.

La Princesse

Ouy, et de tout mon coeur, je Vous l'aioué.

Le Prince.

Et que t'a-t'il fait?

La Princesse.

Il m'a m'epriée.

Le Prince.

Et comment.

La Princesse.

Il ne m'a pas trouvée assez bien faite pour m'adresser ses Vœux.

Le Prince.

Et quelle offense te fait cela, tu ne veux accepter - personne.

La Princesse.

• V'importe-t'il me devoit aimer comme les autres, et me laisser au moins la gloire de le refuser. Sa declaration me fait un affront, et ce m'est une honte sensible, qu'à mes yeux, et au milieu de V'otre cour, il a recherché une autre que moy.

Le Prince

Mais quel Intérest dois-tu prendre en luy ?

La Princesse.

J'en prends, Seigneur à me V'anger de son mépris, et comme Je sçay qu'il aime Aglante avec beaucoup d'ardeur, je V'veux empêcher, s'il V'ous plaist, qu'il ne soit heureux avec Elle.

Le Prince.

Cela te tient donc bien au coeur

La Princesse

Ouy, e Seigneur, sans doute, et s'il obtient ce qu'il demande V'ous me Verrez expirer à V'es yeux.

157
Le Prince.

Va, Va, ma Fille, avoué franchement la chose. Le
merite de ce Prince t'a fait ouvrir les yeux, et tu l'aimes
enfin, quoy que tu puisses dire.

La Princesse.

Moy, Seigneur?

Le Prince.

Ouy tu l'aimes.

La Princesse.

Je l'aime, dites-vous? et Vous m'Imputez cette
lâcheté? O ciel! quelle est mon infortune! puis-je
bien, sans mourir, entendre ces paroles? et faut-il que je
sois si malheureuse qu'on me soupçonne d'aimer? Ah!
Si c'estoit Un autre que Vous, Seigneur, qui me tint ce discours
Je ne scay ce que Je ne ferois point.

Le Prince.

Et bien Ouy, tu ne l'aimes pas. Tu les vois, J'y consens, et
Je veux bien pour te contenter qu'il n'épouse pas la Princesse
Aglante.

La Princesse.

Ah! Seigneur Vous me donnez la Vie.

Le Prince.

Mais afin d'empêcher qu'il ne puisse Jamais estre à elle
Il faut que tu te prenne pour toy

La Princesse.

Tous, Tous moquez, Seigneur, et ce n'est par ce qu'il demande.

Curiale.

Lardonnez-moy, Madame, si je suis assez temeraire pour cela, et je prends à témoin le Prince. Votre Pere, si ce n'est pas vous que j'ay demandée. C'est trop vous tenir dans l'erreur, Il faut lever le masque, et deussiez-vous, vous en prevaloir contre moy, découvrir à vos yeux les véritables sentimens de mon coeur. Je n'ay jamais aimé que vous, et jamais je n'aimeray que vous. C'est vous, Madame, qui m'avez enlevé cette qualité d'Insensible, que j'avois toujours affectée, et tout ce que j'ay pu vous dire, n'a esté qu'une feinte, qu'un mouvement secret m'a inspiré, et que je n'ay vaincu qu'avec toutes les violences imaginables. Il falloit qu'elle cassât bien tost, sans doute, et je m'estonne seulement qu'elle ait pu durer la moitié d'un Jour. Car enfin, je mourais, Je brulois dans l'ame, quand je vous déguisois mes sentimens, et jamais coeur n'a souffert une contrainte égale à la mienne. Que si cette feinte, Madame a quelque chose qui vous offence, je suis prest de mourir pour vous en vanger: Vous n'avez qu'à parler, et ma main sur le Champ fera gloire d'exécuter l'arrest que vous prononcerez.

La Princesse

Non, non Prince, Je ne vous scay pas mauvais gré de m'avoir abusée, et tout ce que vous m'avez dit, Je l'aime bien mieux une feinte, que non pas une vérité.

Le Prince.

Si bien donc, ma Fille, que tu l'eux bien accepter ce Prince pour Epoux.

La Princesse.

Seigneur, je ne sçay pas encore, ce que je l'eux, donnez moy le temps d'y songer, s'vous prie, et m'epargnez un peu la confusion où je suis.

Le Prince.

Vous Jugez Prince, ce que cela l'eut dire, et vous s'vous pouvez fender la dessus.

Curiale.

Je l'attendray tant qu'il s'vous plaira, Madame, cet arrest de ma destinée, et s'il me condamne à la mort, je le suivray sans murmure.

Le Prince.

Tien, Maron, c'est icy un jour de Paix, et je te remets en grace avec la Princesse.

Maron.

Seigneur, je seray meilleur Courtisan l'ne autre fois, et me garderay bien de dire ce que je pense.

Scene Troisième

Aristomene, Theocle, Le Prince,
La Princesse, Aglanteo,
Cinthie, Moron.

Le Prince Iphitas.

Je crains bien, Prince que le choix de ma fille ne
soit pas en V^{ostre} faveur: Mais voilà deux Princesses qui
peuvent bien vous consoler de ce petit malheur.

Aristomene.

Seigneur, nous sçavons prendre notre party, et si ces
aimables Princesses n'ont point trop de mespris pour des
cœurs qu'on a rebutez, nous pouvons revenir par elles à
l'honneur de V^{ostre} alliance...

Scene Quatriéme

Philis, Aristomene, Le Prince,
La Princesse, Aglante
Cinthie, Morone.

Philis.

Seigneur, la Deesse Venus vient d'annoncer par
tout le changement du coeur de la Princesse. Tous les
Pasteurs, et toutes les Bergeres en témoignent leur joye
par des danses, et des Chansons, et si ce n'est pas l'In-
spectacle que vous méprisiez, vous allez voir l'allegresse
publique se repandre Jusqu' icy.

Fin

Du Cinquiéme Acte

150

Sixième Intermede

Sœur

de
Pasteurs, et de Bergeres

Qui
Danse.

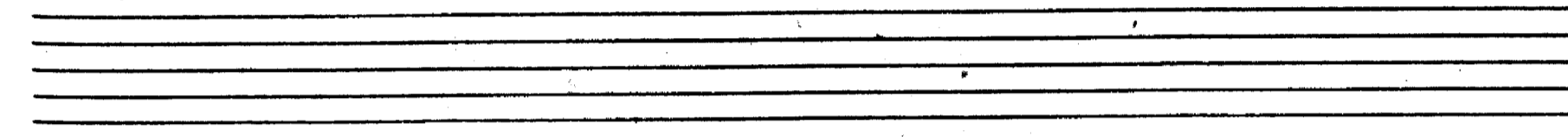
Quatre Bergers, et deux Bergeres Heroïques representez, les premiers par les Sieurs le Gros, Estival, Don, et Blondel, et les deux Bergeres par Mademoiselle de la Barre, et Mademoiselle Filaire, je prenant par la main, chanterent cette chanson à danser à la quelle les autres respondirent.

Vser mieux ô. Beauter fieres du pouuoir de tout char

Vser mieux ô. beauter fieres du pouuoir de tout char

Vser mieux ô. beauter fieres du pouuoir de tout char

Vser mieux ô. beauter fieres du pouuoir de tout char

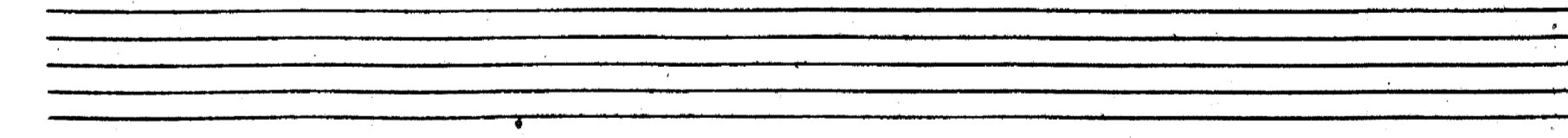


= mer. aymez, aymable Bergere nos cœurs sont fait pour ay-

= mer. Aymez aymable Bergere nos cœurs sont fait pour ay-

= mer. Aymez aymable Bergere nos cœurs sont fait pour ay-

= mer. Aymez aymable Bergere nos cœurs sont fait pour ay-



mer Quelque fort qu'on seu deffende, il y faut venir un jour Il n'est

mer Il n'est

mer Il n'est

mer Il n'est

mer: 7^o 6^o Il n'est

rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour.

rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour.

rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour.

rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour.

The first system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef with a 3/4 time signature. The second staff is in bass clef. The third staff is in alto clef. The fourth staff is in tenor clef. The fifth staff is in bass clef. The music is written in a single key signature with a 3/4 time signature. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

The second system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef with a 3/4 time signature. The second staff is in bass clef. The third staff is in alto clef. The fourth staff is in tenor clef. The fifth staff is in bass clef. The music is written in a single key signature with a 3/4 time signature. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

The first system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left. The notation includes various note values, rests, and accidentals. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

The second system of the handwritten musical score also consists of five staves, with the top staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The notation continues from the first system, featuring similar rhythmic and melodic patterns. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

The first system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left. The notation includes various note values, rests, and some complex rhythmic patterns.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines.

The second system of the handwritten musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is written in a single system with a brace on the left. The notation includes various note values, rests, and some complex rhythmic patterns.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines.



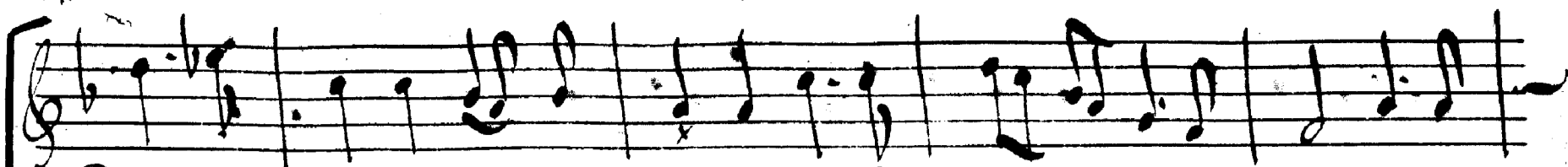
Songez de Bonne heure à suivre le plaisir de se enflammer.

Songez de Bonne heure à suivre le plaisir de se enflammer.

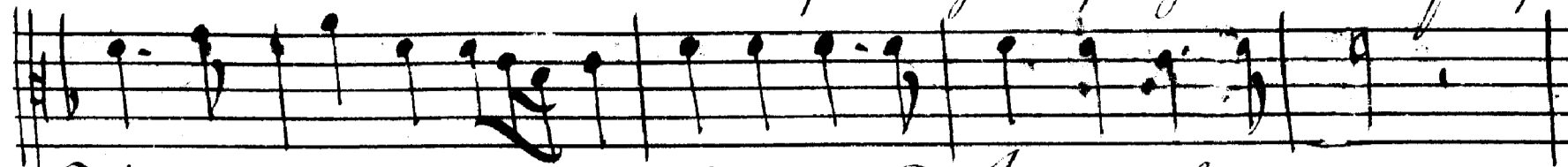
Songez de Bonne heure à suivre le plaisir de se enflammer.

Songez de Bonne heure à suivre le plaisir de se enflammer.





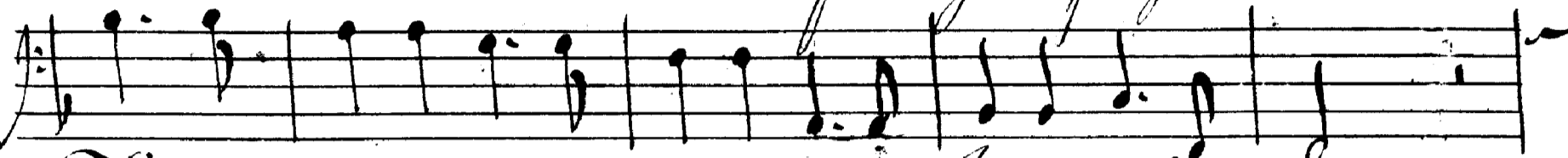
Un cœur ne commence à Vivre que du jour qu'il seait aimer quelque



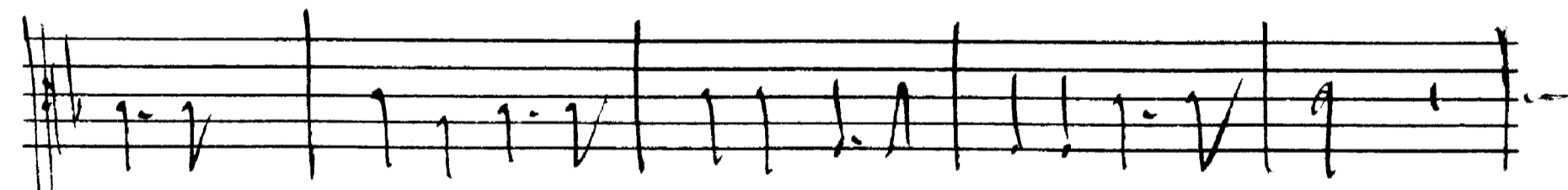
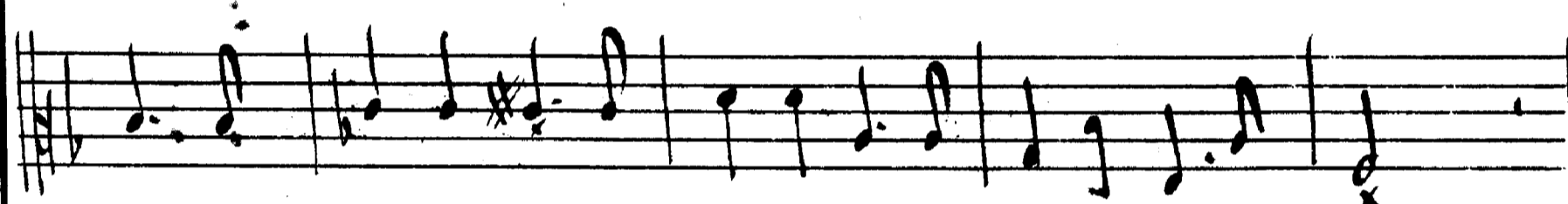
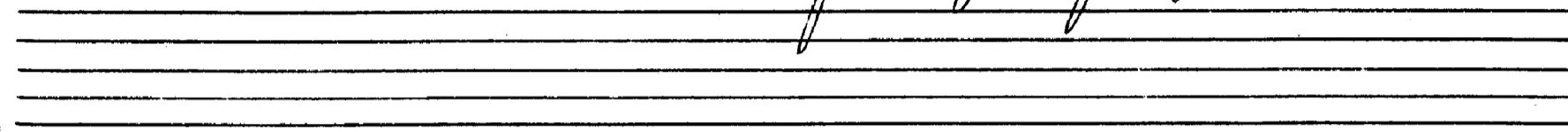
Un cœur ne commence à Vivre que du jour qu'il seait aimer.



Un cœur ne commence à Vivre que du jour qu'il seait aimer.



Un cœur ne commence à Vivre que du jour qu'il seait aimer.



soit qu'on se descende il y faut venir un jour il nest

Il nest

Il nest

Il nest

76# 176

rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour :

= rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour :

= rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour :

rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour :

This system contains four staves of music. The first staff is a vocal line with lyrics. The second and third staves are piano accompaniment. The fourth staff is another vocal line with lyrics. The music is in a minor key and features a mix of eighth and sixteenth notes.

This system contains six staves of music. The first five staves are vocal lines with lyrics, and the sixth staff is piano accompaniment. The lyrics are: "rien qui ne se rende aux doux charmes de L'Amour :". The music continues with similar notation to the first system, including various note values and rests.

Two empty musical staves at the bottom of the page, consisting of five-line staves with a treble clef and a key signature of one flat.

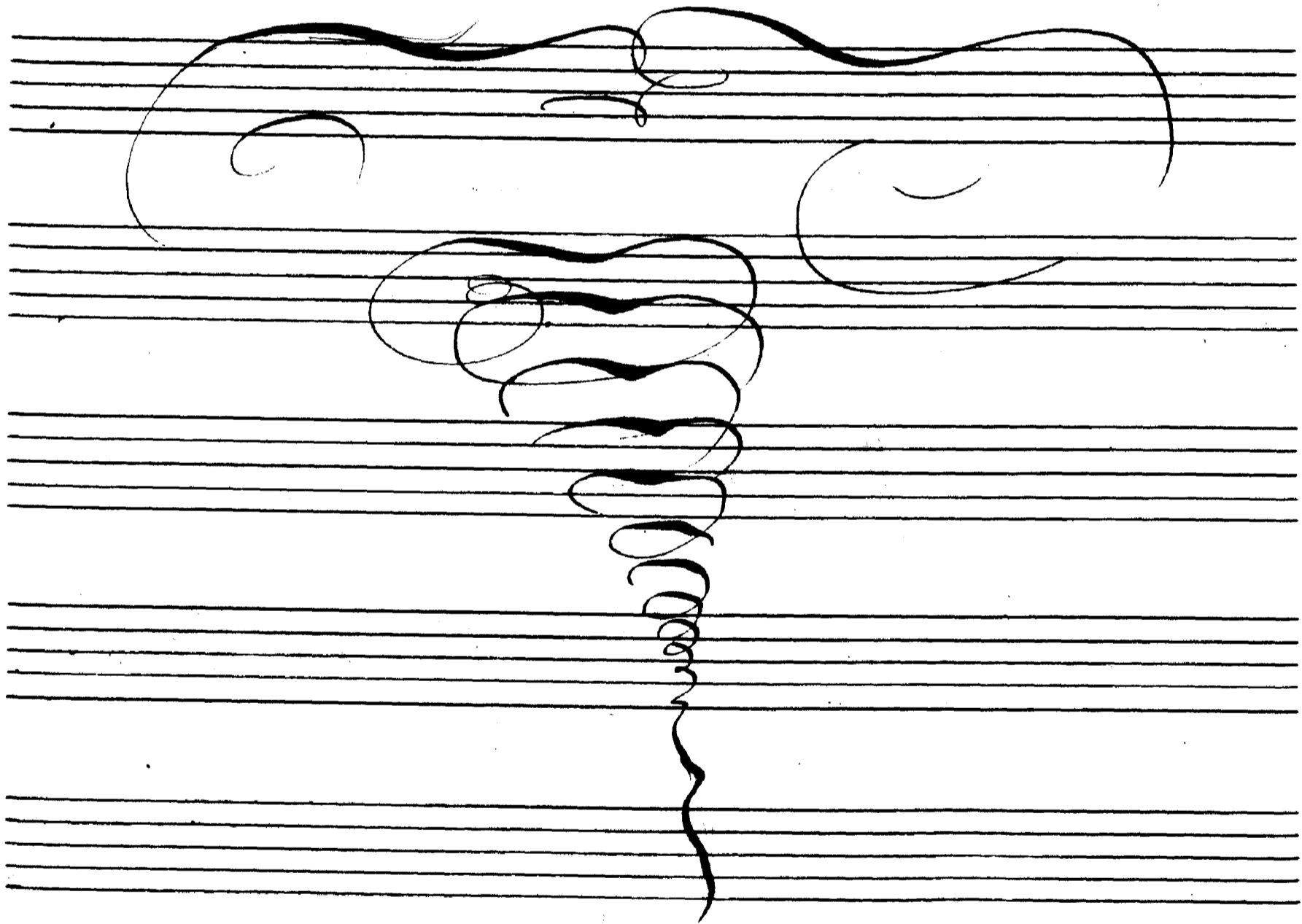
Pendant que ces aimables personnes dansoient, Il sortit de dessous le Theatre la machine d'un grand arbre chargé de seize faunes, dont les huit jouèrent de la flûte, et les autres du Violon avec un concert le plus agréable du monde. Trente Italiens leur répondoient de l'Orchestre, avec six autres concertans de Clavassins, et de Flûtes qui estoient les sieurs d'Anglebert, Richard, Trier, La Barre, le cadet, Füssi, et le Moine.

Et quatre Bergers, et quatre Bergeres vinrent danser une fort belle Contree à la quelle les faunes descendant de l'arbre, se meslerent de temps en temps, et toute cette Scene fut si grande, si remplie, et si agréable qu'il ne s'estoit encore rien veu de plus beau en Ballet.

Füssi fit-elle une avantageuse conclusion aux divertissemens de ce jour, que toute la Cour ne loira pas moins que celui qui l'avoit precedé, se retirant avec une satisfaction qui luy fit bien esperer de la suite d'une Feste si complete.

Les Bergers estoient Les sieurs Chicanneau, du Pron, Nolllet, et La Pierre.

Et Les Bergeres Les sieurs Balizard, Magny, Arnald, et Bonard.



Troisième

Journée des

Plaisirs

de
L'Isle -

Enchantée.



Plus on s'avançoit vers le grand Rondeau qui representoit le Lac sur le quel estoit autrefois basty le Palais d'Alcine, plus on s'approchoit des diuertissemens de l'Isle enchantée, comme s'il n'eut pas esté Juste que tant de braues Cheualiers demeurassent dans l'ne. cy siuete qui eut fait tort à leur gloire.

On feignoit donc toujours, suivant le premier dessein que le Ciel ayant resolu de donner la liberté à ces Guerriers; Alcine en eut des presentimens qui la remplirent de terreur, et d'Inquiétude. Elle s'oulut apporter tous les remedes possible pour preuenir son mal-heur, et fortifier en toutes manieres l'n lieu qui peut renfermer tout son repos, et sa foye.

On fit paroistre sur ce Rondeau, dont l'estenduë, et la forme sont extraordinaires, l'n Rocher situé au milieu d'Ine Isle couuerte de diuers animaux, comme s'ils eussent voulu en defendre l'entrée.

Deux autres Isles plus longues; mais d'Ine moindre largeur, paroissoient aux deux cotés de la premiere, et tous trois aussi bien que les bords du Rondeau estoient si fort éclairés, que ces lumieres faisoient naître l'n nouveau jour dans l'obscurité de la nuit. Leurs Majestez estant arrivées, neurent pas plustost pris leur place, que l'Ine des deux Isles qui paroissoient aux cotés de la premiere, fut toute couuerte de l'Inen. fort bien Venus. L'autre qui estoit opposée, le fut en mesme temps de Trompettes, et de Tymballiers, dont les habits n'estoient pas moins riches.

Mais ce qui surprit d'auantage, fut de Voir sortir Alcine de derrière le Rocher, portée par l'n Menstre-Marin d'Ine grandeur prodigieuse.

Deux des Nymphes de sa suite, sous les noms

de Celie, et de Dirce, partirent au même temps à sa suite,
 et se mettant à ses côtés sur de grandes Palatines, elles s'ap-
 prochèrent du bord du Rondeau, et Alcine commença des vers, aux
 quels ses Compagnes répondirent, et qui furent à la louange de la
 Reine Mere du Roy.

Alcine, Celie, Dirce.

Alcine.

Vous à qui je fis part de ma félicité,
 Pleurez avec moy dans cette extrémité.

Celie

Quel est donc le sujet des soudaines allarmes
 Qui de vos yeux charmans font couler tant de larmes

Alcine.

Si je pense en parler, ce n'est qu'en fremissant...
 Dans les sombres horreurs d'un songe menaçant
 Un spectre m'avertit d'une voix éperdue
 Que pour moy des Enfers la force est suspendue
 Qu'un celeste pouvoir arrête leur secours
 Et que ce Jour sera le dernier de mes Jours.

Ce que Terra de triste au point de ma naissance
 Des Astres Ennemis la maligne Influence
 Et tout ce que mon art m'a promis de malheurs,
 En ce songe fut peint de si vives couleurs;

Qu'à mes yeux éveillés sans cesse il représente,
 Le pouvoir de Melisse, et l'heur de Bradamante.
 J'auois preueu ces maux; Mais les charmans plaisirs
 Qui sembloient en ces lieux preuenir nos desirs;
 Nos superbes Palais, nos Jardins, nos campagnes
 L'agréable entretien de nos cheres Compagnes,
 Nos Jeux, et nos chansons, les concerts des Oyseaux,
 Le parfum des Zephirs, le murmure des eaux,
 De nos tendres amours les douces auantures,
 M'auoient fait oublier ces fionestes augures.
 Quand le songe cruel dont je me sens troubler
 Avec tant de fureur le Vint renouveler.
 Chaque instant me fait voir mes forces terrassees
 Mes gardes égorgés, et mes prisons forcées.
 Je croy voir mille amants par mon art transformez
 D'une égale fureur à ma perte animez
 Quitter en mesme temps leurs troncs, et leurs feüillages
 Dans le juste dessein de Vanger leurs outrages
 Et je croy voir enfin, mon aimable Roger
 De mes fers méprisés prest à se dégager.

Celie.

La crainte en votre esprit s'est aquis trop d'empire,
 Vous regnez seule icy, pour vous seule on soupire;
 Rien n'interrompt le cours de vos contentemens
 Que les accens plaintifs de vos tristes Amans
 Logistile, et ses gens chassez de nos campagnes
 Tremblent encor de peur cachez dans leurs montagnes
 Et le nom de Melisse en ces lieux reconnu,
 Par vos augures seuls jusqu'à nous est venu.

Dircé

Ah! ne nous flattons point, ce fantosme éfroyable
 M'a tenu cette nuict d'n discours tout semblable.

Alcine.

Helas! de nos malheurs, qui peut encor douter?

Celie.

Il y feroit un grand remède, et facile à tenter
 L'ne Reine paroit dont le secours propice.
 Vous sçaura garantir des efforts de Melisse:
 Car tout de cette Reine on vante la bonté,
 et l'on dit que son coeur, de qui la fermeté
 Des flots les plus mutins méprisa l'insolence
 Contre les Voeux des siens est toujours sans défence.

Alcine

Il est Tray le la Vois, en ce pressant danger
 A nous donner secours, tachons de l'engager.
 Disons luy qu'en tous lieux la Voix publique étale
 Les charmans & beautez de son ame Royale.
 Disons que sa Vertu plus haute que son rang
 Sçait releuer l'éclat de son auguste sang,
 Et que de notre sexe elle a porté la gloire,
 Si loin que l'avenir aura peine à le croire,
 Que du bonheur public son grand coeur amoureux
 Fit toujours de perilz un mépris genereux
 Que de ses propres maux son ame à peine atteinte
 Pour les maux de l'Etat garda toute sa crainte;
 Disons que ses bien-faits l'ersez à pleines mains
 Luy gagnent le respect, et l'Amour des humains
 Et qu'au moindre danger dont elle est menacé,
 Tout la Terre en deuil, se montre Interressée.
 Disons qu'au plus haut point de l'absolu pouuoir
 Sans faste, et sans orgueil sa grandeur s'est fait Voir.

Qu'aux temps les plus fascheux sa sagesse constante,
 Sans crainte a soutenu l'Autorité penchante.
 Et dans le calme Heureux, par ses travaux acquis,
 Sans regret la remit dans les mains de son fils.
 Disons par quels respects, par quelle complaisance
 De ce fils glorieux l'amour la recompense;
 Vantons les longs travaux, Vantons les justes loix
 De ce fils reconnu pour le plus grand des Rois.
 Et comment cette Mere Heureusement féconde,
 Ne donnant qu'une fois a donné tout au monde.
 Enfin faisons parler nos soupirs, et nos pleurs
 Pour la rendre sensible à nos vives douleurs
 Et nous pourrons trouver au fort de notre peine
 Un refuge paisible aux pieds de cette Reine.

Dircé

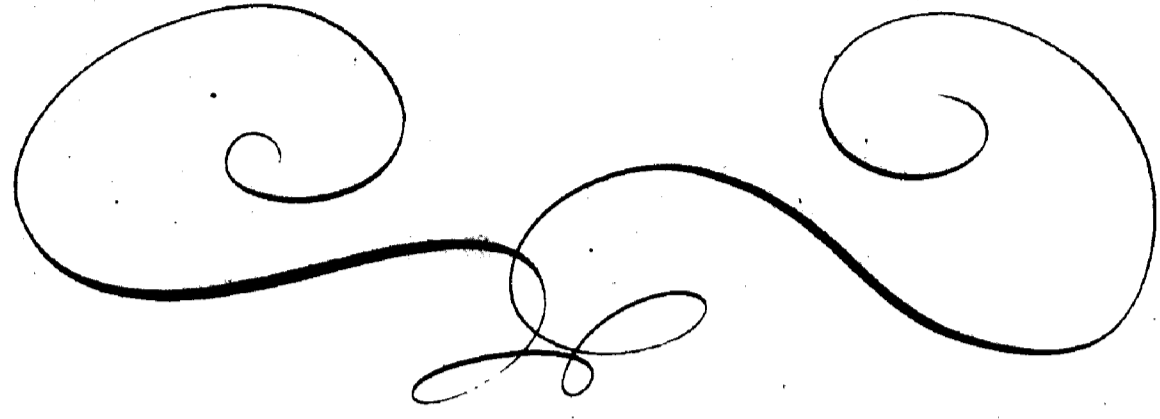
Je sçay bien que son coeur noblement genereux
 Ecoute avec plaisir la Voix des malheureux.
 Mais on ne voit jamais éclatter sa puissance
 Qu'à repousser le tort qu'on fait à l'Innocence;
 Je sçay qu'elle peut tout, mais je n'ose penser
 Que jusqu'à nous défendre on la vit s'abaisser.
 De nos douces erreurs, elle peut estre Instruite
 Et rien n'est plus contraire à sa rare conduite.
 Son zèle si connu par le culte des Dieux
 Doit rendre à sa Vertu nos respects odieux.
 Et loin qu'à son abord mon effroy diminué
 Malgré moy, je le sens qui redouble à sa Veüe.

Alcine

Ah! ma propre frayeur suffit pour m'affliger!
 Loin d'aigrir mon ennuy, cherche à le soulager,

Et tâche de fournir à mon ame oppressée
 De quoy parer aux maux dont elle est menacée.

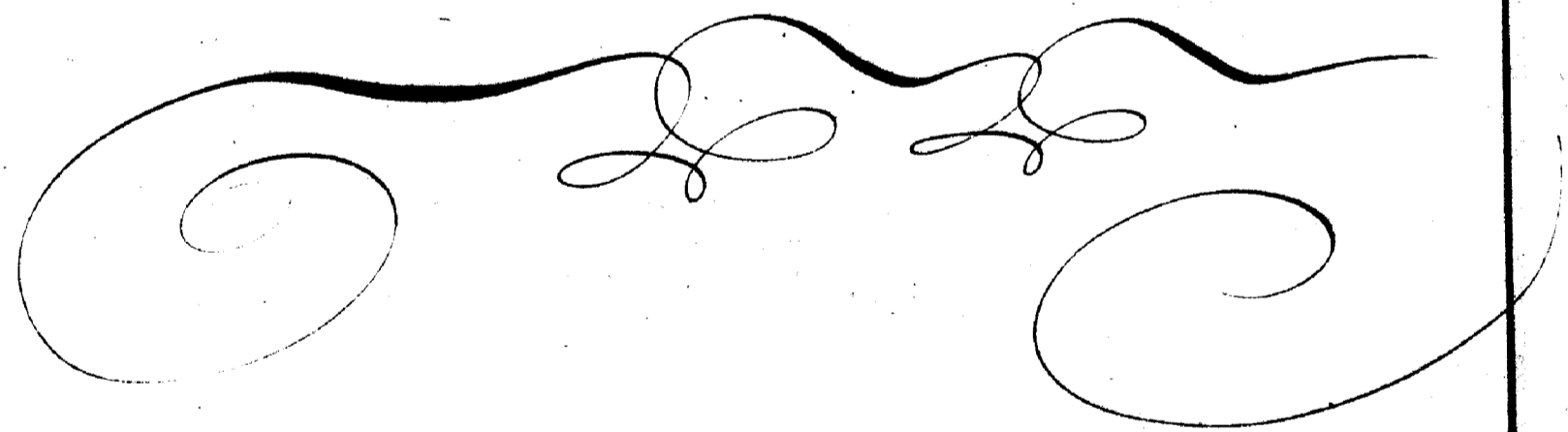
Redoublons cependant les Gardes du Palais,
 Et s'il n'est point pour nous d'Asile desormais,
 Dans notre desespoir cherchons notre défense
 Et ne nous rendons pas au moins sans resistance.



Alcine. Mademoiselle Du Parc.

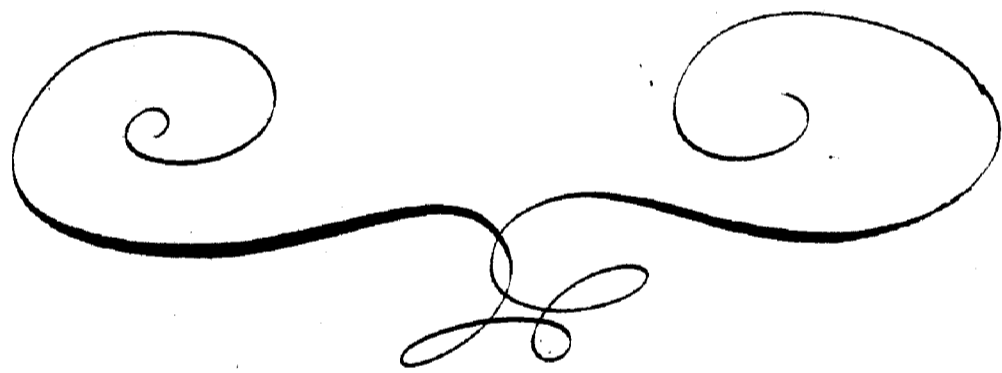
Celie. Mademoiselle de Brie.

Dircé. Mademoiselle Moliere.

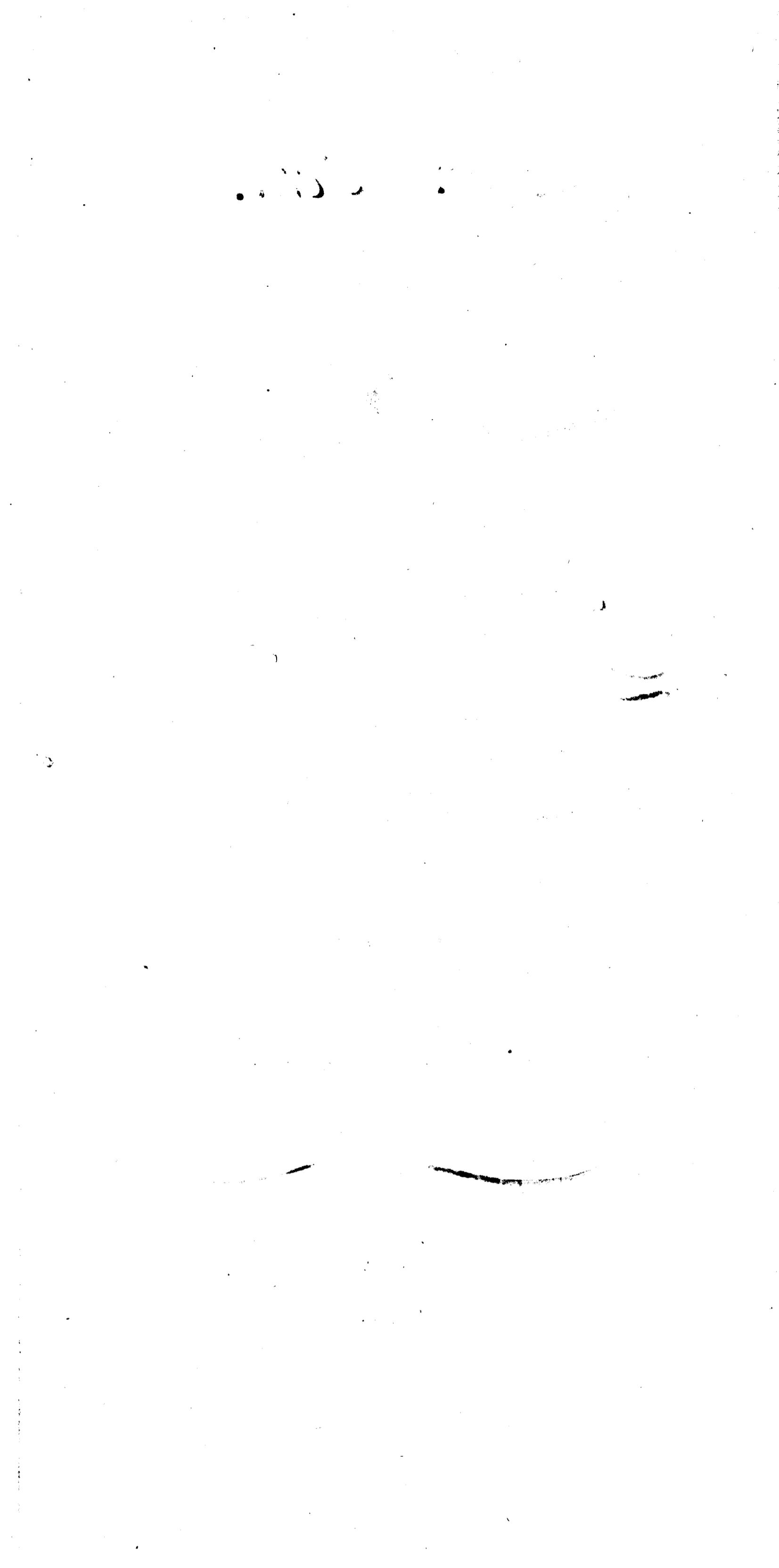


Lorsqu'elles eurent acheué, et qu'Alcine se fut retirée pour aller redoubler les Gardes du Palais, le concert des Violons se fit entendre, pendant que le Frontispice du Palais, Venant à s'ouvrir avec un merueilleux artifice, et des Tours s'élever à veüe d'œil.

Quatre Géans d'une grandeur démesurée vinrent à paroître avec quatre Nains, qui par l'opposition de leur petite taille, faisoient paroître celle des Géans encore plus excessive. Ces Colosses estoient commis à la garde du Palais d'Alcine, et ce fut par eux que commença la première Entrée du Ballet.



... 13 ...

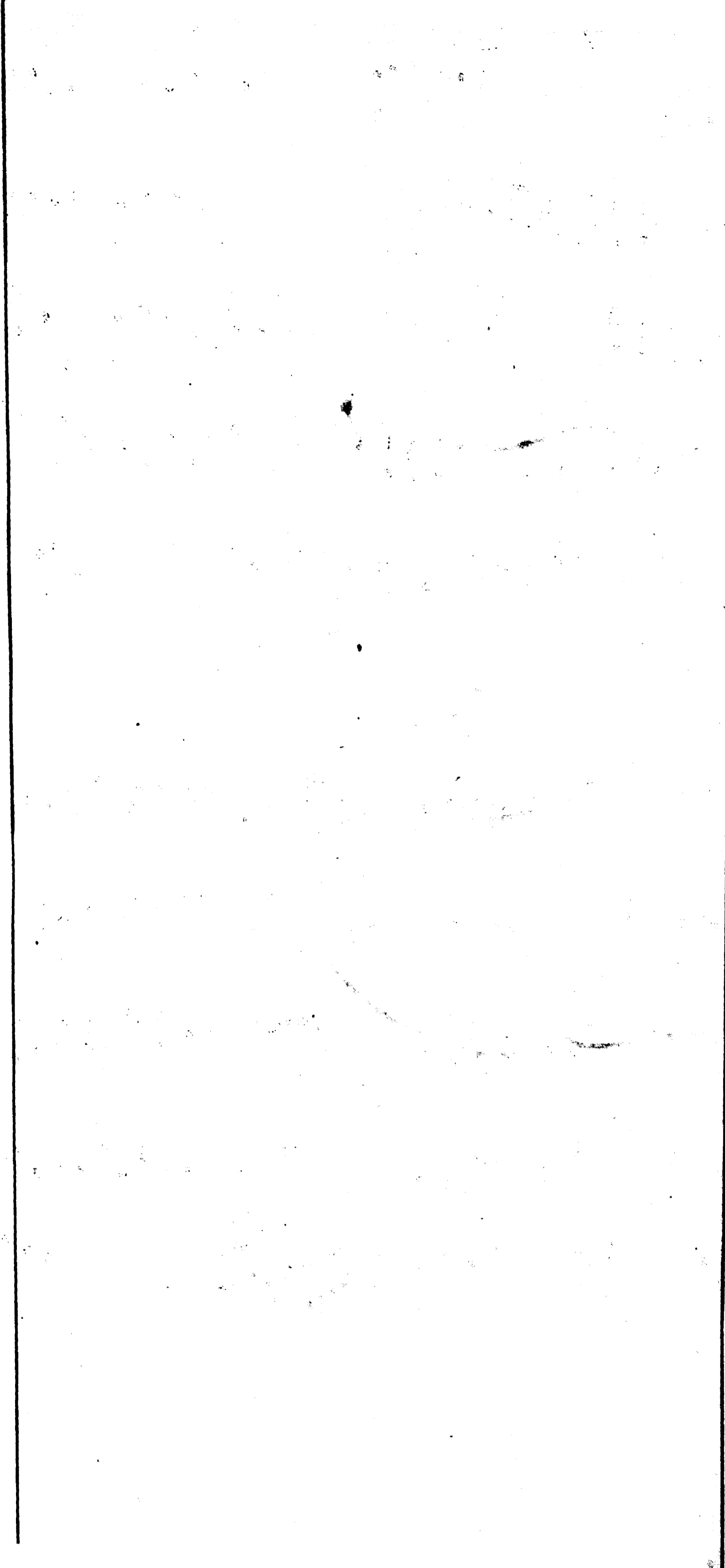


Pallet

Du

Palais

D'Arcine.



Première Entrée 4. Geants, et 4. Nains. 181

Geants
Les
moucheau,
Lagnard,
Lant, et
Lubert

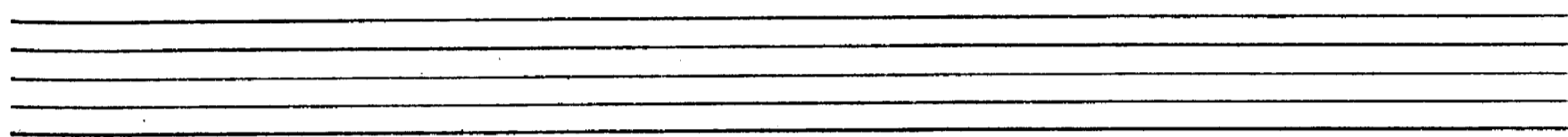
Nains

Deux petits
Geants
Le petit Lagnard
Le petit Lubert

The first system of the musical score consists of five staves. The top staff is for the first Geant, followed by four staves for the Nains. The music is written in a common time signature (C) and a key signature of one flat (B-flat). The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, as well as rests and accidentals. The system concludes with a double bar line.

The second system of the musical score also consists of five staves, continuing the music for the Geants and Nains. It maintains the same time signature and key signature as the first system. The notation is dense with rhythmic patterns and includes some complex passages with beamed notes. The system ends with a double bar line.

Handwritten musical score for five staves. The notation includes various note values, rests, and clefs. The music is written in a single system.



Handwritten musical score for five staves, including lyrics in French. The lyrics describe the duties of the choir members.

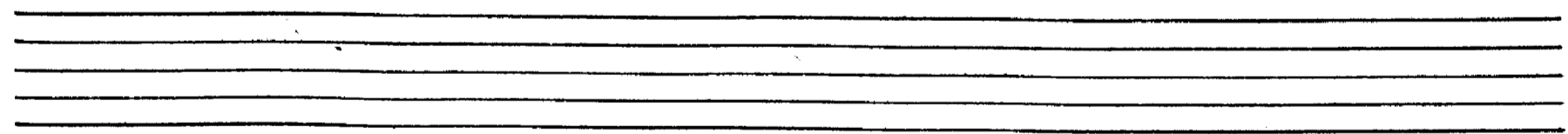
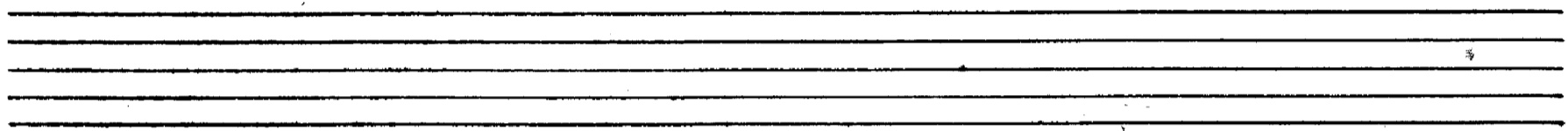
*Quitt. M. avec chargez par. Heins. De
la garde du dedans, en tant que exacte-
l'ère, avec chacun deux flambeaux.*

*M. avec. Messieurs d'heureux
Beauchamp, Malin, les Sieurs le
Chantre, De. Gan, du. Pron, et. Merrier*



Seconde Entrée

Entrée des Nuits Noires



The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 4/4. The music is written in a fluid, cursive style. The first staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. The second staff continues the melody with some rests. The third staff features a more active melodic line with many sixteenth notes. The fourth staff continues the melody with some longer note values. The fifth staff provides a bass line with chords and single notes. Below the fifth staff are three empty staves.

The second system of handwritten musical notation also consists of five staves, with the same clefs, key signature, and time signature as the first system. The notation continues the piece. The first staff shows a melodic line with some grace notes. The second staff continues the melody. The third staff has a more rhythmic feel with many sixteenth notes. The fourth staff continues the melody. The fifth staff provides a bass line with chords and single notes. Below the fifth staff are three empty staves.

Handwritten musical score for five staves. The notation includes various rhythmic values, clefs, and accidentals, typical of 18th-century manuscript notation.

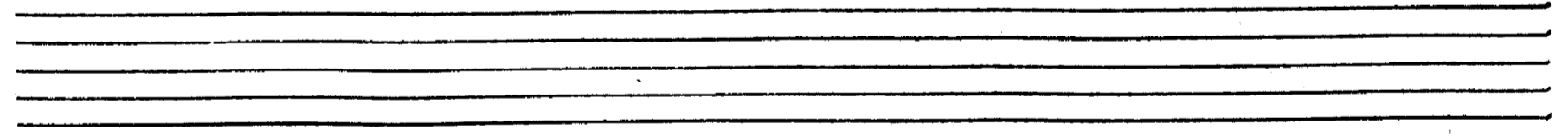
Troisième Entrée.

Cependant l'un d'eux amoureux, oblige six des Chevaliers qui Alcine tenoit auprès d'elle à tenter la sortie de ce Palais: Mais la fortune ne secondant pas les efforts qu'ils font dans leur desespoir, ils sont vaincus après un grand combat par autant de Monstres qui les attaquent.

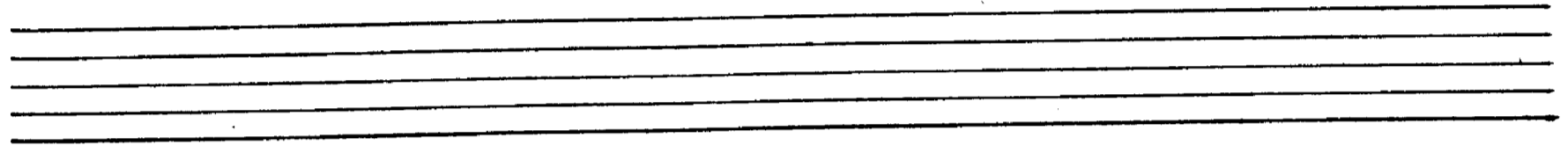
Entrée des six Chevaliers, et des 6. Monstres.

Handwritten musical score for five staves, continuing the piece. The notation is dense and includes various rhythmic patterns.

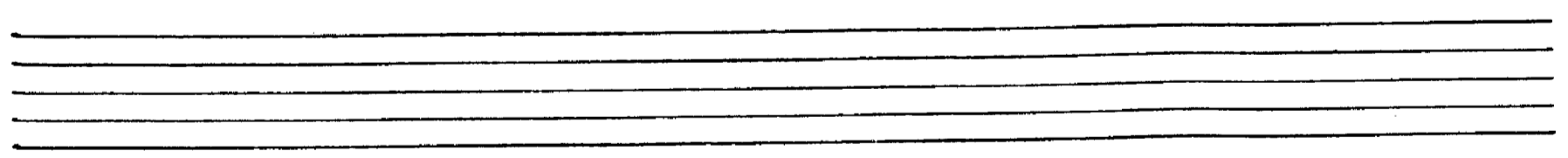
Voix
 des
 Chevaliers
 des
 Monstres
 des
 Chevaliers
 des
 Monstres
 des
 Chevaliers
 des
 Monstres



The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The notation includes a variety of note values, including eighth and sixteenth notes, as well as rests. The music is written in a fluid, cursive style characteristic of 18th or 19th-century manuscripts. The system concludes with a double bar line and a fermata over the final note.



The second system of handwritten musical notation also consists of five staves. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The notation is more complex than the first system, featuring many sixteenth and thirty-second notes, often beamed together. There are also some triplet markings. The system ends with a double bar line and a fermata.



The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The notation includes a variety of note values, including quarter, eighth, and sixteenth notes, as well as rests and slurs. The second and third staves continue the melodic line with similar rhythmic patterns. The fourth and fifth staves provide harmonic accompaniment, featuring chords and moving lines. Below the fifth staff are three empty staves.

The second system of handwritten musical notation also consists of five staves. It maintains the same key signature and clef as the first system. The notation is dense with rhythmic activity, particularly in the upper staves, which feature many sixteenth and thirty-second notes. The lower staves continue to provide harmonic support. The system concludes with three empty staves at the bottom.

Handwritten musical score for 'Quatrieme Entrée'. It consists of five staves of music. The first staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The second and third staves are in alto clef. The fourth and fifth staves are in bass clef. The music features various rhythmic values including eighth and sixteenth notes, and rests.

Quatrieme Entrée.

Leine alarmée de cet accident. Appaque de nouveau tous ses Esprits, et leur demande secours. Il s'en presente deux à elle qui font des sauts, avec une force, et une agilité admirables

*Demons
agiles
et chaut
est Andre
ou
Magny.*

Handwritten musical score for 'Entrée des Demons agiles'. It consists of five staves of music. The first staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The second and third staves are in alto clef. The fourth and fifth staves are in bass clef. The music is characterized by rapid, rhythmic patterns, including many sixteenth and thirty-second notes.

Entrée des Demons agiles.

Two empty musical staves at the bottom of the page.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The notation includes a variety of note values, including eighth and sixteenth notes, as well as rests. There are several double bar lines with repeat dots, indicating repeated rhythmic patterns. The bottom staff of this system ends with a double bar line and a fermata.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, positioned below the first system of music.

The second system of handwritten musical notation also consists of five staves. It continues the musical piece with similar notation to the first system, including treble clefs, a key signature of one sharp, and various note values. The system concludes with a double bar line and a fermata on the bottom staff.

A second set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, positioned below the second system of music.

A handwritten musical score consisting of five staves. The notation includes various note values, rests, and accidentals (sharps and naturals). The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

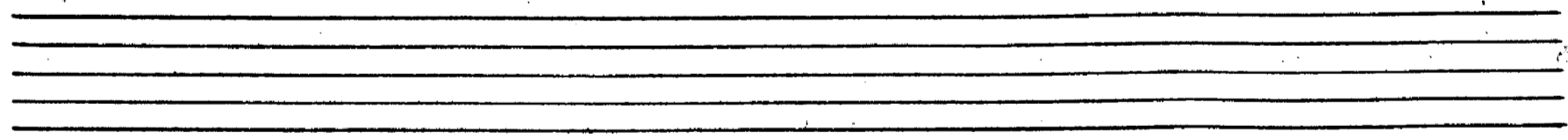
Cinquième Entrée

D'autres Demons s'en viennent encore, et semblent affirmer la Magicienne, qu'ils n'oublieront rien pour son repos.

A handwritten musical score for 'Entrée des Demons Sauteurs', consisting of five staves. The notation is more rhythmic and includes many sixteenth and thirty-second notes. It features a key signature of two sharps (F# and C#) and a common time signature (C). The piece ends with a double bar line and repeat dots.

Entrée des Demons Sauteurs.

*Siemens
c'auteurs
Les c'auteurs
Tatin
La Brodiere
L'Erant, et
Bureau.*



Handwritten musical score consisting of five staves. The notation includes various note values (quarter, eighth, sixteenth notes), rests, and clefs. The music appears to be in a single system, possibly for a vocal line or a specific instrument.

Sixieme, et dernière
Entrée.

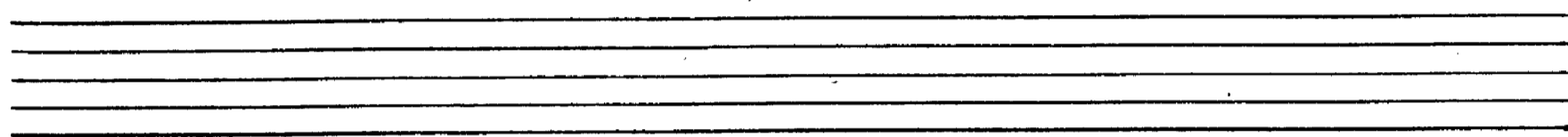
Mais à peine commence-t-elle à se rassurer, qu'elle voit paraître auprès de Roger, et de quelques Chevaliers de sa suite, la sage Melisse, sous la forme d'Atlas. Elle court aussitôt pour empêcher l'effet de son Intention; Mais elle arrive trop tard. Melisse a déjà mis au doigt de ce brave Chevalier la fameuse bague qui détruit les enchantements. Lors l'un coup de Tonnerre, suivy de plusieurs éclairs, marque la destruction de ce Palais, qui est aussitôt réduit en cendre par l'Infernal artificice, qui met fin à cette aventure, et aux divertissemens de l'Isle enchantée.

Alcine Mademoiselle du Parc Melisse de Loges, Roger
Monsieur Beauchamp, Chevaliers. M^{rs} de Beureux, Lannat, Dupron, Desbordes,
Escuyers. M^{rs} la Marre, le Chantre, de Gan, et Mercier.

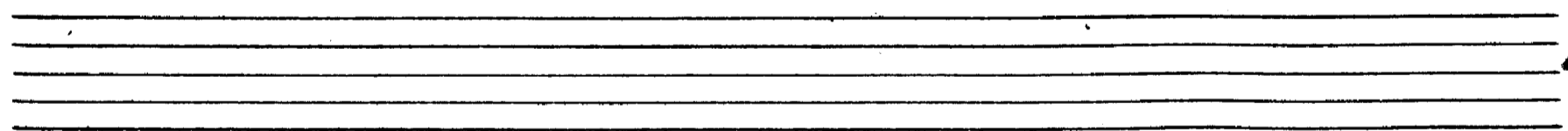
Sixieme, et dernière Entrée.

Entrée de Alcine, Melisse, Roger, et des Chevaliers.

The first system of the musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef with a 2/4 time signature. The second staff is in bass clef. The third and fourth staves are in alto clef. The fifth staff is in bass clef. The music is written in a single system with various note values and rests.



The second system of the musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef with a 2/4 time signature. The second staff is in bass clef. The third and fourth staves are in alto clef. The fifth staff is in bass clef. The music continues with various note values and rests.



The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The music is written in a common time signature. The notation includes a variety of note values, including eighth and sixteenth notes, as well as rests. The second and third staves appear to be for a piano accompaniment, with the second staff starting with a bass clef and a key signature of one sharp (F#). The fourth and fifth staves continue the melodic and accompanimental lines.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, serving as a placeholder for a second system of music.

The second system of handwritten musical notation also consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one flat. The notation continues with similar note values and rests as the first system. The second and third staves are for piano accompaniment, with the second staff starting with a bass clef and a key signature of one sharp. The fourth and fifth staves complete the system's melodic and accompanimental parts.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, serving as a placeholder for a third system of music.

The first system of handwritten musical notation consists of five staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The music is written in a common time signature (C). The notation includes a variety of note values, including eighth and sixteenth notes, as well as rests. The piece concludes with a fermata over the final note.

A set of five empty musical staves, consisting of five horizontal lines, positioned below the first system.

The second system of handwritten musical notation also consists of five staves. It begins with a treble clef and a key signature of one flat. The notation continues with similar rhythmic patterns and note values as the first system, ending with a fermata.

A second set of five empty musical staves, identical in format to the first set, located below the second system.

A handwritten musical score consisting of five staves. The first staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat). The second staff is in alto clef with a key signature of one flat. The third staff is in alto clef with a key signature of one flat. The fourth staff is in alto clef with a key signature of one flat. The fifth staff is in alto clef with a key signature of one flat. The music is written in a style typical of 18th or 19th-century manuscript notation, featuring various note values, rests, and bar lines.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

A handwritten musical score consisting of five staves. The first staff is in treble clef with a key signature of one flat. The second staff is in alto clef with a key signature of one flat. The third staff is in alto clef with a key signature of one flat. The fourth staff is in alto clef with a key signature of one flat. The fifth staff is in alto clef with a key signature of one flat. The music is written in a style typical of 18th or 19th-century manuscript notation, featuring various note values, rests, and bar lines.

Two empty musical staves, one above the other, consisting of five lines each.

A page of handwritten musical notation consisting of ten staves. The notation is sparse, featuring only black dots representing notes. The first staff contains a sequence of approximately 15 notes, mostly clustered in the upper half of the staff. The second staff has about 10 notes, also in the upper half. The third staff has about 5 notes. The fourth staff has about 3 notes. The fifth staff has about 2 notes. The sixth staff has about 2 notes. The seventh staff has about 2 notes. The eighth staff has about 2 notes. The ninth staff has about 2 notes. The tenth staff has about 2 notes. The notes are scattered across the staves, with some appearing in the lower half and others in the upper half.

*I*l sembloit que

Le Ciel, la Terre, et l'Eau fussent tous en feu, et que la destruction du superbe Palais d'Alcine, comme la liberté des Chevaliers qu'elle y tenoit en prison, ne se pût accomplir que par des prodiges, et des miracles. La hauteur, et le nombre des fusées volantes, celles qui rouloient sur le riuages, et celles qui ressortoient de l'eau, après s'y estre enfoncées, faisoient un Spectacle si grand, et si magnifique, que rien ne pouvoit mieux terminer les Enchantemens qu'un si beau feu d'artifice; le quel ayant enfin cessé apres un bruit, et une longueur extraordinaire, Les coups de boîtes qui l'auoient commencé redoublèrent encore.

*A*lors toute la Cour se retirant, confessa qu'il ne se pouuoit rien voir de plus acheué que ces trois Festes, et c'est assez auoir qu'il ne s'y pouuoit rien ajouter, que de dire, que les trois Journées ayant eu chacune ses partisans, comme chacune auoit eu ses beautés particulières, on ne conuint pas du prix qu'elles deuoient emporter entre elles, bien qu'on demeurast d'accord, qu'elles pouuoient justement disputer à toutes celles qu'on auoit veües jusques à lors, et les surpasser peut-estre.

*M*ais quoy que les Festes comprises dans le sujet des plaisirs de l'Isle enchantée, fussent terminées, tous les diuertissemens de Versailles ne l'estoient pas, et la magnificence, et la galanterie du Roy, en auoit

reservé pour les autres jours qui n'estoient pas moins agréables.

Le Samedi dixième; Sa. Majesté voulut courre les Testes, C'est un exercice que peu de gens ignorent, et dont l'usage est venu d'Allemagne, fort bien inventé pour faire voir l'adresse d'un Chevalier, tant à bien mener son cheval dans les passades de guerre, qu'à bien se servir d'une lance, d'un dard, et d'une Epée. Si quelque'un ne les a point veu courre, Il en trouvera icy la description, estant moins commune que la bague, et seulement icy depuis peu d'années, et ceux qui en ont eu le plaisir, ne s'ennuyent pas pourtant d'une narration si peu étendue.

Les Chevaliers entrent l'un après l'autre dans la lice la lance à la main, et un dard sous la cuisse droite, et après que l'un d'eux a couru, et emporté une Teste de gros carton pointe, et de la forme de celle d'un Turc, il donne sa lance à l'un Page, et faisant la demy-volte Il revient à toute bride à la seconde Teste qui a la couleur, et la forme d'un Maute, l'emporte avec le dard qu'il luy jette en passant, puis reprenant une faulx, peu différente de la forme du dard, dans une troisième passade, il la jette dans un bouclier où est peinte une teste de Meduse, Et achevant sa demy-volte, il tire l'espée dont il emporte, en passant toujours à toute bride, une Teste élevée à un demy pied de terre, puis faisant place à l'un autre, celui qui en ces courses en a emporté le plus, gagne les prix.

Toute la Cour s'estant placée sur une balustrade de ser doré qui regnoit au tour de l'agréable Maison de Versailles, et qui regarde sur le fossé,

19
dans le quel on auoit dressé la lice, avec des Barrières.

Le Roy s'y rendit suivi des mesmes Cheualiers qui auoient couru la bague. Les Ducs de S^t. Aignan, et de Noailles y continuant leurs premiers fonctions, l'Un de Mareschal de Camp, et l'autre de Juge des Courses. Il s'en fit plusieurs fort belles, et heureuses; Mais l'adresse du Roy luy fit emporter hautement, ensuite du prix de la Course des Dames, encore celuy que donnoit la Reine. C'estoit une rose de Diamans de grand prix que le Roy, apres l'auoir gagnée, redonna liberalement à courre aux autres Cheualiers, et que le Marquis de Coastlin disputa contre le Marquis de Soyecourt, et la gagna.

Le Dimanche au leuer du Roy, quasi toute la conueration tourna sur les belles courses du jour precedent, et donna lieu d'vn grand défi entre le Duc de S^t. Aignant qui n'auoit point encore couru, et le Marquis de Soyecourt, qui fut remise au lendemain, par ce que le Mareschal Duc de Grammont qui parloit pour ce Marquis estoit obligé de partir pour Paris, d'où il ne deuoit reuenir que le jour d'apres.

Le Roy mena toute la Cour cette apres-dinée à sa Menagerie dont on admira les beautés particulieres, et le nombre presque Incroyable d'oiseaux de tous sortes, parmi les quels il y en a beaucoup de fort raris. Il seroit inutile de parler de la colation qui suivit ce diuertissement, puisque huit Jours durant chaque repas pouuoit passer pour Festin des plus grands qu'on puisse faire.

Et le soir sa Majesté fit représenter sur l'vn de ces Théatres doubles de son Salon, que

son Esprit vniuersel a luy mesme Inuentez, La
Comédie des Facheux faite par le sieur de Moliere,
meslée d'entrées de Ballet, et fort ingenieuse.

Le bruit du défy qui se deuoit courir le
Lundy douzième, fit faire vne infinité de gageures d'as-
sez grande valeur, quoyque celles des deux Cheualiers ne
fut que de cent pistoles, et comme le Duc par vne
Heureuse audace donnoit vne teste à ce Marquis for adroit
beaucoup tenoient pour ce dernier, qui s'estant rendu vn peu
plus tard chez le Roy y trouua vn Cartel pour le pres-
ser, le quel pour n'estre qu'en prose, on n'a point mis
en ce discours

Le Duc de S^t. Aignan adit aussi fait
voir à quelques-uns de ses amis, comme vn heureux presage
de sa Victoite, ces quatre Vers.

Aux Dames.

Belles vous direz en ce Iour
Si vos sentimens sont les noires,
Qu'estre l'ainqueur du grand e'lye ceoit
Est estre l'ainqueur de die autres

Faisant toujours allusion à son nom de Guidon le sauvage,
que l'auanture de l'Isle perilleuse, rendit Victorieux de six
Cheualiers. Aussi tost que le Roy eut dîné, il conduisit
les Reines, Monsieur, Madame, et toutes les Dames
dans vn lieu, où l'on deuoit tirer vne Lotterie, afin que
rien ne manquast à la galanterie de ces festes. C'estoit des
pierreries, des ameublemens, de l'argenterie, et autres
choses semblables, et quoy que le sort ait accoustumé de

décider de ces presens, Il s'accorda sans doute avec le —
desir de sa Majesté, quand il fit tomber le gros lot entre
les mains de la Reine; chacun sortant de ce lieu là fort
content, pour aller voir les Courses qui s'alloient commencer.

Enfin Guidon, et Olivier parurent sur les rangs
à cinq heures du Soir, fort proprement vêtus, et bien montés

Le Roy, avec toute la Cour les honnora de
sa presence, et sa Majesté leur mesme les articles des Courses,
afin qu'il n'y eut point de contestations entre eux. Le succes
en fut heureux au Duc de St. Aignan qui gagna le défi.

Le Soir sa Majesté fit jouer les trois premiers —
Actes d'une Comédie nommée Tartuffe, que le sieur de Moliere
avoit faite contre les Hypocrites; Mais quoy qu'elle eut esté trou-
vée fort divertissante, le Roy connut tant de conformité entre
ceux qu'une véritable deuoion met dans le chemin du Ciel,
et ceux qu'une fausse ostentation de bonnes oeuvres, n'empesche
pas d'en commettre de mauuaises; que son extrême delicatesse
pour les choses de la Religion, eut de la peine à souffrir cette
ressemblance du Vice avec la Vertu: Et quoy qu'on ne doutast —
point des bonnes intentions de l'Auteur, Il défendit — cette —
Comédie pour le public, Jusqu'à ce qu'elle fut entièrement
acheuée, et examinée par des gens capables d'en Juger, pour
n'en pas laisser abuser d'autres moins capables d'en faire
un juste discernement.

Le Mardi Treizième le Roy voulut encore
courre les Testes, comme en un jeu ordinaire que deuoit gagner
celuy qui en seroit le plus. Sa Majesté eut encore celuy-
de la Course des Dames, Le Duc de St. Aignt celuy du feu,
et ayant eu l'honneur d'en — pour le second à la dispute,
sa Majesté, l'adresse Incomparable du Roy luy —

fit encore gagner ce prix, et ce ne fut pas sans l'etonnement du quel on ne pouvoit se defendre, qu'on en eut gagner à sa Majesté, quatre en deux fois qu'elle avoit couru les Festes.

On Toïra le mesme soir la Comedie du Mariage forcé; encore de la façon du mesme Sieur de Moliere, meslée d'entrées de Ballet, et de Recits, puis le Rit prit le chemin de Fontaine-bleau le Mercredi quatorzième.

Toute la Cour se trouva si satisfaite de ce qu'elle avoit veu, que chacun crut qu'on ne pouvoit se passer de le mettre par écrit, pour en donner la connoissance à ceux qui n'avoient pu voir des Festes si diverses, et si agréables, où l'on a pu admirer tout à la fois, le projet avec les succès, la liberalité avec la politesse, le grand nombre avec l'ordre, et la satisfaction de tous: Ou les soins infatigables de M. Colbert s'employèrent en tous ces divertissemens malgré ses importantes affaires. Ou le Duc de St. Aignan joignit l'action à l'invention, Ou dessein; où les beaux vers du President de Perigny à la louange des Reines, furent si justement pensés, si agréablement tournés, et récitez avec tant d'art, où ceux que M. de Benzerade fit pour les Chevaliers eurent une approbation generale; ou la vigilance exacte de M. Bontemps, et l'application de M. de Launay, ne laisserent manquer d'aucunes choses nécessaires, Enfin où chacun à marqué si avantageusement son dessein de plaire au Roy, dans le temps où sa Majesté ne pensoit elle même qu'à plaire, et où ce qu'on a veu ne scauroit jamais se perdre dans la memoire des Spectateurs, quand on n'auroit pris le soin de conserver par écrit le souvenir de ces merueilles. |

Fin 5

